

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des *sommaires et des notes*

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

ONZIÈME LIVRE DE L'ÉNEÏDE

CHEZ L. HACHETTE ET C^{ie}

LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

AUX PIERRES-SARRAZIN, N^o 12
(Quartier de l'École-de-Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARINE, N^o 117
(Librairie centrale de la Méditerranée)

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGHAN, N^o 9

1846

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Énée vainqueur consacre au dieu de la guerre les dépouilles de Mézence et les érige en trophée. Ensuite, il fait conduire en grande pompe le corps de Pallas au palais d'Évandre, vers l. 99. — Latinus envoie à Énée des ambassadeurs pour lui demander une trêve de douze jours, et la permission d'inhumer les Latins morts dans le combat, 100-224. — Vénulus, envoyé en ambassade vers Diomède, annonce que ce roi ne veut faire aucune alliance contre les Troyens. Latinus, n'ayant plus de secours à espérer de ce côté, accepte son conseil et propose de demander la paix, 225-335. — Drancès et Turnus exhalent leur haine l'un contre l'autre. Pendant qu'on délibère, on vient apprendre à Latinus que la cavalerie troyenne se montre dans la plaine et s'avance vers la ville de Laurente pour l'assiéger; qu'Énée, avec ses troupes de pied, marche aussi vers la ville. A cette nouvelle, le conseil des Latins se sépare et l'on s'apprête à la défense, 336-485. — Turnus envoie sa cavalerie, sous la conduite de Camille, reine des Volsques, au-devant de celle d'Énée, pendant que lui-même va se mettre en embuscade, avec son infanterie, dans des montagnes par où doit passer l'ennemi, 486-531. — Les deux corps de cavalerie se rencontrent et engagent le combat. Aruns tue la reine des Volsques. Diane, sa protectrice, qui n'a pu empêcher sa mort, envoie la nymphe Opis pour surprendre Aruns et le tuer, 532-867. — Les Rutules, consternés de la mort de Camille, prennent la fuite, 868-895. — Acoas porte la nouvelle de la mort de Camille à Turnus, qui abandonne son embuscade et vole au secours des siens. Énée traverse les défilés sans obstacle et débouche dans la plaine presque en même temps que Turnus. Les deux armées sont en présence, mais la nuit les empêche d'en venir aux mains. On campe de part et d'autre et on se renferme dans des retranchements au pied des murs de la ville, 896-915.

ÆNEIS.

LIBER XI.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
Æneas, quanquam et sociis dare tempus humanis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est,
Vota deum primo victor solvebat Eoo. 5
Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens; aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis; clypeumque ex ære sinistrae 10
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.

Tum socios, namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum, sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri : timor omnis abesto,

Cependant l'Aurore se lève et abandonne l'Océan. Énée, quoique impatient de rendre à ses compagnons les honneurs de la tombe, et malgré le trouble que jettent dans son esprit tant de funérailles, commence, aux premiers feux du jour, par acquitter, vainqueur reconnaissant, les vœux qu'il avait faits aux dieux. Par son ordre, un grand chêne, dépouillé de tous ses rameaux, est dressé sur une éminence; il le décore d'armes resplendissantes, dépouilles du roi Mézence; et c'est à toi, dieu puissant de la guerre, qu'il consacre ce trophée. Il y attache l'aigrette du vaincu encore dégouttante de sang; il y fixe les tronçons de ses javelots brisés, et sa cuirasse percée de douze coups; il place à gauche son bouclier d'airain, et sur le flanc de ce simulacre du guerrier il suspend l'épée au fourreau d'ivoire.

Alors, environné de la foule des chefs de l'armée, qui se pressent à ses côtés, il harangue en ces mots ses compagnons triomphants : « Guerriers, nous avons fait beaucoup; soyons sans crainte

ÉNÉIDE.

LIVRE XI.

Interea Aurora surgens
reliquit Oceanum :
Æneas,
quanquam et curæ
præcipitant dare tempus
humanis sociis,
mensque est turbata
funere,
victor solvebat
primo Eoo
vota deum.
Constituit tumulo
ingentem quercum,
ramis decisis undique,
induitque arma fulgentia,
exuvias ducis Mezenti,
tropæum tibi,
magne bellipotens;
aptat cristas
rorantes sanguine,
telaque trunca viri,
et thoraca
petitum perfossumque
bis sex locis;
subligatque sinistrae
clypeum ex ære,
atque suspendit collo
ensem eburnum.

Tum incipiens sic
hortatur socios ovantes,
namque omnisturbaducum
stipata
tegebat eum :
« Maxima res
effecta, viri :
omnis timor abesto,
quod superest :

Cependant l'Aurore se levant
a quitté l'Océan :
Énée,
bien que et ses soucis
le pressent de donner du temps
à inhumer ses compagnons,
et que son esprit soit troublé
par les funérailles,
Énée vainqueur acquittait
à la première étoile-du-matin (dès le matin)
les vœux des (faits aux) dieux.
Il établit (élève) sur un tertre
un grand chêne,
ses rameaux étant coupés de toutes parts,
et le revêt d'armes éclatantes,
dépouilles du chef Mézence,
trophée pour toi,
grand dieu maître-de-la-guerre ;
il y adapte les aigrettes
dégouttantes de sang,
et les traits brisés du guerrier,
et sa cuirasse
attaquée et percée
à deux-fois six places ;
et il attache à sa gauche
le bouclier d'airain,
et suspend à son cou
son épée au fourreau d'ivoire.

Puis commençant ainsi
il exhorte ses compagnons triomphants,
car toute la troupe des chefs
serrée autour d'Énée
couvrait lui l'environnait :
« Une très-grande chose
a été accomplie, guerriers :
que toute crainte soit-absente,
pour ce qui reste :

Quod superest : hæc sunt spolia et de rege superbo 45
 Primitiæ; manibusque meis Mezentius hic est.
 Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
 Arma parate; animis et spe præsumite bellum;
 Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa '
 Annuerint superi pubemque educere castris, 20
 Impediat, segnisque metu sententia tardet.
 Interea socios inhumataque corpora terræ
 Mandemus : qui solus honos Acheronte sub imo est.
 Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
 Hanc patriam peperere suo, decorate supremis 25
 Muneribus; mœstamque Evandri primus ad urbem
 Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. * »
 Sic ait illacrimans, recipitque ad limina gressum,
 Corpus ubi exanimi positum Pallantis Accetes 30
 Servabat senior, qui Parrhasio Evandro

pour ce qui reste à faire. Ces dépouilles enlevées à un roi superbe sont les prémices de nos triomphes. Ce Mézence, terrassé par nos mains, le voilà. Maintenant les chemins sont frayés vers la ville et le roi des Latins. Préparez donc vos armes, et, pleins de courage, avancez en espoir le combat qui s'apprête, de peur qu'au moment où les dieux nous permettront de déployer nos étendards et de faire sortir du camp notre jeunesse guerrière, un ordre imprévu ne vous surprenne, et que le retard ou la crainte n'enchaîne votre élan. Cependant, confions à la terre les corps de nos compagnons restés sans sépulture, seul honneur qu'ils attendent sur les sombres rives de l'Achéron. Allez, et payez les derniers tributs à ces âmes généreuses qui nous ont conquis, au prix de leur sang, cette nouvelle patrie. Avant tout, conduisez à la cité d'Évandre ce Pallas si brave, mais qu'un destin fatal nous a ravi pour le plonger dans l'ombre du tombeau. »

Ainsi parle Énée, les yeux mouillés de larmes : puis il s'avance vers le lieu où le corps inanimé de Pallas repose sous la garde du vieil Acétés, jadis écuyer d'Évandre, et devenu depuis, mais sous de

hæc sunt spolia et primitiæ
 de rege superbo ;
 Mezentiusque est hic
 meis manibus.
 Nunc iter
 nobis ad regem
 murosque Latinos.
 Parate arma ;
 præsumite bellum
 animis et spe ;
 ne qua mora impediat
 ignaros ,
 ubi primum
 superi annuerint
 vellere signa
 educereque castris
 pubem ,
 sententiave segnis
 tardet metu.
 Interea mandemus terræ
 socios
 corporaque inhumata :
 honos qui est solus
 sub imo Acheronte.
 Ite , ait ,
 decorate
 muneribus supremis
 animas egregias ,
 quæ peperere nobis
 hanc patriam
 suo sanguine ;
 Pallasque primus mittatur
 admœstam urbem Evandri,
 quem non egentem virtutis
 dies atra abstulit ,
 et mersit
 funere acerbo. »
 Ait sic illacrimans ,
 recipitque gressum
 ad limina ,
 ubi senior Accetes
 servabat corpus positum
 Pallantis exanimi ,
 qui ante
 fuit armiger
 Evandro Parrhasio ;

ce sont ici les dépouilles
 et les prémices
 enlevées sur un roi superbe ;
 et Mézence est celui-ci (rendu tel)
 par mes mains.
 Maintenant la route
 est à nous (nous est ouverte) vers le roi
 et les murs des-Latins.
 Préparez vos armes ; [victoire]
 prenez (goûtez)-d'avance la guerre (la
 par vos cœurs et votre espérance ;
 qu'aucun retard n'arrête
 vous ne-sachant-pas (non prévenus) ,
 dès que d'abord (aussitôt que)
 les dieux d'en-haut auront consenti
 nous arracher les drapeaux (nous mettre en
 et faire-sortir du camp [marche]
 la jeunesse (l'armée),
 ou (et) qu'une volonté lâche
 ne vous retarde pas par la crainte.
 Cependant confions à la terre
 nos compagnons
 et leurs corps non-inhumés :
 honneur qui est le seul
 au fond de l'Achéron.
 Allez, dit-il,
 ornez
 des présents suprêmes
 ces âmes d'-élite,
 qui ont enfanté (acquis) à nous
 cette patrie
 avec leur sang ;
 et que Pallas le premier soit envoyé
 vers la triste ville d'Évandre,
 lequel (Pallas) non pourvu de valeur
 un jour noir (funeste) a enlevé,
 et a plongé
 dans une mort prématurée. »
 Il parle ainsi en pleurant ,
 et retire son pas (revient)
 vers le seuil,
 où le vieil Acétés
 gardait le corps déposé
 de Pallas inanimé,
 Acétés qui auparavant
 avait été écuyer
 à (d') Evandre l'Arcadien ;

Armiger ante fuit; sed non felicibus æque
 Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno :
 Circum omnis famulumque manus Trojanaque turba,
 Et mœstum Iliades crinem de more solutæ. 35
 Ut vero Æneas foribus sese intulit altis,
 Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
 Pectoribus, mœstoque immugit regia luctu.
 Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora
 Ut vidit, levique patens in pectore vulnus 40
 Cuspидis Ausoniæ, lacrimis ita fatur abortis :
 « Tene, inquit, miserande puer, quum læta veniret,
 Invidit fortuna mihi, ne regna videres
 Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas?
 Non hæc Evandro de te promissa parenti 45
 Discedens dederam, quum me complexus euntem
 Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
 Acres esse viros, cum dura prælia gente.

moins heureux auspices, le fidèle compagnon du jeune prince son élève. Là se pressaient, à l'entour de Pallas, tous ses serviteurs, une foule de Troyens et de Troyennes éplorées, les cheveux épars, suivant l'usage antique. Dès qu'Énée est entré sous les hauts portiques, toutes, se meurtrissant le sein, élèvent jusqu'aux cieux d'immenses gémissements, et tout le palais retentit de leurs cris lamentables. Énée lui-même, en voyant cette tête retombant mollement sur le lit funèbre, ce front de neige, et sur sa blanche poitrine la profonde blessure du glaive ausonien, s'écrie, les yeux noyés de larmes : « Faut-il, ô jeune infortuné, que la Fortune, au moment où elle me sourit, m'envie un ami tel que toi, et qu'elle ne t'ait pas permis de voir mon nouveau royaume et de rentrer triomphant dans les murs paternels ? Ce n'est point là ce que j'avais promis à Évangre. ton père, en me séparant de lui, lorsque, m'embrassant au départ, il m'envoyait à la conquête d'un grand peuple, et m'avertissait, non sans crainte, que j'allais trouver d'intrépides ennemis, et que nous aurions à combattre une rude nation. En ce moment peut-être, lui-

sed ibat tum
 auspiciis
 non æque felicibus
 datus comes
 caro alumno :
 circum
 omnisque manus famulum
 turbaque Trojana,
 et Iliades
 solutæ de more
 crinem mœstum.
 Ut vero Æneas
 sese intulit foribus altis,
 tollunt ad sidera
 ingentem gemitum
 pectoribus tunsis,
 regiaque immugit
 mœsto luctu.
 Ipse, ut vidit
 caput fultum
 et ora
 Pallantis nivei,
 vulnusque
 cuspидis Ausoniæ
 patens in pectore levi,
 fatur ita
 lacrimis
 abortis :
 « Fortunane, inquit,
 invidit te mihi,
 puer miserande,
 quum veniret læta,
 ne videres nostra regna,
 neque veherere victor
 ad sedes paternas?
 Discedens
 non dederam hæc promissa
 de te
 Evandro parenti,
 quum mitteret
 in magnum imperium
 complexus me euntem,
 metuensque moneret
 viros
 esse acres,
 prælia
 cum gente dura.

mais il allait alors
 sous des auspices
 non également heureux
 donné pour compagnon
 à son cher élève :
 autour de lui étaient
 et toute la troupe des serviteurs
 et la foule troyenne,
 et les femmes d'Ilion
 détachées selon la coutume
 quant à leur chevelure triste (en deuil).
 Mais dès qu'Énée
 s'est introduit par les portes élevées,
 elles élèvent vers les astres
 un grand gémissement
 leurs poitrines étant frappées,
 et le palais retentit
 de leur triste deuil.
 Lui-même, dès qu'il a vu
 la tête appuyée sur le lit funéraire
 et le visage
 de Pallas blanc-comme-la-neige,
 et la blessure
 de la pique ausonienne
 béante sur sa poitrine unie,
 parle ainsi
 avec des larmes
 qui-se-présentent (jaillissantes) :
 « Est-ce que la Fortune, dit-il,
 a envié toi à moi,
 jeune-homme digne-de-compassion,
 alors qu'elle venait joyeuse (riante),
 pour que tu ne visses pas notre royauté,
 et que tu ne fusses pas porté vainqueur
 vers la demeure paternelle ?
 En me séparant de toi
 je n'avais pas donné (fait) ces promesses
 au sujet de toi
 à Evandre ton père,
 alors qu'il m'envoyait
 à un grand empire
 ayant embrassé moi allant (partant),
 et que craignant il m'avertissait
 les guerriers (Latins)
 être vifs (intrépides),
 des combats être à moi
 avec une nation rude.

Et nunc ille quidem spe multum captus inani
 Fors et vota facit, cumulatque altaria donis :
 Nos juvenem exanimum, et nil jam cœlestibus ullis
 Debentem, vano mœsti comitamur honore.
 Infelix! nati funus crudele videbis!
 Hi nostri reditus, exspectatique triumphi!
 Hæc mea magna fides! At non, Evandre, pudendis
 Vulneribus pulsum adspicies, nec sospite dirum
 Optabis nato funus, pater. Hei mihi, quantum
 Præsidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule! »
 Hæc ubi deflevit, tolli miserabile corpus
 Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
 Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
 Intersintque patris lacrimis, solatia luctus
 Exigua ingentis, misero sed debita patri.
 Haud segnes alii crates et molle feretrum
 Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
 Exstructosque toros obtentu frondis inumbrant.
 Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt :

même, bercé d'une vaine espérance, il fait des vœux et charge d'offrandes les autels. Et nous, pleurant ce jeune homme sans vie et qui n'attend plus rien des dieux, nous l'entourons d'inutiles honneurs. Malheureux père, tu verras les cruelles funérailles de ton fils ! Voilà donc cet heureux retour, ces triomphes attendus ! voilà ce qu'il fallait croire de mes promesses ! Mais du moins, ô Évandre, tu ne le reverras point frappé de blessures honteuses, et ton fils, en sauvant lâchement ses jours, n'aura point condamné son père à désirer une mort amère. Hélas ! quel soutien tu perds, Ausonie ! et toi, que ne perds-tu pas aussi, cher Iule ! »

Après avoir ainsi exhalé ses plaintes, Énée ordonne d'enlever ces déplorables restes. Il choisit dans toute son armée mille guerriers pour accompagner la pompe funèbre et pour mêler leurs larmes aux larmes paternelles : faible consolation pour une si grande douleur, mais bien due à un si malheureux père. Aussitôt on s'empresse de former un brancard flexible avec des rameaux d'arbousier et de chêne entrelacés ; on y dresse un lit funèbre qu'une voûte de verdure entoure de son ombre. Sur cette couche agreste on dépose le jeune

Et nunc ille quidem captus multum spe inani
 fors et facit vota,
 cumulatque altaria donis :
 nos mœsti
 comitamur vano honore
 juvenem exanimum,
 et debentem jam nil
 ullis cœlestibus.
 Infelix!
 videbis funus crudele nati!
 Hi nostri reditus,
 triumphique exspectati!
 Hæc mea magna fides!
 At non adspicies, Evandre,
 pulsum
 vulneribus pudendis,
 nec optabis, pater,
 nato sospite,
 funus dirum.
 Hei mihi,
 quantum præsidium
 tu perdis, Ausonia,
 et quantum, Iule! »
 Ubi deflevit hæc,
 imperat
 corpus miserabile tolli,
 et mittit mille viros
 lectos ex toto agmine,
 qui comitentur
 honorem supremum,
 intersintque
 lacrimis patris,
 exigua solatia
 ingentis luctus,
 sed debita misero patri.
 Alii haud segnes
 texunt crates
 et feretrum molle
 virgis arbuteis
 et vimine querno,
 inumbrantque
 obtentu frondis
 toros exstructos.
 Ponunt hic juvenem
 sublimem stramine agresti:
 qualem florem

Et maintenant lui assurément
 épris fortement d'une esperance vaine
 peut-être et fait des vœux,
 et charge les autels de présents :
 nous affligés
 nous accompagnons d'un vain honneur
 le jeune-homme inanimé,
 et ne devant désormais rien
 à aucuns dieux du-ciel.
 Infortuné!
 tu verras les funérailles cruelles de ton
 C'est là notre retour, [fils!
 et les triomphes attendus!
 C'est là ma grande foi !
 Mais tu ne le verras pas, Évandre,
 frappé
 de blessures honteuses,
 et tu ne souhaiteras pas, toi son père,
 ton fils étant sauf,
 une mort amère.
 Hélas (quel malheur) à moi,
 quel grand appui
 tu perds, Ausonie,
 et quel grand appui tu perds. Iule! »
 Dès qu'il a dit-en-pleurant ces mots,
 il commande
 le corps digne-de-pitié être enlevé,
 et il envoie mille guerriers
 choisis de (dans) toute l'armée,
 qui accompagneraient (pour accompa-
 l'honneur (la pompe) suprême, [guer]
 et qui assistent (pour assister)
 aux larmes de son père,
 faibles consolations
 d'une immense douleur,
 mais dues à un malheureux père.
 D'autres non paresseux
 tissent des claies
 et une civière flexible
 avec des baguettes d'-arbousier
 et des branches de-chêne,
 et ombragent
 d'une voile de feuillage
 le lit construit.
 Ils placent là le jeune-homme
 élevé sur la couche rustique :
 tel que la fleur

Qualem virgineo demessum pollice florem
 Seu mollis violæ, seu languentis hyacinthi,
 Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit; 70
 Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
 Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes
 Extulit Æneas, quas illi læta laborum
 Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
 Fecerat, et tenui telas discreverat auro¹: 75
 Harum unam juveni supremum mœstus honorem
 Induit, arsurasque comas obnubit amictu;
 Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
 Aggerat, et longo prædam jubet ordine duci.
 Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem. 80
 Vinxerat et post terga manus quos mitteret umbris
 Inferias, cæso sparsuros sanguine flammam;
 Indutosque jubet truncos hostilibus armis
 Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi. 85
 Ducitur infelix ævo confectus Acœtes,
 Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora;

guerrier : telles, nouvellement cueillies par la main d'une jeune
 fille, ou la molle violette ou l'hyacinthe languissante n'ont pas en-
 core perdu leur éclat et leur beauté; mais déjà le sol maternel ne les
 nourrit plus et cesse d'entretenir leur force et leur vigueur. Alors
 Énée se fait apporter deux vêtements brillants de pourpre et d'or, ou-
 vrages que Didon se plut autrefois à façonner pour lui de ses mains,
 et dont elle avait nuancé la trame avec l'or assoupli. De l'un il
 revêt, triste et dernier honneur, le corps du jeune Pallas; de l'autre
 il couvre sa chevelure, que les flammes vont dévorer. Il ordonne en-
 suite qu'on réunisse les plus riches dépouilles conquises dans les
 champs de Laurente par le jeune guerrier, et veut que tout ce bu-
 tin suive en long appareil le cortège funèbre. Il y joint les cour-
 siers et les armes enlevés à l'ennemi. Ensuite viennent, les mains
 liées derrière le dos, les captifs qui doivent suivre Pallas aux soubres-
 bords et dont le sang doit arroser les flammes de son bûcher. Il or-
 donne que les chefs eux-mêmes portent, sur des tronçons de lances,
 des trophées d'armes où sont inscrits les noms des ennemis vaincus.
 On conduit, au milieu des rangs attristés, le malheureux Acètes,
 que la vieillesse et le chagrin accablent, et qui tantôt se meurtrit

seu mollis violæ,
 seu hyacinthi languentis,
 demessum pollice virgineo,
 cui neque fulgor adhuc,
 necdum sua forma
 recessit,
 tellus mater
 non alit jam,
 ministratque vires.
 Tum Æneas extulit
 geminas vestes
 rigentes ostroque auroque
 quas Sidonia Dido ipsa,
 læta laborum,
 fecerat illi quondam
 suis manibus,
 et discreverat telas
 auro tenui;
 mœstus induit juveni
 unam harum
 honorem supremum,
 obnubitque amictu
 comas arsuras,
 aggeratque præterea
 multa præmia
 pugnæ Laurentis,
 et jubet prædam duoi
 longo ordine.
 Addit equos
 et tela
 quibus spoliaverat hostem
 Vinxerat et manus
 post terga
 quos mitteret
 umbris
 inferias,
 sparsuros flammam
 sanguine cæso;
 jubetque duces ipsos
 ferre truncos
 indutos armis hostilibus,
 nominaque inimica
 figi.
 Infelix Acœtes
 confectus ævo
 ducitur,
 fœdans

soit de la molle violette,
 soit de l'hyacinthe languissante,
 cueillie par le pouce d'une-jeune-fille
 à laquelle fleur ni son éclat encore,
 ni encore sa forme (beauté)
 ne s'est retirée;
 la terre mère de tous les êtres
 ne la nourrit déjà plus,
 et ne lui fournit plus de forces.
 Puis Énée-sortit
 deux vêtements
 roides (ornés) et de pourpre et d'or,
 que la Sidonienne Didon elle-même,
 joyeuse de ses travaux,
 avait faits à lui autrefois
 de ses mains,
 et dont elle avait séparé les fils
 par un or miuce:
 triste il revêt au jeune-homme
 l'un de ces vêtements
 comme honneur suprême,
 et couvre d'un voile
 sa chevelure qui-va-brûler;
 et il entasse en outre
 de nombreux prix
 du combat avec-les-Laurentins,
 et ordonne le butin être emmené
 dans une longue série.
 Il ajoute des chevaux
 et les traits
 dont il avait dépouillé l'ennemi.
 Il avait lié aussi quant aux mains
 derrière le dos
 des captifs qu'il devait envoyer
 aux ombres (mânes de Pallas)
 comme victimes-expiatoires,
 devant arroser la flamme du bûcher
 de leur sang immolé (versé);
 et il ordonne les chefs eux-mêmes
 porter des troncs
 revêtus d'armes d'ennemis,
 et des noms d'ennemis
 y être attachés (inscrits).
 Le malheureux Acètes
 accablé par l'âge
 est mené,
 maltraitant

Sternitur et toto projectus corpore terræ.
 Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus,
 Post bellator equus, positus insignibus, Æthon
 It lacrimans, guttis que humectat grandibus oræ 1.
 90 Hastam alii galeamque ferunt: nam cetera Turnus
 Victor habet. Tum mœsta phalanx Teucrique sequuntur,
 Tyrrhenique duces, et versis Arcades armis.
 Postquam omnis longe comitum processerat ordo,
 95 Substitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
 « Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli
 Fata vocant: salve æternum mihi, maxime Palla,
 Æternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos
 Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
 100 Jamque oratores aderant ex urbe Latina,
 Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
 Corpora, per campos ferro quæ fusa jacebant,
 Redderet, ac tumulo sineret succedere terræ;

la poitrine de coups, tantôt de ses ongles se déchire le visage, et tantôt, se laissant tomber de douleur, se roule dans la poussière. Viennent ensuite des chars teints du sang des Rutules. Puis s'avance, dépouillé d'ornements, le cheval de bataille de Pallas, Éthon; il pleure, et de grosses larmes coulent sur ses joues. D'autres portent le casque et la lance du héros, car le reste de ses armes est au pouvoir de Turnus, son vainqueur. Enfin, dans un triste et morne silence, marche, les armes renversées, une escorte de Troyens, de cœcis toscans et d'Arcadiens. Lorsque tout ce long cortège se fut déployé en ordre dans la plaine, Énée s'arrêta, et, poussant un profond soupir: « Le sort affreux de la guerre nous appelle encore à d'autres sujets de larmes. Reçois l'éternel salut, magnanime Pallas! adieu pour jamais! » Il ne dit que ces mots, et, reprenant le chemin des remparts, il regagne son camp.

Déjà s'y étaient rendus les envoyés de la ville de Laurente. Le front ceint de branches d'olivier, ils imploraient d'Énée la faveur d'emporter les corps de leurs compagnons que le fer avait couchés dans la plaine, et de leur rendre les honneurs de la tombe. Ils lui

nunc pectora pugnīs,
 nunc ora unguibus;
 et projectus terræ
 sternitur toto corpore.
 Ducunt et currus
 perfusos sanguine Rutulo;
 post equus bellator Æthon,
 insignibus positus,
 it lacrimans,
 humectatque ora
 grandibus guttis.
 Alii ferunt hastam
 galeamque:
 nam Turnus victor
 habet cetera.
 Tum phalanx mœsta,
 duces Teucrique:
 Tyrrhenique
 sequuntur,
 et Arcades
 armis versis.
 Postquam
 omnis ordo comitum
 processerat longe,
 Æneas substitit,
 addiditque hæc
 gemitu alto:
 « Eadem fata horrida
 belli
 nos vocant hinc
 ad alias lacrimas:
 salve æternum mihi,
 maxime Palla,
 æternumque vale. »
 Nec effatus plura,
 tendebat ad muros altos,
 ferebatque gressum
 in castra.
 Jamque oratores
 aderant ex urbe latina,
 velati ramis oleæ,
 rogantesque veniam.
 redderet corpora,
 quæ jacebant fusa
 per campos
 ferro,
 ac sineret
 tantôt sa poitrine de ses poings,
 tantôt son visage de ses ongles,
 et abattu à terre
 il s'étend de tout son corps.
 On amène aussi le char
 arrosé du sang Rutule;
 par derrière le cheval de-bataille Éthon.
 sa parure étant déposée,
 va pleurant,
 et mouille son visage
 de grosses gouttes (larmes).
 D'autres apportent la lance
 et le casque:
 car Turnus vainqueur
 a les autres armes.
 Puis la phalange triste,
 les chefs et Troyens
 et Tyrrhéniens
 viennent-à-la-suite,
 et les Arcadiens
 avec les armes renversées.
 Après que
 toute la file de ceux-qui-accompagnaient
 s'était (se fut) avancée au loin,
 Énée s'arrêta,
 et ajouta ces paroles
 avec un gémissement profond:
 « Les mêmes destinées affreuses
 de la guerre
 nous appellent d'ici
 à d'autres larmes:
 adieu à jamais pour moi,
 très-grand Pallas,
 et à jamais adieu. »
 Et n'ayant pas dit plus de paroles,
 il se dirigeait vers les murs élevés,
 et portait son pas
 dans le camp.
 Et déjà des députés
 étaient arrivés de la ville latine,
 voilés de rameaux d'olivier,
 et demandant une faveur:
 savoir qu'Énée leur rendit les corps,
 qui gisaient étendus
 dans les plaines
 par le fer,
 et qu'il permit eux

Nullum cum victis certamen et æthere cassis ;
 Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis. 405.
 Quis bonus Æneas, haud aspernanda precantes,
 Prosequitur venia, et verbis hæc insuper addit ;
 « Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
 Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos ?
 Pacem me exanimis et Martis sorte peremtis 410.
 Oratis : equidem et vivis concedere vellem.
 Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent ;
 Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
 Hospitia, et Turni potius se credidit armis.
 Æquius huic Turnum fuerat se opponere morti : 415.
 Si bellum finire manu, si pellere Teucros
 Apparat, his mecum decuit concurrere telis :
 Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
 Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »

représentaient qu'il n'y avait plus à combattre avec des ennemis vaincus et privés de la lumière des cieux : il devait épargner ceux que naguère il avait appelés ses hôtes et ses alliés. Le héros compatissant ne repousse pas leurs justes prières, et, se rendant à leur vœu, répond avec bonté : « Quelle fortune ennemie, ô Latins, a pu vous engager dans une guerre si désastreuse et vous a fait repousser mon amitié ? Vous me demandez la paix pour ceux qui ne sont plus et qu'ont moissonnés les fureurs de Mars ; ah ! je voudrais la donner aussi aux vivants ! Je ne serais pas venu sur vos bords, si les destins ne m'y eussent appelé pour y fixer ma demeure. Ce n'est point à votre nation que je fais la guerre : c'est votre roi qui, rejetant l'hospitalité qui me liait à lui, a mieux aimé se confier aux armes de Turnus. Il eût été plus juste que Turnus affrontât seul ici la mort. S'il voulait par le glaive terminer nos querelles, chasser les Troyens d'Italie, que ne venait-il se mesurer avec moi à armes égales ? Alors il vivrait sans rival, celui de nous deux à qui les dieux ou la force de son bras eussent donné de vaincre et de vivre. Maintenant allez, et portez aux feux du bûcher vos malheureux concitoyens. »

succedere tumulo terræ, être placés sous un tertre de terre ;
 nullum certamen ils disaient aucun combat ne pouvoir être
 cum victis, avec des hommes vaincus,
 et cassis æthere, et privés de l'air (de la vie) ;
 parceret qu'il épargnât
 vocatis quondam des hommes appelés autrefois par lui
 hospitibus socerisque. hôtes et beaux-pères.
 Bonus Æneas Le bon (généreux) Enée
 prosequitur venia accompagné de la faveur réclamée
 quos precantes eux qui-demandent-avec-prière
 haud aspernanda, des choses non à-dédaigner,
 et addit insuper hæc et ajoute de plus ces discours
 verbis : avec des paroles :
 « Quænam fortuna indigna « Quelle fortune indigne (non méritée)
 implicuit vos, a engagé vous,
 Latini, ô Latins,
 tanto bello, dans une si grande guerre,
 qui fugiatis nos amicos ? de sorte que vous fuyiez nous pour amis ?
 Oratis pacem me Vous demandez la paix à moi
 exanimis pour des hommes inanimés
 et peremtis sorte et enlevés par le sort (les chances)
 Martis : de Mars (la guerre) :
 vellem equidem je voudrais assurément
 concedere et vivis. l'accorder aussi aux vivants.
 Nec veni, Et je ne serais pas venu,
 nisi fata dedissent si les destins ne m'avaient donné
 locum sedemque ; une place et une demeure :
 nec gero bellum et je ne fais pas la guerre
 cum gente. avec (à votre nation).
 Rex reliquit Le roi a abandonné (renoncé à)
 nostra hospitia, notre liaison-par-l'hospitalité,
 et se credidit potius et s'est confié de-préférence
 armis Turni. aux armes de Turnus.
 Fuerat æquius Il eût été plus équitable
 Turnum se opponere Turnus s'exposer
 huic morti : à cette mort :
 si apparat s'il se prépare
 finire bellum manu, à finir la guerre avec sa main,
 si pellere Teucros, s'il se prépare à chasser les Troyens
 decuit concurrere mecum il eût convenu lui lutter avec-moi
 his telis : avec ces armes :
 vixet, celui-là aurait vécu,
 cui deus aut sua dextra à qui un dieu ou sa droite
 dedisset vitam. eût donné la vie.
 Nunc ite, Maintenant allez,
 et supponite ignem et placez le feu
 miseris civibus. » sous vos malheureux concitoyens. »

Dixerat Æneas : olli obstupuere silentes , 420
 Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
 Tum senior, semperque odiis et crimine Drances
 Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
 Orsa refert : « O fama ingens, ingentior armis,
 Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem? 425
 Justitiæne prius mirer, belline laborum ?
 Nos vero hæc patriam grati referemus ad urbem,
 Et te, si qua viam dederit Fortuna, Latino
 Jungemus regi : quærat sibi fœdera Turnus.
 Quin et fatales murorum attollere moles, 430
 Saxaque subvectare humeris Trojana juvabit. »
 Dixerat hæc, unoque omnes eadem ore fremebant.
 Bis senos pepigere dies, et, pace sequestra,
 Per silvas Teucrici mixtique impune Latini
 Erravere jugis. Ferro sonat icta bipenni 435
 Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus ;

Énée avait parlé. Frappés d'étonnement, les envoyés se regardaient les uns les autres, silencieux et immobiles. Alors le vieux Drancès, qui ne cesse de poursuivre de sa haine et de ses accusations le jeune Turnus, prend à son tour la parole, et répond en ces termes : « O toi, si grand par ta renommée, plus grand encore par tes armes, héros troyen, par quelles louanges pourrai-je assez dignement exalter ta gloire? Que dois-je admirer le plus, ou de ta justice ou de tes travaux guerriers? Notre reconnaissance va publier ta sagesse dans la ville qui nous vit naître; et si la Fortune nous en ouvre la voie, nous unirons bientôt Énée et le roi Latinus : que Turnus cherche ailleurs des alliances. Nous ferons plus : ces murs qui vous sont promis par les destins, nous les élèverons nous-mêmes, et nous nous plairons à transporter de nos mains les pierres de la nouvelle Troie. » Il dit, et tous, d'une bouche unanime, firent entendre un murmure d'approbation. On convient d'une trêve de douze jours. Cette paix temporaire laisse les Troyens et les Latins, confondus ensemble, errer librement sur les montagnes et dans les bois. Le frêne retentit sous les coups de la hache au double tranchant; les pins élevés jusqu'aux cieux tombent abattus; le chêne et le cèdre

<p>Æneas dixerat : olli silentes obstupuere, conversique tenebant oculos atque ora inter se. Tum Drances senior. semperque infensus juveni Turno odiis et crimine, refert vicissim ore orsa sic : « O vir Trojane, ingens fama, ingentior armis, quibus laudibus æquem te cœlo ? Mirerne prius justitia, laborumne belli ? Nos vero grati referemus hæc ad urbem patriam, et jungemus te regi Latino, si qua Fortuna dederit viam : Turnus quærat sibi fœdera. Quin et juvabit attollere moles fatales murorum, subvectareque humeris saxa Trojana. » Dixerat hæc, omnesque uno ore fremebant eadem. Pepigere bis senos dies, et, pace sequestra, Teucrici Latini mixti impune erravere jugis per silvas. Fraxinus sonat icta ferro bipenni ; evertunt pinus actas ad sidera ;</p>	<p>Enée avait dit : ceux-ci étant-silencieux furent frappés-d'étonnement, et tournés <i>les uns vers les autres</i> ils tenaient <i>leurs yeux et leurs visages</i> tournés entre eux. Puis Drancès déjà-vieux, et toujours ennemi du jeune Turnus par <i>ses haines et ses accusations</i>, rend à-son-tour de sa bouche un discours ainsi : « O guerrier Troyen, grand par <i>ta renommée</i>, plus grand par <i>tes armes</i>, par quelles louanges pourrais-je égaler (porter) toi au ciel ? T'admirerai-je d'abord pour <i>ta justice</i>, ou <i>tes travaux de guerre</i> ? Mais nous reconnaissons nous rapporterons ces choses à la ville <i>notre patrie</i>, et nous unirons toi au roi Latinus, si quelque Fortune en donne la route (le moyen) : que Turnus cherche pour lui des alliances. Bien plus même il <i>nous</i> plaira d'élever les masses données-par-les-destins de <i>tes murs</i>, et de porter sur <i>nos épaules</i> les rochers de-Troie. » Il avait dit ces <i>mots</i>, et tous d'une seule bouche frémissaient (disaient) les mêmes choses. Ils conclurent <i>une trêve</i> de deux-fois six jours, et, la paix intervenant, les Troyens et les Latins mêlés impunément errèrent sur les collines dans les forêts. Le frêne retentit frappé par le fer à-deux-tranchants : ils renversent les pins poussés (élancés) vers les astres ;</p>
--	--

Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum
 Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
 Et jam Fama volans, tanti prænuntia luctus,
 Evandrum Evandrique domos et mœnia complet, 140
 Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
 Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
 Funereas rapuere faces : lucet via longo
 Ordine flammaram, et late discriminat agros.
 Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt 145
 Agmina. Quæ postquam matres succedere tectis
 Viderunt, mœstam incendunt clamoribus urbem.
 At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;
 Sed venit in medios : feretro Pallanta reposito
 Procumbit super, atque hæret lacrimansque gemensque, 150
 Et via vix tandem voci laxata dolore est :
 « Non hæc, o Palla, dederas promissa parenti,
 Cautius ut sævo velles te credere Marti !
 Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis
 Et prædulce decus primo certamine posset. 155

odorant crient sous les coins aigus qui les déchirent, et les chars gémissants ne cessent de traîner les ormes entassés.

Cependant la Renommée vole, trop prompte messagère de deuil, et remplit de bruits sinistres le cœur d'Évandre, son palais et les remparts, elle qui naguère racontait les triomphes de Pallas dans le Latium. Les Arcadiens se précipitent en foule vers les portes, et, suivant l'usage antique, agitent dans leurs mains des torches funéraires. Toute la route resplendit des clartés d'une longue file de flambeaux dont la lumière se répand au loin dans les campagnes. De leur côté s'avancent les Troyens, et les deux troupes réunies confondent leurs gémissements. A peine le cortège a pénétré dans les remparts, les femmes remplissent de leurs cris lamentables la ville désolée. Mais rien ne peut retenir le vieil Évandre : il s'élance au milieu de la foule, voit le lit funèbre déposé à terre, se jette sur Pallas, le presse entre ses bras, et, pleurant et gémissant, il y reste attaché. Enfin, aussitôt que la douleur laisse un passage à sa voix, il s'écrie : « O Pallas, est-ce là ce que tu avais promis à ton père ? Tu voulais n'affronter qu'avec prudence les fureurs de Mars ! Je n'ignorais pas ce que peuvent sur un jeune courage les prémices de la gloire et le doux attrait de

nec cessant
 scindere cuneis
 robora et cedrum olentem
 nec vectare ornos
 plaustris gementibus.
 Et jam Fama volans,
 prænuntia tanti luctus,
 complet Evandrum,
 domosque
 et mœnia Evandri,
 quæ modo ferebat
 Pallanta victorem Latio.
 Arcades
 ruere ad portas,
 et de more vetusto
 rapuere faces funereas :
 via lucet
 longo ordine flammaram,
 et discriminat late agros.
 Contra
 turba Phrygum veniens
 jungunt
 agmina plangentia.
 Postquam matres
 viderunt quæ
 succedere tectis,
 incendunt clamoribus
 urbem mœstam.
 At non ulla vis est potis
 tenere Evandrum ;
 sed venit in medios :
 feretro reposito,
 procumbit super Pallanta,
 atque hæret
 lacrimansque gemensque,
 et vix tandem via
 est laxata voci dolore :
 « Non dederas, o Palla,
 hæc promissa parenti,
 ut velles
 te credere cautius
 sævo Marti !
 Haud eram ignarus
 quantum nova gloria
 in armis
 et decus prædulce
 posset
 et ils ne cessent pas
 de tendre avec des coins
 les rouvres et le cèdre odorant
 ni de transporter des ormes
 sur des chariots gémissants.
 Et déjà la Renommée volant
 messagère d'un si grand deuil,
 remplit Evandre,
 et les demeures
 et les murs d'Évandre,
 elle qui naguère rapportait
 Pallas être vainqueur dans le Latium.
 Les Arcadiens
 se mettent à courir vers les portes,
 et suivant la coutume antique
 ils ont saisi des torches funéraires :
 la route brille
 d'une longue file de flammes,
 et varie (éclaire) au loin les campagnes
 Du-côté-opposé
 la troupe des Phrygiens qui vient
 joint
 sa foule gémissante.
 Lorsque les mères
 virent cette foule
 s'approcher des habitations,
 elles enflamment (remplissent) de cris
 la ville désolée.
 Mais aucune force n'est capable
 de retenir Evandre ;
 mais il vient au milieu des assistants :
 la civière étant déposée,
 il se jette sur Pallas,
 et il s'attache à lui
 et pleurant et gémissant,
 et à peine enfin une route
 fut ouverte à sa voix par la douleur :
 « Tu n'avais pas donné (fait), ô Pallas
 ces promesses à ton père,
 quand tu promettais que tu voudrais
 te confier avec-plus-de-prudence
 au cruel Mars !
 Je n'étais pas ignorant (je savais)
 combien une nouvelle gloire
 dans les armes
 et l'honneur cher-avant-tout
 avait-de-pouvoir (d'attrait)

Primitiæ juvenis miseræ! bellique propinqui
 Dura rudimenta! et nulli exaudita deorum
 Vota precesque meæ! tuque, o sanctissima conjux,
 Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem!
 ontra ego vivendo vici mea fata, superstes 460
 Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
 Obruerent Rutuli telis! animam ipse dedissem,
 Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret!
 Nec vos arguerim, Teucrici, nec fœdera, nec quas
 Junximus hospitio dextras: sors ista senectæ 465
 Debita erat nostræ. Quod si immatura manebat
 Mors natum, cæsis Volscorum millibus ante,
 Ducentem in Latium Teucros cecidisse juvabit.
 Quin ego non alio digner te funere, Palla,
 Quam pius Æneas, et quam magni Phryges, et quam 470
 Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis.

l'honneur dans un premier combat. Déplorable essai de ta naissante valeur! cruel apprentissage d'une guerre trop voisine de nous! Tous les dieux ont donc été sourds à mes vœux et à mes prières! O toi, ma vertueuse épouse, heureuse de n'être plus, tu n'as pas été réservée pour cette douleur. Mais moi, père infortuné, en prolongeant ma vie, je n'ai vaincu le temps que pour survivre à mon fils! Ah! que n'ai-je suivi les drapeaux des Troyens! je serais tombé sous les traits des Rutules, je leur aurais donné ma vie, et c'eût été moi et non Pallas que cette pompe de deuil eût ramené dans ma demeure. Je ne vous impute pas mon malheur, ô Troyens: je n'accuse ni votre alliance, ni le jour où nos mains s'unirent en signe d'hospitalité: ce sort déplorable était réservé à ma vieillesse. Du moins puisque une mort prématurée attendait mon fils, il m'est doux de savoir qu'il n'est tombé qu'après avoir immolé des milliers de Volsques, et en ouvrant aux Troyens les portes du Latium. Moi-même, ô Pallas, je ne pourrais souhaiter à ta cendre de plus dignes funérailles que celles dont t'honorent le pieux Énée, les magnanimes Phrygiens, les chefs tyrrhéniens et toute l'armée. Les glorieux trophées

primo certamine.
 Primitiæ miseræ
 juvenis!
 duraque rudimenta
 belli propinqui!
 et vota precesque meæ
 exaudita nulli deorum!
 tuque,
 o sanctissima conjux,
 felix tua morte,
 neque servata
 in hunc dolorem!
 Ego contra
 vici mea fata vivendo,
 ut genitor
 restarem superstes.
 Rutuli obruerent telis
 secutum
 arma socia Troum!
 ipse dedissem animam,
 atque hæc pompa
 referret domum
 me, non Pallanta!
 Nec arguerim vos, Teucrici,
 nec fœdera,
 nec dextras
 quas junximus hospitio:
 ista sors erat debita
 nostræ senectæ.
 Quod si mors immatura
 manebat natum,
 juvabit cecidisse
 ducentem Teucros
 in Latium,
 millibus Volscorum
 cæsis ante.
 Quin ego
 non te digner
 alio funere,
 Palla,
 quam pius Æneas,
 et quam
 magni Phryges,
 et quam
 ducesque Tyrrheni,
 omnis exercitus
 Tyrrhenum

dans un premier combat.
 Prémices malheureuses
 du jeune-guerrier!
 et dur apprentissage
 d'une guerre voisine!
 et vœux et prières miennes
 entendus d'aucun des dieux!
 et toi,
 ô très-sainte épouse,
 tu es heureuse par ta mort,
 et tu n'as pas été réservée
 pour cette douleur!
 Moi au contraire
 j'ai vaincu (forcé) mes destinées en vivant.
 afin que père
 je restasse survivant.
 Que les Rutules n'ont-ils accablé de traits
 moi ayant suivi
 les armes alliées des Troyens!
 moi-même j'aurais donné (perdu) la vie,
 et cette pompe
 rapporterait à la maison
 moi, et non Pallas!
 Et je n'accuserai pas vous, Troyens,
 ni notre alliance,
 ni les droites
 que nous avons unies par l'hospitalité:
 ce sort était dû (réservé)
 à notre vieillesse.
 Que si (puisque) une mort prématurée
 attendait (était réservée à) mon fils,
 il me plaira lui être tombé
 en conduisant les Troyens
 dans le Latium,
 des milliers de Volsques
 ayant été tués auparavant.
 Bien plus moi
 je ne te jugerais-pas-digne
 d'autres funérailles,
 ô mon Pallas,
 que celles que t'a faites le pieux Énée,
 et que celles que t'ont faites
 les grands Phrygiens,
 et que celles que t'ont faites
 et les chefs Tyrrhéniens
 et toute l'armée
 des Tyrrhéniens.

Magna tropæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
 Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
 Esset par ætas, et idem si robur ab annis,
 Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis? 475
 Vadite, et hæc memores regi mandata referte :
 Quod vitam moror invisam, Pallante peremto,
 Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique
 Quam debere vides : meritis vacat hic tibi solus
 Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro, 480
 Nec fas; sed nato Manes perferre sub imos.
 Aurora interea miseris mortalibus almam
 Extulerat lucem, referens opera atque labores.
 Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarcho
 Constituere pyras : huc corpora quisque suorum 485
 More tulere patrum; subjectisque ignibus atris,
 Conditur in tenebras altum caligine cœlum.

qu'ils portent sont la dépouille d'ennemis terrassés par ton bras. Et toi aussi, Turnus, tu serais là, simulacre paré d'une armure immense, si mon fils, d'un âge égal au tien, avait eu la force que te donnent les années. Mais pourquoi, infortuné que je suis, pourquoi retenir plus longtemps les Troyens loin des combats? Allez, et rapportez fidèlement mes paroles à votre roi. Dites-lui que la vie m'est odieuse depuis que Pallas n'est plus; que si je la supporte encore, c'est que j'espère en son bras vengeur, qui doit au fils et au père la mort de Turnus; c'est le seul bienfait qu'ils attendent de lui et de la fortune. Je n'espère plus de douceurs dans la vie : il n'en est plus pour moi; mais je dois porter une consolation à mon fils dans le profond séjour des ombres. »

Cependant l'Aurore, en rendant aux malheureux mortels la douce lumière du jour, a ramené leurs travaux et leurs peines. Déjà le sage Énée, déjà Tarcho ont fait élever des bûchers le long du rivage : chacun, suivant l'usage de ses pères, y porte les corps des siens. Des feux noirs s'allument, une épaisse fumée enveloppe le ciel de ténébreuses vapeurs. Trois fois les fantassins, couverts de leurs armes étincelantes, tournent, d'un pas rapide, autour des bûchers enflam-

Ferunt magna tropæa,
 quos tua dextera
 dat leto.
 Tu quoque stares nunc
 immanis truncus
 in armis,
 Turne,
 si ætas esset par,
 et idem robur
 ab annis.
 Sed infelix
 quid demoror Teucros
 armis?
 Vadite, et memores
 referte regi
 hæc mandata :
 quod moror
 vitam invisam,
 Pallante peremto,
 tua dextera est causa,
 quam vides debere Turnum
 natoque patrique :
 hic solus locus
 vacat tibi fortunæque
 meritis.
 Non quæro gaudia vitæ,
 nec fas;
 sed
 perferre
 nato
 sub Manes imos. »
 Interea Aurora
 extulerat lucem almam
 miseris mortalibus,
 referens opera
 atque labores.
 Jam pater Æneas,
 jam Tarcho
 constituere pyras
 in littore curvo :
 tulere huc
 more patrum
 quisque corpora suorum ;
 ignibusque atris
 subjectis,
 cœlum altum
 conditur in tenebras

Ils apportent de grands trophées,
 de ceux que ta droite
 donne (a donnés) à la mort.
 Toi aussi tu te tiendrais à présent
 énorme tronç
 avec des armes (revêtu d'armes .
 Turnus,
 si son âge était égal au tien,
 et si la même force avait été à lui
 du côté des années.
 Mais infortuné
 pourquoi retardé-je les Troyens
 loin des armes ?
 Allez, et vous-souvenant-bien
 rapportez à votre roi
 ces paroles confiées à vous :
 de ce que je retarde (prolonge)
 une vie odieuse,
 Pallus ayant été tué,
 ta droite en est cause,
 ta droite que tu vois devoir Turnus
 et au fils et au père :
 cette seule place
 est-ouverte à toi et à la fortune
 pour des bienfaits envers moi.
 Je ne recherche pas les joies de la vie,
 et cela ne m'est pas permis,
 mais je cherche
 à apporter la nouvelle de la mort de Turnus
 à mon fils
 sous (chez) les Mânes les plus bas. »
 Cependant l'Aurore
 avait apporté la lumière bienfaisante
 aux malheureux mortels,
 ramenant les ouvrages
 et les travaux.
 Déjà le père (héros) Énée,
 déjà Tarcho
 ont établi des bûchers
 sur le rivage courbe :
 ils ont apporté là
 selon la coutume des pères
 chacun les corps des siens ;
 et les feux noirs
 ayant été placés-sous les bûchers,
 le ciel élevé
 est caché en (couvert de) ténèbres

Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
 Decurrere rogos; ter mœstum funeris ignem
 Lustravere in equis, ululatusque ore dedere. 190
 Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma:
 It cœlo clamorque virum clangorque tubarum.
 Hinc alii spolia occisis derepta Latinis
 Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
 Frenaque, ferventesque rotas; pars munera nota, 195
 Ipsorum clypeos, et non felicia tela.
 Multa boum circa mactantur corpora Morti;
 Setigerosque sues, raptasque ex omnibus agris
 In flammam jugulant pecudes: tum littore toto
 Ardentes spectant socios, semiustaque servant 200
 Busta; neque avelli possunt, nox humida donec
 Invertit cœlum stellis fulgentibus aptum.
 Nec minus et miseri diversa in parte Latini
 Innumeras struxere pyras, et corpora partim
 Multa virum terræ infodiunt, avectaque partim 205
 Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt;

més; trois fois les cavaliers courent sur leurs coursiers autour des tristes feux des funérailles en poussant de lugubres clameurs; leurs larmes inondent la terre, elles inondent leurs armes; les cris des guerriers, le bruit des clairons s'élèvent jusqu'aux cieux. Les uns jettent dans les flammes les dépouilles ravies aux Latins qu'a moissonnés la mort, des casques, de riches épées, des freins, des roues qu'embrasait la vitesse; d'autres y jettent les boucliers mêmes de ceux qu'ils pleurent, offrandes connues, armes qui ont mal servi leur courage. On immole autour des bûchers de nombreux taureaux; des porcs aux rudes soies et des troupeaux enlevés aux campagnes voisines sont égorgés et livrés aux flammes. Répandus sur le rivage, les Troyens, les Arcadiens voient brûler les restes de leurs compagnons; ils veillent autour des bûchers à demi consumés; et rien ne peut les arracher à ce triste devoir avant que la nuit humide n'ait couronné le ciel de brillantes étoiles.

De leur côté, les Latins, non moins pieux, dressent aussi d'innombrables bûchers. Une partie de leurs morts est ensevelie aux lieux mêmes où ils sont tombés; les autres sont transportés dans les champs d'alentour ou renvoyés à la ville de Laurente; le reste des victimes,

caligine.
 Ter,
 cincti armis fulgentibus,
 decurrere
 circum rogos accensos;
 ter lustravere in equis
 mœstum ignem funeris,
 dedereque ore
 ululatus
 Et tellus
 spargitur lacrimis,
 et arma sparguntur:
 clamorque virum
 clangorque tubarum
 it cœlo.
 Hinc alii conjiciunt igni
 spolia derepta
 Latinis occisis,
 galeas, ensesque decoros,
 frenaque,
 rotasque ferventes;
 pars
 munera nota,
 clypeos ipsorum,
 et tela non felicia.
 Multa corpora boum
 mactantur circa Morti;
 jugulantque in flammam
 sues setigeros,
 pecudesque
 raptas ex omnibus agris:
 tum spectant socios
 ardentes toto littore,
 neque possunt avelli,
 donec nox humida
 invertit cœlum
 aptum stellis fulgentibus.
 Nec minus et
 miseri Latini
 in parte diversa
 struxere pyras innumeras,
 et infodiunt partim terræ
 corpora multa virum,
 tolluntque partim
 avecta in agros finitimos,
 remittuntque urbi;

par l'obscurité de la fumée.
 Trois-fois,
 ceints d'armes éclatantes,
 ils ont couru
 autour des bûchers enflammés;
 trois-fois ils ont parcouru sur des chevaux
 le triste feu des funérailles,
 et ont donné (poussé) de leur bouche
 des hurlements.
 Et la terre
 est arrosée de larmes,
 et les armes sont arrosées de larmes:
 et le cri des guerriers
 et l'éclat des trompettes
 va (s'élève) au ciel.
 De là (puis) d'autres jettent au feu
 les dépouilles ravies
 aux Latins tués,
 des casques, et des épées splendides,
 et des freins,
 et des roues brûlantes;
 une partie jettent au feu pour les morts
 (les présents connus (leurs armes),
 les boucliers des guerriers eux-mêmes,
 et leurs traits non heureux.
 De nombreux corps de bœufs
 sont immolés tout-autour à la Mort;
 et ils égorgent dans la flamme
 des porcs qui-portent-des-soies,
 et des brebis
 ravies (tirées) de toutes les campagnes:
 puis ils regardent leurs compagnons
 brûlant sur tout le rivage,
 et gardent les bûchers à-demi-consumés;
 et ils ne peuvent pas être arrachés de là,
 jusqu'à ce que la nuit humide
 ait fait-tourner le ciel
 attaché (parsemé) d'étoiles brillantes.
 Et non moins aussi
 les malheureux Latins
 d'un côté opposé
 ont construit des bûchers sans-nombre,
 et enfouissent en partie dans la terre
 des corps nombreux de guerriers,
 et les enlèvent en partie
 transportés dans les campagnes voisines;
 et les renvoient à la ville;

Cetera, confusæque ingentem cædis acervum
 Nec numero nec honore cremant : tunc undique vasti
 Certatim crebris collucent ignibus agri.
 Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram : 210
 Mœrentes altum cinerem et confusa ruebant
 Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
 Jam vero in tectis, prædivitis urbe Latini.
 Præcipuus fragor, et longi pars maxima luctus.
 Hic matres, miseræque nurus, hic cara sororum 215
 Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi
 Dirum exsecrantur bellum Turnique hymenæos ;
 Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,
 Qui regnum Italiæ et primos sibi poscat honores.
 Ingravat hæc sævus Drances, solumque vocari 220
 Testatur, solum posci in certamina Turnum.
 Multa simul contra variis sententia dictis
 Pro Turno ; et magnum reginæ nomen obumbrat ;
 Multa virum meritis sustentat fama tropæis.

amas immense et confus de cadavres sanglants, brûle sans choix et sans honneur. Alors de toutes parts les vastes plaines resplendissent de feux. La troisième aurore avait chassé du ciel les froides ombres de la nuit, et les Latins, silencieux et mornes, viennent retirer du sein de ces hauts monceaux de cendres les ossements pêle-mêle confondus, et ils recouvrent de terre ces débris encore fumants. Mais c'est dans les murs, c'est dans la cité du riche et puissant Latinus que les cris de désespoir, que les longues et lamentables dont leurs éclatent avec le plus de violence. Là, les mères, les épouses malheureuses, les sœurs tendres et désolées, les enfants privés de leur père, maudissent cette guerre exécrationnelle et l'hymen de Turnus. Ils veulent que seul il combatte, que seul il s'arme du fer, puisqu'il aspire à l'empire de l'Italie et aux honneurs du rang suprême. La haine de Drances appuie ces discours ; il assure qu'Énée n'en veut qu'au seul Turnus, qu'il n'appelle que Turnus au combat. Mais en même temps, dans la diversité des avis, beaucoup de voix s'élèvent en faveur de Turnus, le couvrent du grand nom de la reine, et vantent à juste titre sa renommée soutenue de tant de trophées.

<p>cremant cetera, ingentemque acervum cædis confusæ, nec numero nec honore: tunc undique vasti campi collucent certatim ignibus crebris. Tertia lux dimoverat cœlo umbram gelidam : mœrentes ruebant cinerem altum et ossa confusa focis, onerabantque aggere tepido terræ. Jam vero in tectis, urbe prædivitis Latini, fragor præcipuus, et maxima pars longi luctus. Hic matres, nurusque miseræ, hic pectora cara sororum mœrentum, puerique orbi parentibus, exsecrantur bellum dirum, hymenæosque Turni ; jubent ipsum decernere armis, ipsumque ferro, qui poscat sibi regnum Italiæ et primos honores. Sævus Drances ingravat hæc, testaturque Turnum solum vocari, solum posci in certamina. Simul contra sententia multa dictis variis pro Turno ; et magnum nomen reginæ obumbrat ; fama multa tropæis meritis sustentat virum.</p>	<p>ils brûlent le reste, et un grand monceau de carnage (de cadavres) confus, ni avec un nombre (sans nombre) ni avec (et sans) honneur : alors de toutes parts les vastes campagnes brillent à l'envi de feux fréquents. Le troisième jour avait chassé du ciel l'ombre (la nuit) froide : affligés ils abattaient la cendre haute et <i>trouaient</i> les os pêle-mêle dans les foyers et <i>les chargeaient</i> d'un amas tiède de terre. Mais déjà dans la demeure, dans la ville du très-riche Latinus, est l'éclat principal, et la plus grande partie d'un long deuil. Là des mères, et des jeunes-femmes malheureuses là les poitrines chéries de sœurs affligées, et de jeunes-garçons privés de <i>leurs</i> pères, détestent la guerre cruelle, et l'hymen de Turnus ; ils ordonnent lui-même lutter avec les armes, et lui-même <i>lutter</i> avec le fer, <i>lui</i> qui réclame pour lui la royauté d'Italie et les premiers honneurs. L'implacable Drances aigrit ces <i>dispositions</i>, et il affirme Turnus seul être appelé <i>par Énée</i>, seul être réclamé pour le combat. En même temps du côté opposé des sentiments nombreux avec des paroles variées <i>sont</i> pour Turnus et le grand nom de la reine <i>le couvre-de-son-ombre</i> (le défend) ; sa renommée nombreuse en trophées mérités soutient le guerrier.</p>
--	--

Hos inter motus, medio in flagrante tumultu, 225
 Ecce super mœsti magna Diomedis ab urbe
 Legati responsa ferunt: nihil omnibus actum
 Tantorum impensis operum; nil dona, neque aurum,
 Nec magnas valuisse preces; alia arma Latinis 230
 Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendam.
 Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
 Fatalem Ænean manifesto numine ferri
 Admonet ira deum, tumulique ante ora recentes.
 Ergo concilium magnum primosque suorum
 Imperio accitos alta intra limina cogit. 235
 Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
 Tecta viis. Sedet in mediis et maximus ævo,
 Et primus sceptris, haud læta fronte, Latinus.
 Atque hic legatos Ætola ex urbe remissos,
 Quæ referant, fari jubet, et responsa reposcit 240
 Ordine cuncta suo; tum facta silentia linguis,
 Et Venulus dicto parens ita farier inquit:

Au milieu de ces mouvements, de ces débats passionnés, voilà que, pour surcroît de maux, arrivent, attristés de la réponse qu'ils rapportent, les ambassadeurs envoyés vers la grande cité de Diomède. Tant de peines, tant d'efforts n'ont rien produit: ni les présents, ni l'or, ni les prières les plus pressantes, rien n'a prévalu. Il faut que les Latins cherchent d'autres alliés ou demandent la paix au Troyen. A cette nouvelle, Latinus lui-même demeure accablé de douleur. Il reconnaît dans Énée celui qu'appellent et les destins et la faveur du ciel: la colère des dieux, les tombes récentes qu'il a devant les yeux l'en avertissent assez. Alors il assemble dans son palais le conseil solennel où se réunissent les chefs de la nation. A son ordre suprême, ils accourent, ils inondent à flots pressés les avenues de la royale demeure. Au milieu d'eux s'assied, le front attristé, Latinus, le premier par l'âge et par la majesté du sceptre. Il ordonne alors aux députés revenus de la ville étolienne de parler, de rapporter dans un ordre précis les réponses qu'ils ont reçues de Diomède. Aussitôt le silence enchaîne toutes les langues, et Vénulus, obéissant au roi, prend la parole en ces termes:

Inter hos motus,
 in medio
 tumultu flagrante,
 ecce super
 legati mœsti
 ferunt responsa
 ab magna urbe Diomedis:
 nihil actum
 omnibus impensis
 tantorum operum;
 dona, neque aurum,
 nec magnas preces
 valuisse nil;
 alia arma
 quærenda Latinis,
 aut pacem petendam
 ab rege Trojano.
 Rex Latinus ipse
 deficit ingenti luctu.
 Ira deum admonet
 numine manifesto
 Ænean ferri
 fatalem,
 tumulique recentes
 ante ora.
 Ergo cogit
 intra limina alta
 magnum concilium
 primosque suorum
 accitos imperio.
 Olli convenere,
 fluuntque
 ad tecta regia
 viis plenis.
 Latinus et maximus ævo,
 et primus sceptris,
 sedet in mediis,
 fronte haud læta.
 Atque hic jubet legatos
 remissos ex urbe Ætola
 fari quæ referant,
 et reposcit responsa
 cuncta suo ordine;
 tum silentia facta
 linguis,
 et Venulus parens dicto
 inquit farier ita:

Au milieu de ces mouvements,
 au milieu
 du tumulte en-feu,
 voilà que de plus (pour comble de maux)
 les ambassadeurs affligés
 apportent une réponse
 de la grande ville de Diomède:
 ils disent rien n'avoir été fait
 par toutes les dépenses
 de si grandes peines;
 les présents, ni l'or,
 ni les grandes prières
 n'avoir eu-du-pouvoir en rien,
 d'autres armes
 être à-chercher par les Latins,
 ou la paix être à-demander
 au roi Troyen.
 Le roi Latinus lui-même
 défaille par une grande douleur.
 La colère des dieux l'avertit
 par une volonté manifeste
 Énée s'apporter (venir)
 désigné-par-les-destins,
 et les tombeaux récents (nouvellement
 devant son visage l'en avertissent. [faits])
 En conséquence il rassemble
 à l'intérieur de son seuil (palais) élevé
 un grand conseil
 et les premiers des siens
 mandés par son ordre.
 Ceux-ci se sont réunis,
 et ils coulent (s'avancent en masse)
 vers la demeure royale
 par les rues pleines (qu'ils remplissent).
 Latinus et le plus grand par l'âge,
 et le premier par son sceptre,
 est-assis au milieu des conseillers,
 avec un front non joyeux.
 Et alors il ordonne aux députés
 renvoyés (revenus) de la ville Étolienne:
 de dire ce qu'ils rapportent,
 et leur demande les réponses
 toutes à leur rang;
 alors le silence fut fait
 avec les langues,
 et Vénulus obéissant à la parole du roi
 commence à parler ainsi:

« Vidimus, o cives, Diomedem Argivaque castra,
 Atque, iter emensi, casus superavimus omnes,
 Contigimusque manum qua concidit Iliæ tellus. 245
 Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
 Victor Gargani condebat Iapygis¹ arvis.
 Postquam introgressi et coram data copia fandi²,
 Munera præferimus, nomen patriamque docemus;
 Qui bellum intulerint, quæ causa attraxerit Arpos. 250
 Auditis ille hæc placido sic reddidit ore :
 « O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
 « Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
 « Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
 « Quicumque Iliacos ferro violavimus agros 255
 « (Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
 « Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
 « Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
 « Vel Priamo miseranda manus! Scit triste Minervæ

« Citoyens, nous avons vu Diomède et le camp argien; après une
 longue et pénible route, échappés à tous les hasards, nous avons
 touché cette main sous qui tomba Iliou. Ce vainqueur fondait alors
 dans les champs d'Iapygie, au pied du mont Gargan, la ville d'Ar-
 gyripe, du nom de sa première patrie. Introduits devant lui et
 libres de parler, nous lui offrons nos présents, nous lui disons notre
 nom, notre patrie, quelle cause alluma cette guerre, quel sujet
 nous amène à Arpi. Après nous avoir entendus, Diomède, d'un ton
 calme, nous répond : « O nation fortunée, empire de Saturne, race
 « antique de l'Ausonie, quel destin funeste trouble aujourd'hui votre
 « repos et vous pousse à combattre un peuple qui ne vous est pas
 « connu? Nous tous, dont le fer sacrilège a dévasté les champs d'Iliou
 « (je ne parle ici ni des maux que nous avons essayés sous ses hauts
 « remparts, ni des guerriers engloutis dans les ondes du Simois),
 « nous avons expié nos crimes par des supplices et des châtements
 « connus de l'univers entier, et Priam lui-même aurait pitié de nos

« Vidimus, o cives,
 Diomedem
 castraque Argiva,
 atque. emensi iter,
 superavimus omnes casus,
 contigimusque manum
 qua concidit tellus Iliæ.
 Ille victor
 condebat arvis
 Gargani Iapygis
 urbem Argyripam,
 cognomine gentis patriæ.
 Postquam introgressi
 et copia fandi coram
 data,
 præferimus munera,
 docemus nomen
 patriamque;
 qui intulerint bellum,
 quæ causa attraxerit
 Arpos.
 Ille reddidit hæc sic
 ore placido
 auditis :
 « O gentes fortunatæ,
 « regna Saturnia,
 « antiqui Ausonii,
 « quæ fortuna
 « sollicitat vos quietos,
 « suadetque lacessere
 « bella
 « ignota?
 « Quicumque violavimus
 « ferro
 « agros Iliacos
 « (mitto ea
 « quæ exhausta
 « bellando
 « sub muris altis,
 « quos viros ille Simois
 « premat),
 « omnes expendimus
 « per orbem
 « supplicia infanda
 « et pœnas scelerum,
 « manus miseranda
 « vel Priamo!

« Nous avons vu, ô citoyens,
 Diomède
 et le camp Argien,
 et, ayant mesuré (fait) la route,
 nous avons surmonté tous les hasards,
 et nous avons touché la main
 sous laquelle est tombée la terre d'Iliou.
 Lui (Diomède) vainqueur
 fondait dans les campagnes
 du Gargan d'Iapygie
 la ville d'Argyripe,
 du nom de la nation de-sa-patrie.
 Après que nous fûmes entrés
 et que la permission de parler en sa pré-
 nous fut donnée, [sence
 nous présentons nos présents,
 nous lui apprenons notre nom
 et notre patrie;
 quels peuples nous ont apporté la guerre,
 quel motif nous a amenés
 à Arpos.
 Lui rendit (répondit) ces mots ainsi-
 d'une bouche tranquille
 à nous entendus :
 « O nations fortunées,
 « royaume de-Saturne,
 « antiques Ausoniens,
 « quelle fortune (quel sort funeste)
 « tourmente vous paisibles,
 « et vous conseille de provoquer
 « des guerres
 « inconnues (avec une nation inconnue)?
 « Nous tous-qui avons violé (dévasté)
 « avec le fer
 « les champs d'Iliou
 « (j'omets ces souffrances
 « qui ont été épuisées (subies) par nous.
 « en combattant
 « sous les murs élevés de Troie,
 « et quels guerriers ce Simois
 « presse de ses ondes),
 « tous nous payons
 « à travers l'univers
 « des supplices inexprimables
 « et les peines de nos crimes,
 « nous troupe digne-de-pitié
 « même pour Priam!

« Sidus, et Euboicæ cautes, ultorque Caphareus ¹ 250
 « Militia ex illa diversum ad littus adacti,
 « Atrides Protei Menelaus ad usque columnas ²
 « Exsulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulysses.
 « Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
 « Idomenei? Libycone habitantes littore Locros? 265
 « Ipse Mycenæus magnorum ductor Achivum
 « Conjugis infandæ prima intra limina dextra
 « Opetiit; devicta Asia subsedit adulter ³.
 « Invidisse deos patriis ut redditus aris
 « Conjugium optatum et pulchram Calydonæ ⁴ viderem? 270
 « Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
 « Et socii admissis petierunt æthera pennis,
 « Fluminibusque vagantur aves ⁵, heu! dira meorum
 « Supplicia! et scopulos lacrimosis vocibus implent.
 « Hæc adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt 275

« malheurs. Minerve le sait, Minerve qui souleva les tempêtes contre
 « nous; ils le savent, les rocs de l'Eubée et le Capharée vengeur de nos
 « injustices. Après cette guerre funeste, poussés par les flots sur des
 « rivages opposés, Ménélas, le fils d'Atrée, est emporté jusqu'aux co-
 « lonnes de Protée; Ulysse a vu les Cyclopes de l'Etna. Rappellerai-je
 « le règne si court de Néoptolème; Idoménée chassé de la Crète, son
 « pays; les Locriens jetés sur les sables de la Libye? Agamemnon lui-
 « même, le noble chef des peuples de la Grèce, a péri sur le seuil de
 « son palais par les mains de son exécration épouse: un infâme adul-
 « tère a surpris dans ses pièges le vainqueur de l'Asie. Et moi, les dieux
 « ne m'ont-ils pas envié le bonheur de revoir mes lares paternels, de
 « retrouver une épouse chérie et la belle cité de Calydon? maintenant
 « encore des prodiges horribles épouvantent partout mes yeux; mes
 « compagnons sont perdus pour moi: je les ai vus s'élever sur des
 « ailes à travers les airs, et (affreux supplice pour mon cœur), oiseaux
 « errant le long des fleuves, je les entends remplir de leurs voix
 « plaintives les rochers de ^{meurtre}. J'ai dû m'attendre à ces malheurs

« Sidus triste
 « Minervæ
 « scit,
 « et cautes Euboicæ,
 « Caphareusque ultor.
 « Ex illa militia
 « adacti ad littus diversam,
 « Menelaus Atrides exsulat
 « usque ad columnas
 « Protei;
 « Ulisses vidit
 « Cyclopas Ætnæos.
 « Referam regna
 « Neoptolemi,
 « Penatesque versos
 « Idomenei?
 « Locrosne
 « habitantes littore Libyco?
 « Mycenæus ipse
 « ductor
 « magnorum Achivum
 « opetiit
 « intra prima limina
 « dextra conjugis infandæ;
 « adulter subsedit,
 « Asia devicta.
 « Deos
 « invidisse
 « ut redditus aris
 « patriis
 « viderem
 « conjugium optatum
 « et pulchram Calydonæ!
 « Nunc etiam
 « portenta sequuntur
 « visa horribili,
 « et socii petierunt æthera
 « pennis admissis,
 « avesque
 « vagantur fluminibus
 « heu! dira supplicia
 « meorum!
 « et implent scopulos
 « vocibus lacrimosis.
 « Hæc adeo
 « fuerunt speranda mihi
 « jam ex illo tempore

« La constellation (tempête) funeste
 « de Minerve (déchaînée par elle)
 « le sait,
 « et les roches Eubéennes,
 « et le Capharée vengeur.
 « Au sortir de cette guerre [vers.
 « poussés vers un rivage (des bords) di-
 « Ménélas fils-d'Atrée est-exilé
 « jusqu'aux colonnes
 « de Protée;
 « Ulysse a vu
 « les Cyclopes de-l'Etna.
 « Rapportrai-je le royaume
 « de Néoptolème,
 « et les Pénates renversés
 « d'Idoménée?
 « Rapportrai-je les Locriens
 « habitant sur le rivage de-la-Libye?
 « Le roi de-Mycènes lui-même
 « chef
 « des grands Achéens
 « a succombé
 « entre (sur) son premier seuil
 « par la droite de son épouse abominable
 « un adultère l'a surpris-par-ruse,
 « l'Asie étant vaincue.
 « Mais quoi! les dieux
 « m'avoir (ne m'ont-ils pas) envié (refusé)
 « que rendu aux autels
 « de-la-patrie
 « je visse
 « mon épouse désirée
 « et la belle Calydon!
 « Maintenant même
 « des prodiges me poursuivent
 « de leur vue effrayante,
 « et mes compagnons ont gagné l'air
 « avec des ailes lancées (rapides),
 « et changés en oiseaux
 « ils errent sur les fleuves
 « hélas! cruels supplices
 « des miens!
 « et ils remplissent les rochers
 « de voix larmoyantes.
 « Ces malheurs du reste
 « ont été à-redouter à moi
 « déjà depuis ce temps,

« Tempore, quum ferro cœlestia corpora demens
 « Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
 « Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas :
 « Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
 « Pergama; nec veterum memini lætorve malorum. 280
 « Munera, quæ patriis ad me portastis ab oris,
 « Vertite ad Ænean. Stetimus tela aspera contra,
 « Contulimusque manus : experto credite, quantus
 « In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
 « Si duo præterea tales Idæa tulisset 285
 « Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
 « Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.
 « Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
 « Hectoris Æneæque manu victoria Graium
 « Hæsit, et in decimum vestigia retulit annum. 290
 « Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis.
 « Hic pietate prior. Cocant in fœdera dextræ,

« depuis le jour où ma fureur insensée osa, s'armant d'un fer impie,
 « s'attaquer aux dieux mêmes et percer d'un trait sacrilège la main
 « de Vénus. Non, non, ne m'entratnez plus à de pareils combats; je
 « ne veux plus de guerre avec les Troyens après la ruine de Pergame,
 « et je ne me réjouis ni ne veux me souvenir de leurs malheurs pas-
 « sés. Ces présents que vous m'apportez du pays de vos pères, offrez-
 « les à Énée. Nous nous sommes vus l'un contre l'autre les armes à
 « la main; nous avons mesuré nos forces : je sais, vous pouvez en
 « croire mon expérience, de quel air terrible il se dresse sous son
 « bouclier, de quelle main foudroyante il fait voler un javelot. Si la
 « terre de l'Ida eût porté deux guerriers tels que lui, les Troyens se-
 « raient venus eux-mêmes attaquer les villes d'Inachus, et la Grèce,
 « par un destin contraire, pleurerait aujourd'hui sur ses ruines. Sous
 « les murs de la courageuse Ilion, c'est Hector, c'est Énée qui en-
 « chaînèrent si longtemps la victoire des Grecs et la firent reculer
 « jusqu'à la dixième année : tous deux grands par leur courage, tous
 « deux illustres par d'éclatants exploits; mais Énée l'emportait par

« quum demens
 « appetii ferro
 « corpora cœlestia,
 « et violavi vulnere
 « dextram Veneris.
 « Ne vero,
 « ne me impellite
 « ad tales pugnas :
 « nec ullum bellum mihi
 « cum Teucris
 « post Pergama eruta ;
 « nec memini,
 « lætorve
 « veterum malorum.
 « Vertite ad Ænean
 « munera,
 « quæ portastis ad me
 « ab oris patriis.
 « Stetimus
 « contra tela aspera,
 « contulimusque manus :
 « credite experto,
 « quantus assurgat
 « in clypeum,
 « quo turbine
 « torqueat hastam.
 « Si terra Idæa
 « tulisset præterea
 « duo viros tales ;
 « Dardanus venisset ultro
 « ad urbes Inachias,
 « et Græcia lugeret
 « fatis versis.
 « Quidquid cessatum est
 « apud mœnia
 « duræ Trojæ,
 « victoria Graium hæsit
 « manu Hectoris Æneæque.
 « et retulit vestigia
 « in decimum annum.
 « Ambo insignes
 « animis,
 « ambo
 « armis præstantibus ;
 « hic prior pietate.
 « Dextræ cocant
 « in fœdera,
 « lorsque, insensé,
 « j'attaquai avec le fer
 « des corps célestes,
 « et violai d'une blessure
 « la droite de Vénus.
 « Ah ! ne me poussez pas,
 « ne me poussez pas
 « à de tels combats :
 « et aucune guerre ne sera à moi
 « avec les Troyens
 « après Pergame renversée ;
 « et je ne me souviens plus,
 « ou (ni) je ne me réjouis
 « des anciens maux que je leur ai faits.
 « Tournez vers Énée
 « les présents,
 « que vous avez apportés vers moi
 « des bords de votre patrie. [tenu]
 « Nous nous sommes tenus (je me suis
 « contre ses traits rudes (menaçants)
 « et nous avons engagé nos mains :
 « croyez en moi qui l'ai éprouvé,
 « combien grand il s'élève
 « vers (avec) son bouclier,
 « avec quel tournoiement puissant
 « il lance sa javeline.
 « Si la terre de l'Ida
 « avait élevé (produit) de plus
 « deux guerriers tels,
 « Dardanus serait venu de lui-même
 « aux villes d'Inachus,
 « et la Grèce serait-en-deuil
 « les destins étant changés.
 « Tout ce que (tout le temps que) l'on
 « auprès des remparts [tardé]
 « de la dure Troie,
 « la victoire des Grecs a été-en-suspens
 « par la main d'Hector et d'Énée,
 « et a reporté ses traces (a été différée)
 « jusqu'à la dixième année.
 « Tous deux étaient remarquables
 « par leur courage,
 « tous deux
 « par leurs armes supérieures ;
 « celui-ci (Énée) était le premier par la
 « Que vos droites s'unissent pitié.
 « pour une alliance,

« Qua datur ; ast armis concurrant arma cavete. »
 Et responsa simul quæ sint, rex optime, regis
 Audisti, et quæ sit magno sententia bello. » 295

Vix ea legati, variusque per ora cucurrit
 Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur
 Quum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,
 Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
 Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt, 300
 Præfatus divos, solio rex infit ab alto :

« Ante equidem summa de re statuisset, Latini,
 Et vellem, et fuerat melius, non tempore tali
 Cogere concilium, quum muros assidet hostis.
 Bellum importunum, cives, cum gente deorum 305
 Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
 Prælia, nec victi possunt absistere ferro.
 Spem si quam adscitis Ætolum habuistis in armis,

« sa piété. Faites donc alliance avec lui, à quelque prix que ce soit ;
 « mais surtout gardez-vous de mesurer vos armes à ses armes. »
 Vous venez d'entendre, ô le meilleur des rois, la réponse de Diomède, et vous savez ce qu'il pense de cette guerre importante. »

A peine l'envoyé a-t-il cessé de parler, qu'un frémissement confus parcourt l'assemblée des Ausoniens. Ainsi, quand des rochers arrêtent de rapides torrents, un sourd murmure s'élève du sein des gouffres profonds, et les rives prochaines retentissent du bruit des vagues frémissantes. Enfin, les esprits se calment, les voix tumultueuses se taisent, et le roi, après avoir invoqué les dieux, parle ainsi du haut de son trône :

« J'aurais voulu, et ce parti eût été assurément plus sage, délibérer plus tôt sur ces grands intérêts et n'être pas réduit à vous assembler dans un tel moment, et quand l'ennemi est au pied de nos murailles. Citoyens, nous luttons sous de funestes auspices contre un peuple issu des dieux, contre des guerriers invincibles que les combats ne lassent point, et qui, même vaincus, ne déposent pas les armes. Si vous avez mis quelque espoir dans les secours des Éto-

« par où (aux conditions que)
 « il vous est donné de le faire ;
 « mais prenez-garde,
 « que vos armes
 « se heurtent avec ses armes. »
 Tu as entendu à la fois,
 roi excellent,
 et quelle est la réponse du roi,
 et quel est son avis
 sur cette grande guerre. »
 A peine les députés avaient dit ces mots,
 et un frémissement varié
 courut (se répandit)
 dans les bouches troublées
 des Ausoniens :
 comme, lorsque des rochers
 retardent des courants rapides,
 un murmure se fait
 dans le gouffre (fleuve) fermé (obstrué),
 et les rives voisines
 frémissent
 des ondes clapotantes.
 Dès que d'abord (aussitôt que)
 les esprits furent calmés,
 et que les bouches (voix) tumultueuses
 se furent apaisées,
 ayant parlé-d'abord aux dieux,
 le roi commence
 du haut de son trône :
 « Et j'aurais voulu pour moi,
 Latins,
 et il aurait été meilleur,
 de décider (délibérer)
 sur cette affaire capitale
 auparavant (avant la guerre),
 et non de rassembler un conseil
 dans une circonstance telle,
 quand l'ennemi assiège nos murs.
 Nous faisons, ô citoyens,
 une guerre sans-refuge
 avec la race des dieux
 et avec des guerriers invaincus,
 qu'aucuns combats ne fatiguent,
 et ils ne peuvent pas étant vaincus
 s'éloigner du fer (le mettre bas).
 Déposez (quittez) votre espérance,
 si vous en avez eu quelqu'une

Ponite : spes sibi quisque ; sed hæc quam angusta videtis.
 Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina , 340
 Ante oculos interque manus sunt omnia vestras ;
 Nec quemquam incuso : potuit quæ plurima virtus
 Esse, fuit ; toto certatum est corpore regni.
 Nunc adeo, quæ sit dubiæ sententia menti,
 Expediam, et paucis, animos adhibete, docebo. 345
 Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni,
 Longus in occasum, fines super usque Sicanos ;
 Aurunci Rutulique serunt, et vomere duos
 Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.
 Hæc omnis regio, et celsi plaga pinea montis 320
 Cedat amicitia Teucrorum ; et fœderis æquas
 Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
 Considant, si tantus amor, et mœnia condant.
 Sin alios fines aliamque capessere gentem
 Est animus, poscuntque solo decedere nostro, 325

liens, renoncez-y ; plus d'espérance pour nous qu'en nous-mêmes, et encore combien sont faibles nos ressources ! La déplorable situation de nos affaires se montre partout : vous la voyez de vos yeux, vous la touchez de vos mains. Je n'accuse personne : tout ce que la valeur a pu faire, elle l'a fait. On a combattu avec toutes les forces de l'État. Maintenant, il est un projet que mon esprit irrésolu médite ; écoutez-moi, je vais vous l'exposer en peu de mots. Je possède, près du fleuve de Toscane, un antique domaine, qui s'étend au loin, du côté du couchant, le long du Tibre et jusqu'aux frontières des Sicaniens. Les Auronces et les Rutules ont défriché ces champs incultes : ils sillonnent de leur soc ces arides collines et leurs troupeaux en paissent les âpres sommets. Que toute cette région, que toute cette chaîne de montagnes, ombragées de pins, soient cédées aux Troyens pour prix de leur amitié ; contractons avec eux une alliance sous de justes conditions, et appelons-les à partager nos droits de citoyens. Si ce pays a pour eux tant de charmes, qu'ils s'y établissent, qu'ils y fondent une cité ; ou, s'ils ont dessein de chercher d'autres contrées, une autre nation, s'ils se décident à quitter notre sol, construisons pour eux, du meilleur chêne de l'Italie, vingt

in armis Ætolum adscitis : dans les armes des Étoliens appelées :
 quisque sibi spes ; que chacun soit à soi-même son espérance ;
 sed videtis, mais vous voyez,
 quam hæc angusta. combien cette espérance est étroite (faible).
 Qua ruina rerum Par quelle ruine de nos affaires
 cetera jaceant perculsa, les autres ressources sont-à-bas renversées,
 omnia sunt ante oculos, tout est devant vos yeux
 interque vestras manus ; et entre vos mains ;
 nec incuso quemquam : et je n'accuse personne :
 virtus plurima la valeur la plus grande
 quæ potuit esse, qui a pu être en vous,
 fuit ; y a été ;
 certatum est on a combattu
 toto corpore avec tout le corps (toutes les forces)
 regni. du royaume.
 Nunc adeo, expediam a Maintenant donc, j'exposerai
 quæ sententia quel avis
 sit menti dubiæ, est à mon esprit douteux,
 et, adhibete animos, et, appliquez vos attentions,
 docebo paucis. je vous l'enseignerai en peu de mots.
 Antiquus ager est mihi Un antique champ est à moi
 proximus amni Tusco, très-proche du fleuve Toscan,
 longus in occasum, étendu vers le couchant,
 usque super fines Sicanos ; jusque par delà les confins Sicaniens ;
 Aurunci Rutulique serunt, des Auronces et des Rutules le sèment,
 et exercent vomere et travaillent avec le soc
 duos colles, ces dures collines,
 atque pascunt et font-pâtre par leurs troupeaux
 asperrima horum. les endroits les plus âpres de ces collines.
 Omnis hæc regio, Que toute cette contrée,
 et plaga pinea et le plateau couvert-de-pins
 celsi montis de la haute montagne
 cedat amicitia Teucrorum ; soient cédés à l'alliance des Troyens ;
 et dicamus et disons (proposons)
 leges æquas fœderis, des conditions justes du traité,
 vocemusque socios et appelons-les comme alliés
 in regna : dans notre royaume :
 considant, qu'ils s'établissent ici,
 si tantus amor, si un si grand désir est à eux de s'y établir,
 et condant mœnia. et qu'ils fondent des remparts.
 Sin animus est Si au contraire l'envie est à eux
 capessere alios fines, de chercher-à-s'emparer d'autres confins,
 aliamque gentem, et d'une autre nation,
 poscuntque et s'ils demandent
 decedere nostro solo, à se retirer de notre sol,
 texamus tissons (faisons)-leur
 bis denas naves deux-fois six vaisseaux

Bis denas Italo texamus robore naves,
 Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
 Materies ; ipsi numerumque modumque carinis
 Præcipiant ; nos æra , manus , navalia demus.
 Præterea , qui dicta ferant et fœdera firment , 330
 Centum oratores prima de gente Latinos
 Ire placet , pacisque manu præterdere ramos ,
 Munera portantes , auri que eborisque talenta ,
 Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
 Consulite in medium , et rebus succurrite fessis. » 335
 Tum Drances idem infensus , quem gloria Turni
 Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris ,
 Largus opum et lingua melior , sed frigida bello
 Dexterâ , consilii habitus non futilis auctor ,
 Seditioe potens ; genus huic materna superbum 340
 Nobilitas dabat , incertum de patre ferebat ;
 Surgit , et his onerat dictis atque aggerat iras :

vaisseaux , et même plus s'ils le désirent. Les matériaux tout prêts sont là sur le rivage : qu'ils prescrivent eux-mêmes le nombre et la forme de leurs navires ; l'airain , les bras , les agrès leur seront fournis par nous. Bien plus : pour faire ces propositions , pour confirmer nos traités , que cent des principaux de la nation latine aillent vers eux , le rameau d'olivier à la main , et leur portent en présent des talents d'or , de l'ivoire , une chaise curule et la trabée , insignes de la royauté parmi nous. J'ai dit ; examinez , et que votre sagesse trouve un remède aux maux de l'État. »

Alors Drancès , qu'offusqué la gloire de Turnus et que tourmente en secret l'aiguillon de l'envie , Drancès se lève. Riche , éloquent , mais de glace dans les combats , habile dans les conseils , redoutable dans la sédition , fier du noble sang de sa mère , mais né d'un père inconnu ; il se lève , et , sa haine s'exhalant en accusations contre Turnus , il irrite de plus en plus les esprits :

robore Italo ,
 seu valent
 complere plures :
 omnis materies
 jacet ad undam ;
 ipsi præcipiant carinis
 numerumque modumque ;
 nos demus æra ,
 manus ,
 navalia.
 Præterea placet
 centum oratores Latinos
 de prima gente
 qui ferant dicta
 et firment fœdera ,
 ire ,
 præteredereque manu
 ramos pacis ,
 portantes munera ,
 talenta auri que eborisque ,
 et sellam trabeamque
 insignia nostri regni.
 Consulite
 in medium ,
 et succurrite
 rebus fessis. »

Tum idem Drances
 infensus ,
 quem gloria Turni
 agitabat
 invidia obliqua
 stimulisque amaris ,
 largus opum
 et melior lingua ,
 sed dextera frigida
 bello ,
 habitus auctor
 non futilis consiliis ,
 potens seditioe ;
 nobilitas materna
 dabat huic
 genus superbum ,
 ferebat incertum
 de patre ;
 surgit ,
 et onerat his dictis
 atque aggerat iras :

avec du rouvre d'Italie ,
 ou *plus* , s'ils peuvent
 en remplir davantage :
 tout le bois-de-construction
 est abattu auprès de l'onde *du fleuve* ;
 qu'eux-mêmes prescrivent pour les carènes
 et le nombre et la forme ;
 nous donnons-*leur* l'airain ,
 les mains (les bras) ,
 les agrès.
 De plus il nous plaît
 cent députés Latins
 de la première *classe de la nation*
 qui portent des paroles (propositions)
 et confirment les traités ,
 aller *vers les Troyens* ,
 et présenter dans *leur main*
 les rameaux de la paix ,
 portant des présents ,
 des talents et d'or et d'ivoire ,
 et la chaise *curule* et la trabée
 insignes de notre royauté.
 Exposez-*votre avis*
 au milieu (publiquement) ,
 et portez-secours
 à nos affaires fatiguées (abattues). »

Alors le même Drancès
 hostile à Turnus ,
 que la gloire de Turnus
 tourmentait [vers)
 par une jalousie oblique (qui voit de tra-
 et par des aiguillons amers ,
 abondant en richesses
 et plus habile par la langue ,
 mais droite froide (guerrier glacé)
 à la guerre ,
 réputé-pour un conseiller
 non de-peu-de-prix dans les délibérations ,
 puissant par la sédition ;
 la noblesse de-*sa-mère*
 donnait à lui
 une race superbe ,
 il *la* portait incertaine (ignorait sa race)
 du côté de *son père* ;
 Drancès se lève ,
 et accroît ces paroles ,
 et accumule (redouble) les colères :

« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
 Consulis, o bone rex : cuncti se scire fatentur
 Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant. 345
 Det libertatem fandi, flatusque remittat,
 Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros,
 Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur,
 Lumina tot cecidisse ducum, totamque videmus
 Consedissee urbem luctu, dum Troia tentat 350
 Castra, fugæ fidens, et cœlum territat armis.
 Unum etiam donis istis quæ plurima mitti
 Dardanidis dicitque jubes, unum, optime regum,
 Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
 Quin natam egregio genero dignisque hymenæis 355
 Des pater, et pacem hanc æterno fœdere firmes.
 Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
 Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso :
 Cedat; jus proprium regi patriæque remittat.
 Quid miseros toties in aperta pericula cives 360
 Projicias, o Latio caput horum et causa malorum ?

« O le meilleur des rois, la question que vous agitez n'a d'obscurité pour personne, et l'avis que vous ouvrez n'a pas besoin de l'appui de ma voix. Chacun de nous sait assez ce qu'exige la situation présente, mais aucun n'ose le dire. Qu'il nous permette donc de parler, et qu'il rabatte de son orgueil, celui dont la funeste influence et le génie sinistre (car je dirai tout, malgré le glaive et la mort dont il me menace), ont fait tomber tant de héros, lumières de la patrie, et plongé nos villes dans le deuil, tandis qu'espérant dans la fuite, il tentait l'attaque du camp troyen et prétendait effrayer le ciel même de ses armes. A ces nombreux présents, que vous destinez aux Troyens, ajoutez-en encore un autre, ô le meilleur des rois, et que nulle violence, enchaînant votre autorité de père, ne vous empêche de donner votre fille à un gendre illustre, et de cimenter la paix par une alliance éternelle. Si cependant trop d'épouvante glace les cœurs et les esprits, eh bien ! supplions Turnus lui-même, et obtenons de lui cette grâce en faveur de l'État. Qu'il cède, qu'il remette au roi, à la patrie leur propre droit. Pourquoi, Turnus, toi, la source et l'instrument de tous les malheurs du Latium, pourquoi

« Consulis,
 o bone rex,
 rem obscuram nulli,
 nec egentem nostræ vocis :
 cuncti fatentur se scire
 quid ferat fortuna populi ;
 sed mussant dicere.
 Det libertatem fandi,
 remittatque flatus,
 ob auspicium infaustum
 moresque sinistros cujus,
 dicam equidem,
 licet mihi minetur
 arma mortemque,
 videmus tot lumina ducum
 cecidisse,
 urbemque totam
 consedissee luctu,
 dum tentat castra Troia,
 fidens fugæ,
 et territat cœlum armis.
 Adjicias istis donis
 quæ jubes mitti
 dicitque plurima
 Dardanidis,
 unum etiam, unum,
 optime regum ;
 nec violentia ullius
 vincat te,
 quin des pater
 natam genero egregio
 hymenæisque dignis,
 et firmes
 hanc pacem
 fœdere æterno.
 Quod si tantus terror
 habet mentes et pectora,
 obtestemur ipsum,
 oremusque veniam
 ab ipso :
 cedat ;
 remittat regi patriæque
 jus proprium.
 Quid toties
 projicias in pericula aperta
 miseros cives,
 o caput et causa

« Tu discutes,
 ô excellent roi,
 une affaire qui n'est obscure pour personne
 et qui n'a pas besoin de notre voix :
 tous avouent eux savoir
 ce que comporte la fortune du peuple ;
 mais ils hésitent à le dire.
 Qu'il nous donne la liberté de parler,
 et qu'il rabatte son souffle (son orgueil),
 celui à cause des auspices malheureux
 et du caractère funeste duquel,
 je le dirai assurément,
 bien qu'il me menace
 de ses armes et de la mort,
 nous voyons tant de lumières de guerriers
 être tombées,
 et la ville tout-entière
 s'être affaissée dans le deuil,
 tandis qu'il attaque le camp Troyen,
 se confiant à la fuite,
 et qu'il épouvante le ciel de ses armes.
 Ajoute à ces présents
 que tu ordonnes être envoyés
 et être dits (fixés) très-nombreux
 aux descendants-de-Dardanus,
 un seul de plus, un seul,
 ô le meilleur des rois ;
 et que la violence de personne
 ne vainque toi (ne l'emporte sur toi),
 de manière que tu ne donne pas en bon père
 ta fille à un gendre très-distingué
 et à un hymen digne d'elle,
 et que tu ne confirmes pas
 cette paix
 par une alliance éternelle. [Turnus
 Que si une si grande terreur inspirée par
 possède les esprits et les cœurs,
 conjurons Turnus lui-même,
 et demandons-avec-prière cette grâce
 à lui-même :
 qu'il cède ;
 qu'il rende au roi et à la patrie
 leur droit propre sur Lavinie.
 Pourquoi tant de fois
 jettes-tu dans des dangers manifestes
 les malheureux citoyens,
 ô toi la tête (l'auteur) et la cause

Nulla salus bello : pacem te poscimus omnes,
 Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
 Primus ego, invisum quem tu tibi fingis, et esse
 Nil moror, en supplex venio : miserere tuorum ; 365
 Pone animos, et pulsus abi ; sat funera fusi
 Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
 Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
 Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
 Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem. 370
 Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
 Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
 Sternamur campis ! Et jam tu, si qua tibi vis,
 Si patrii quid Martis habes, illum adspice contra
 Qui vocat. » 375

Talibus exarsit dictis violentia Turni ;
 Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
 « Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi

précipiter sans cesse dans d'inévitables périls tes infortunés concitoyens ? Turnus, il n'est plus pour nous de salut dans la guerre ; nous te demandons tous la paix, et en même temps le seul gage d'une paix inviolable. Moi-même, que tu supposes ton ennemi, et je ne m'en défends pas, moi-même le premier, je viens à toi en suppliant : prends pitié de tes concitoyens, dépose ton orgueil ; vaincu, retire-toi. Assez longtemps nous avons vu la mort moissonner dans nos rangs ; assez longtemps la guerre a désolé nos vastes campagnes. Mais, si tu es si touché de la gloire, si tu présumes tant de ta valeur, si ton cœur enfin est à ce point épris d'une dot royale, eh bien ! ose la mériter et porter intrépidement ta poitrine au-devant de ton ennemi. Quoi donc ! pour assurer à Turnus une royale épouse, nous, âmes viles, tourbe condamnée à n'obtenir ni tombeaux, ni regrets, nous resterons étendus sur les champs de bataille ! Allons, Turnus, si tu as encore du cœur, s'il est encore en toi quelque chose de la valeur de tes pères, ose donc regarder en face ton rival qui t'appelle. »

La colère de Turnus s'allume à ce discours ; il gémit, et son ressentiment s'exhale en ces mots du fond de sa poitrine : « Ta bouche, ô Drancès, est prodigue de paroles chaque fois que la guerre réclame

horum malorum
 Latio ?
 Nulla salus bello :
 omnes poscimus pacem
 te, Turne,
 simul
 solum pignus inviolabile
 pacis.
 Ego primus,
 quem tu fingis invisum tibi,
 et moror nil
 esse,
 en venio supplex :
 miserere tuorum ;
 pone animos,
 et pulsus abi ;
 fusi
 vidimus sat funera,
 et desolavimus
 ingentes agros.
 Aut, si fama movet,
 si concipis pectore
 tantum robur,
 et si regia dotalis
 est adeo cordi,
 aude, atque fidens
 fer pectus adversum
 in hostem.
 Scilicet, ut conjux regia
 contingat Turno,
 nos, animæ viles,
 turba inhumata infletaque,
 sternamur campis !
 Et jam tu,
 si qua vis tibi,
 si habes quid
 Martis patrii,
 adspice contra illum,
 qui vocat. »
 Violentia Turni
 exarsit talibus dictis ;
 dat gemitum,
 rumpitque has voces
 imo pectore :
 « Semper quidem, Drance,
 larga copia fandi
 tibi,
 de ces maux
 pour le Latium ?
 Aucun salut n'est à nous par la guerre :
 tous nous demandons la paix
 à toi, Turnus ;
 et en même temps
 le seul gage inviolable
 de la paix.
 Moi le premier,
 moi que tu t'imagines être ennemi de toi,
 et je ne retarde (récuse, nie) en rien
 de l'être,
 voici que je viens suppliant :
 aie-pitié des tiens ;
 dépose ton orgueil,
 et repoussé (vaincu) va-t'en ;
 mis-en-déroute
 nous avons vu assez de funérailles,
 et nous avons désolé assez
 nos vastes campagnes.
 Ou, si la renommée (la gloire, te touche,
 si tu conçois dans ton cœur
 une si grande force (tant de courage),
 et si un palais donné-en-dot
 est tellement à cœur à toi,
 ose, et confiant
 porte ta poitrine en-face
 contre l'ennemi.
 Quoi donc ! pour qu'une épouse royale
 appartienne à Turnus,
 nous, âmes de-peu-de-prix,
 troupe non-inhumée et non-pleurée,
 nous serions abattus dans les plaines !
 Désormais toi aussi,
 si quelque vigueur est à toi,
 si tu as quelque-chose
 du Mars (de la valeur) de-tes-pères,
 regarde en-face ce guerrier (Enée),
 qui t'appelle (te défie). »
 La violence de Turnus
 s'enflamma par de telles paroles ;
 il donne (pousse) un gémissement,
 et fait-sortir ces paroles
 du fond de sa poitrine :
 « Toujours à la vérité, Drancès,
 une large abondance de parler (de pa-
 est à toi, [roles)

Tum quum bella manus poscunt; patribusque vocatis,
 Primus ades : sed non replenda est curia verbis, 380
 Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
 Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
 Proinde tona eloquio, solitum tibi; meque timoris
 Argue tu, Drance : quando tot stragis acervos
 Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis 385
 Insignis agros. Possit quid vivida virtus
 Experiare licet; nec longe scilicet hostes
 Quærendi nobis : circumstant undique muros.
 Imus in adversos? Quid cessas? an tibi Mavors
 Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis 390
 Semper erit?
 Pulsus ego! aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
 Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
 Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit
 Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis? 395
 Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,

des bras. Et, quand on assemble le conseil de la nation, tu accours le premier. Mais il ne s'agit pas de remplir ce palais de grands mots qui y retentissent sans danger pour toi, tant qu'un rempart nous sépare de l'ennemi et que nos fossés ne sont pas inondés de sang. Fais donc tonner ici ton éloquence; elle est ton arme ordinaire; accuse-moi de lâcheté, Drancès, toi dont la main amoncela tant de Troyens, toi qui as couvert nos plaines de tant de brillants trophées. Mais, veux-tu que nous fassions l'un et l'autre l'épreuve de ce que peut un mâle courage? Nous n'avons pas à chercher loin les ennemis; de tous côtés ils entourent nos murailles. Marchons contre eux!... Qui t'arrête? La valeur n'est-elle donc jamais pour toi que dans cette langue pleine de vent, et dans ces pieds si prompts à fuir? Moi vaincu! misérable. Qui donc peut, avec justice, m'accuser d'être vaincu, s'il a vu le Tibre gonflé de sang troyen et la maison d'Évandre tombant, avec toute sa race, sous mes coups, et les Arcadiens dépouillés de leurs armes? M'ont-ils éprouvé lâche, et Bitias et Pandarus, géants énormes, et mille autres guerriers que mon bras vain-

tum quum bella poscunt manus; patribusque vocatis, ades primus: sed curia non est replenda verbis quæ volant magna tibi tuto, dum agger murorum dinet hostem, nec fossæ inundant sanguine. Proinde tona eloquio, solitum tibi; argueque me timoris tu, Drance: quando tua dextra dedit tot acervos stragis Teucrorum, insignisque passim agros tropæis. Licet experiare quid possit vivida virtus; nec hostes scilicet quærendi longe nobis: circumstant undique muros. Imus in adversos? Quid cessas? an Mavors erit semper tibi in lingua ventosa istisque pedibus fugacibus? Ego pulsus! aut quisquam, fœdissime, arguet merito pulsum, qui videbit Thybrim crescere tumidum sanguine Iliaco et totam domum Evandri procubuisse cum stirpe, atque Arcadas exutos armis? Bitias et ingens Pandarus haud experti me ita, et mille quos victor	alors que les guerres réclament des bras; et les pères (sénateurs) étant convoqués, tu es-présent (tu arrives) le premier: mais la curie n'est pas à-remplir de paroles qui s'envolent grandes (superbes) à toi en-sûreté, tandis que l'élévation des murs tient-à-distance l'ennemi, et que les fossés ne regorgent pas de sang. Eh bien! tonne avec ta faconde, ce qui est accoutumé à toi; et accuse-moi de crainte toi, Drancès: puisque ta droite a donné (fait) tant de monceaux de carnage (de cadavres) des Troyens, et que tu décores ça et là nos campagnes de trophées. Il est-loisible que tu éprouves ce que peut une vive valeur; et assurément les ennemis ne sont pas à-chercher loin par nous: ils entourent de tous côtés les murs. Allons-nous contre eux en-face? Pourquoi tardes-tu? est-ce que Mars (la valeur) sera toujours à toi dans ta langue pleine-de-vent (vaniteuse), et dans ces pieds fuyards? Moi repoussé (vaincu): ou personne, ô très-lâche, accusera-t-il à-bon-droit moi d'avoir été vaincu, qui verra (s'il voit) le Tibre croître en-se-gonflant par le sang des hommes d'Iliou, et toute la maison d'Évandre être tombée avec sa race, et les Arcadiens dépouillés de leurs armes? Bitias et le grand Pandarus n'ont pas éprouvé moi ainsi, et ces mille guerriers que vainqueur
--	--

Et quos mille die victor sub Tartara misi
 Inclusus muris, hostilique aggere septus.
 Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
 Dardanio, rebusque tuis. Proinde omnia magno 400
 Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
 Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
 Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
 Nunc et Tydides, et Larissæus Achilles;
 Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus¹ undas. 405
 Vel quum se pavidum contra mea jurgia fingit
 Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
 Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
 Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
 « Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor. 410
 Si nullam nostris ultra spem ponis in armis;
 Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
 Funditus occidimus, neque habet fortuna regressum,
 Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.

queur précipita dans le Tartare, en ce jour où j'étais enfermé dans leurs murs et environné de pièges ennemis? Il n'est plus pour nous de salut dans la guerre! insensé! va tenir ce langage au chef troyen et à ceux de ton parti. Continue de répandre en tous lieux le trouble et la terreur, d'exalter une nation deux fois vaincue et de rabaisser les armes latines. Maintenant, à t'entendre, et les rois de la Grèce et le fils de Tydée et le grand Achille de Larisse, tremblent devant les armes phrygiennes, et, loin des flots de l'Adriatique, l'Aufide recule épouvanté. Il feint de redouter ma colère, l'artificieux scélérat; et, par sa frayeur simulée, il cherche à me rendre odieux. Va, cesse de trembler, Drancès: jamais cette main ne se souillera de ton sang impur; que ton âme vile habite dans ton corps, séjour digne d'elle.

« Maintenant, je reviens à vous, ô mon père, et à vos graves sujets de délibération. Si désormais vous ne fondez plus d'espérance en nos armes, si nous sommes abandonnés à ce point, si un premier échec de l'armée nous a perdus sans ressource et ne nous permet plus de retour à la fortune, alors implorons la paix et tendons au vainqueur

misi die sub Tartara,
 inclusus muris,
 septusque aggere hostili.
 Nulla salus bello!
 demens, cane talia
 capiti Dardanio,
 tuisque rebus.
 Proinde ne cessa
 turbare omnia
 magno metu,
 atque extollere vires
 gentis bis victæ,
 premere contra
 arma Latini.
 Nunc et proceres
 Myrmidonum,
 nunc et Tydides,
 et Achilles Larissæus
 tremiscunt arma Phrygia;
 et amnis Aufidus
 fugit retro
 undas Hadriacas.
 Vel quum
 scelus artificis
 fingit se pavidum
 contra mea jurgia,
 et acerbat crimen
 formidine.
 Nunquam, absiste moveri,
 amittes animam talem
 hac dextra;
 habitet tecum,
 et sit in isto pectore.
 « Nunc revertor
 ad te, pater,
 et tua magna consulta.
 Si ponis ultra nullam spem
 in nostris armis;
 si sumus tam deserti,
 et, agmine
 verso
 semel,
 occidimus funditus,
 neque fortuna
 habet regressum,
 oremus pacem,
 et tendamus

j'ai envoyés en un jour sous le Tartare, enfermé dans les murs *des Troyens*, et entouré par le retranchement ennemi. Aucun salut n'est à nous par la guerre! insensé, chante de telles *sornettes* à la tête Dardamienne, et à tes affaires (ton parti). Ainsi ne te ralentis pas pour troubler tout d'une grande crainte, et pour élever les forçés d'une nation deux-fois vaincue, pour rabaisser au contraire les armes de Latinus. Maintenant et les chefs des Myrmidons, maintenant et le fils-de-Tydée, et Achille de-Larisse craignent les armes Phrygiennes; et le fleuve Aufide a fui en arrière (en reculant) devant les eaux Adriatiques. Ou encore lorsque la scélératresse de l'artificieux feint lui être tremblant en face de mes menaces, et aigrit l'accusation par sa fausse terreur. Jamais, cesse de t'émouvoir, tu ne perdras ton âme telle (si vile) par cette droite; qu'elle habite avec-toi, et soit (demeure) dans cette poitrine.
 « Maintenant je reviens à toi, père (auguste roi), et à tes grands objets-de-délibération. Si tu ne places désormais nul espoir dans nos armes; si nous sommes si abandonnés, et si, *notre armée* ayant été tournée (mise en dérouté) une-seule-fois, nous sommes tombés tout à fait, et si la fortune n'a pas de retour possible, implorons la paix, et tendons vers *Enée*

Quanquam , o ! si solitæ quidquam virtutis adesset !... 415
 Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
 Egregiusque animi qui , ne quid tale videret,
 Procubuit moriens , et humum semel ore momordit.
 Sin et opes nobis , et adhuc intacta juvenus ,
 Auxilioque urbes Italæ populique supersunt ; 420
 Sin et Trojanis cum multo gloria venit
 Sanguine , suntque illis sua funera , parque per omnes
 Tempestas , cur indecores in limine primo
 Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?
 Multa dies , variique labor mutabilis ævi 425
 Retulit in melius ; multos alterna revisens
 Lusit , et in solido rursus Fortuna locavit.
 Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi :
 At Messapus erit , felixque Tolumnius , et quos
 Tot populi misere duces ; nec tarda sequetur 430

nos mains suppliantes. Ah ! pourtant s'il nous restait quelque étincelle de notre antique valeur !... Oui , il est à mes yeux le plus vaillant , le plus heureux des guerriers , celui qui , pour ne pas voir une telle honte , tombe , et de sa bouche mourante mord la poussière du champ de bataille. Mais si nous avons des ressources , si notre jeunesse est encore entière , si l'Italie nous offre le secours de ses villes , de ses peuples ; si les Troyens ont acheté leur gloire par des flots de sang , s'ils ont aussi leurs funérailles , s'ils ont à gémir , comme nous , des coups de la tempête , pourquoi reculer honteusement à l'entrée de la carrière ? Pourquoi frissonner de peur avant que n'ait sonné le clairon ? Le temps et la rapide succession des choses dans le cours de la vie , amènent souvent des changements heureux. Souvent la Fortune , dans ses caprices , se joue des mortels et se plaît à revenir dans le lieu qu'elle avait abandonné. Nous n'aurons pas le secours de l'Étolien et des peuples d'Arpi , mais nous aurons Messape , et l'heureux Tolumnius , et tous ces chefs fameux envoyés par tant de nations. La gloire ne peut tarder à suivre l'élite du Latium

dextras inertes.	des droites inactives (désarmées).
Quanquam ,	Quoique ,
o ! si quidquam adesset	oh ! si quelque chose était <i>en nous</i>
virtutis solitæ !...	de <i>notre</i> valeur accoutumée !...
Ille mihi	Celui-là <i>est</i> pour moi
ante alios	avant (plus que) les autres
fortunatusque laborum	et heureux dans <i>ses</i> travaux
egregiusque animi ,	et supérieur par <i>son</i> courage ,
qui , ne videret	qui , pour qu'il ne vît pas
quid tale ,	quelque chose de tel ,
procubuit moriens ,	est tombé mourant ,
et semel	et une-bonne-fois
momordit humum ore.	a mordu la terre de <i>sa</i> bouche.
Sin et opes ,	Si-au-contraire et des ressources ,
et juvenus adhuc intacta ,	et une jeunesse encore non-entamée ,
urbesque Italæ	et des villes Italiennes
populique auxilio	et des peuples pour secours
supersunt nobis ;	sont-en-abondance à nous ;
sin et gloria	si-au-contraire et la gloire
venit Trojanis	est venue aux Troyens
cum multo sanguine ,	avec beaucoup de sang <i>perdu par eux</i> ,
suaque funera	et si leurs funérailles (des pertes)
sunt illis ,	sont aussi à eux ,
tempestasque par	et si la tempête (le désastre) a été égale
per omnes ,	à travers (chez) tous ,
cur indecores	pourquoi sans-honneur (lâches)
deficimus	défaillons-nous
in primo limine ?	sur le premier seuil ?
cur ante tubam	pourquoi avant <i>d'entendre</i> la trompette
tremor occupat artus ?	la peur envahit-elle <i>nos</i> membres ?
Dies ,	Le jour (le temps) ,
laborque mutabilis	et le travail changeant
ævi varii	de la durée qui-amène-la-variété
retulit in melius	a rapporté vers le mieux
multa ;	bien des choses ;
Fortuna alterna	la Fortune qui-alterne
lusit multos	s'est jouée de bien <i>des hommes</i>
revisens ,	en <i>les</i> visitant-de-nouveau ,
et rursus locavit	et de nouveau <i>les</i> a placés
in solido.	dans une <i>position</i> solide.
Ætolus et Arpi	L'Étolien et Arpi
non erit auxilio nobis :	ne seront pas à secours à nous :
at Messapus erit ,	mais Messape sera <i>à secours</i> ,
felixque Tolumnius ,	et l'heureux Tolumnius ,
et duces	et les chefs
quos tot populi misere ;	que tant de peuples ont envoyés ;
nec gloria tarda	et une gloire non tardive

Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
 Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
 Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
 Quod si me solum Teucris in certamina poscunt,
 Idque placet, tantumque bonis communibus obsto, 435
 Non adeo has exosa manus Victoria fugit,
 Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.
 Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,
 Factaque Vulcani manibus paria induat arma
 Ille licet: vobis animam hanc soceroque Latino, 440
 Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
 Devovi. Solum Æneas vocat: et vocet oro.
 Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
 Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat.»
 Illi hæc inter se dubiis de rebus agebant 445
 Certantes: castra Æneas aciemque movebat.
 Nuntius ingenti per regia tecta tumultu

et des champs laurentins. Nous avons aussi pour nous Camille, de l'illustre sang des Volsques, marchant à la tête de ses cavaliers, tout resplendissants d'airain. Cependant si les Troyens m'appellent seul au combat, si le défi vous plaît, et si je suis un si grand obstacle au bonheur commun; non, la Victoire n'a pas jusqu'à présent tellement fui mon bras, que je refuse de rien tenter pour une cause si glorieuse. J'irai sans crainte contre mon rival, l'emportât-il sur le grand Achille, fût-il, comme lui, revêtu d'armes forgées par Vulcain lui-même. Moi, Turnus, qui ne le cède en valeur à aucun de mes ancêtres, je dévoue ma vie pour vous, pour Latinus, mon beau-père. Énée défie le seul Turnus: eh bien! qu'il me défie, c'est ce que je demande. Ce n'est point à Drances, si la colère des dieux est contre nous, à les satisfaire par sa mort, et si la victoire est le prix du courage, ce n'est pas à lui à m'enlever cet honneur.»

Pendant ces débats orageux sur l'état incertain du Latium, Énée levait son camp et déployait son armée dans la plaine. Mais voilà que tout à coup un courrier se précipite à grand bruit à travers le

sequetur
 delectos Latio
 et agris Laurentibus.
 Et Camilla est
 de gente egregia
 Volscorum,
 agens agmen equitum
 et catervas
 florentes ære.
 Quod si Teucris
 poscunt me solum
 in certamina,
 idque placet,
 obstoque tantum
 bonis communibus,
 Victoria exosa
 non fugit adeo
 has manus,
 ut recusem
 tentare quidquam
 pro spe tanta.
 Ibo animis contra;
 vel licet ille præstet
 magnum Achillem,
 induatque arma paria
 facta manibus Vulcani:
 ego Turnus,
 secundus virtute
 haud ulli veterum,
 devovi hanc animam
 vobis soceroque Latino.
 Æneas vocat solum:
 oro et vocet.
 Nec Drances potius
 luat morte,
 sive ira deorum
 est hæc;
 sive est virtus et gloria,
 tollat.»
 Illi certantes
 agebant hæc inter se
 de rebus dubiis:
 Æneas movebat
 castra aciemque.
 Ecce nuntius ruit
 ingenti tumultu
 per tecta regia,

suivra les guerriers
 choisis dans le Latium
 et dans les champs Laurentins.
 Camille est aussi à nous,
 Camille de la nation illustre
 des Volsques,
 conduisant une troupe de cavaliers
 et des escadrons
 fleurissant (brillants) d'airain.
 Que si les Troyens
 réclament moi seul
 pour le combat,
 et si cela vous plaît,
 et si je fais-obstacle moi seulement
 au bien commun,
 la Victoire nous haïssant
 n'a pas fui (abandonné) tellement
 ces (mes) mains,
 que je refuse
 d'essayer (affronter) quoi que ce soit
 pour une espérance si grande.
 Je marcherai avec courage contre lui;
 quand même il reproduirait (égalerait)
 le grand Achille,
 et revêtirait des armes pareilles
 faites par les mains de Vulcain:
 moi Turnus,
 second (inférieur) par le courage
 à aucun des anciens,
 j'ai voué cette (ma) vie
 à vous et à mon beau-père Latinus.
 Énée appelle moi seul:
 je prie aussi qu'il m'appelle.
 Et que Drances de préférence à moi
 n'expie pas par sa mort,
 si la colère des dieux
 est celle-ci (est ici);
 ou s'il y a valeur et gloire,
 ne me les enlève pas.»
 Ceux-ci (les Latins) disputant
 agitaient ces débats entre eux
 touchant leurs affaires douteuses (en
 Énée mettait-en-mouvement [péril]:
 son camp et son armée.
 Voici qu'un messager se précipite
 avec un grand tumulte
 dans le palais du-roi,

Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :
 Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
 Tyrrhenamque manum totis descendere campis. 450
 Extemplo turbati animi, concussa que vulgi
 Pectora, et arrectæ stimulis haud mollibus iræ.
 Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juvenus,
 Flent mœsti mussantque patres; hic undique clamor
 Dissensu vario magnus se tollit in auras : 455
 Haud secus atque alto in luco quum forte catervæ
 Consedere avium, piscosove amne Padusæ¹
 Dant sonitum rauci per stagna loquacia cyeni.
 « Imo, ait, o cives, arrepto tempore, Turnus,
 Cogite concilium, et pacem laudate sedentes : 460
 Illi armis in regna ruant. » Nec plura locutus,
 Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
 « Tu, Voluse, armari Volscorum edice manipulis;
 Duc, ait, et Rutulos: equitem, Messapus, in armis,
 Et cum fratre Coras, latis diffundite campis. 465

palais et remplit toute la ville des plus vives alarmes. Il annonce que les Troyens, quittant les bords du Tibre, s'avancent en ordre de bataille avec les troupes tyrrhéniennes et couvrent déjà toute la plaine. A cette nouvelle les esprits se troublent, le peuple ému s'agite, et l'aiguillon de la colère réveille tous les courages. Chacun se hâte de prendre les armes; la jeunesse frémissante ne respire que les combats, les pères consternés pleurent et étouffent leurs gémissements. Dans ce conflit de sentiments divers, une immense clameur s'élève de tous côtés jusqu'aux cieux. Tel est le bruit confus d'une troupe d'oiseaux s'abattant sur une forêt profonde; tels, sur les bords de l'Éridan, des cygnes au chant rauque font retentir les rives poissonneuses du fleuve et ses bruyants marais. Turnus saisit l'instant favorable: « Courage! citoyens, s'écrie-t-il, discourez à loisir, et, tranquilles sur vos sièges, vantez les douces de la paix, pendant que l'ennemi se précipite en armes sur ce royaume. » Et, sans en dire davantage, il quitte le conseil et soudain s'élançe hors du palais. « Toi, Volusus, dit-il, ordonne aux Volsques de prendre les armes; fais marcher aussi les Rutules. Vous, Messape, Coras et

et remplit la ville
 de grandes terreurs :
 il dit les Troyens rangés en bataille
 et la troupe tyrrhénienne
 descendre
 du fleuve du-Tibre
 dans toute la plaine.
 Aussitôt les esprits furent troublés,
 et les cœurs de la multitude ébranlés,
 et les colères dressées (éveillées)
 avec des aiguillons non mous.
 Empressés
 ils demandent des armes avec la main,
 la jeunesse
 demande-en-frémissant des armes;
 les pères (senateurs) affligés
 pleurent et restent-muets;
 alors une grande clameur
 avec une discordance variée
 s'élève de tous côtés dans les airs :
 non autrement que
 lorsque par hasard
 des escadrons d'oiseaux
 se sont abattus sur un bois profond,
 ou que des cygnes à-la-voix-rauque
 donnent un son (chantent)
 sur le fleuve poissonneux du Padusa
 le long des marais bavards (bruyants).
 « Eh bien, ô citoyens,
 dit Turnus,
 l'occasion étant saisie par lui,
 rassemblez un conseil,
 et restant-assis
 louez la paix :
 que ceux-là (les Troyens)
 se précipitent avec des armes
 dans le royaume. »
 Et n'ayant pas dit plus de paroles,
 il s'arracha d'auprès d'eux,
 et prompt
 se porta-hors du palais élevé.
 « Toi, Voluse, dit-il,
 ordonne aux compagnies des Volsques
 de s'armer;
 amène aussi les Rutules :
 Messape,
 et toi Coras avec Messape ton frère,

Pars aditus urbis firment, turresque capessant :
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »

Ilicet in muros tota discurritur urbe.

Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt; 470

Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adsciverit urbi.

Præfodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant; bello dat signum rauca cruentum
Buccina : tum muros varia cinxere corona 475

Matronæ puerique; vocat labor ultimus omnes.

Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa malis tantis, oculos dejecta decoros. 480

Succedunt matres, et templum ture vaporant,

votre frère, déployez votre cavalerie dans la plaine; que d'autres assurent les issues de la ville et garnissent les tours; que le reste soit prêt à se porter avec moi où je l'ordonnerai. »

Aussitôt, de toutes les parties de la ville, on vole sur les remparts. Latinus lui-même abandonne le conseil, et, troublé par le malheur des temps, ajourne ses grands desseins. Sans cesse il s'accuse de n'avoir pas d'abord accepté le héros troyen et de ne l'avoir point associé comme gendre à son empire. Cependant les uns creusent de longs fossés devant les portes, d'autres roulent des rochers et des poutres, et le rauque clairon donne le sanglant signal des batailles. Les murs sont couronnés d'une multitude confuse de femmes et d'enfants : ce grand et suprême péril les appelle tous. La reine, suivie d'un nombreux cortège de femmes latines, s'avance vers la haute citadelle et porte ses offrandes au temple de Pallas. A ses côtés est la jeune Lavinie, la cause de ces grands malheurs, et qui tient ses beaux yeux baissés. Elles entrent dans le temple, qu'elles parfument

diffundite equitem in armis répandez le cavalier en armes
latis campis. dans les vastes plaines.
Pars Qu'une partie
firment aditus urbis, fortifie les accès de la ville,
capessantque turres : et occupe les tours :
cetera manus que le reste de la troupe
inferat arma mecum, porte ses armes avec-moi,
qua jusso. » par où (où) je l'aurai ordonné (l'ordon-
nerai). »
Ilicet En conséquence
discurritur in muros on court-de-divers-côtés vers les murs
tota urbe. de toute la ville.
Pater Latinus ipse Le père (roi) Latinus lui-même
deserit concilium abandonne le conseil
et magna incepta, et ces grandes entreprises (délibérations),
ac turbatus tristi tempore et troublé par ces tristes circonstances
differt; il les diffère;
seque incusat multa, et il s'accuse beaucoup,
qui non acceperit lui qui n'a (de n'avoir) pas accueilli
ultro spontanément
Ænean Dardanium, Énée le Dardanien,
adsciveritque urbi et ne l'a (de ne l'avoir) pas attaché à la
generum. comme gendre. [ville]
Alii D'autres
præfodiunt portas, creusent-des-fossés-devant les portes,
aut subvectant ou amènent
saxa sudesque; des rochers et des pieux;
buccina rauca la trompette rauque
dat signum oruentum donne le signal sanglant
bello : pour (de) la guerre :
tum matronæ puerique alors les matrones et les enfants
cinxere muros ont ceint (couvrent) les murs
corona varia; d'un cercle varié (confus);
labor ultimus le travail (danger) suprême
vocat omnes. appelle tous les habitants.
Nec non regina Et aussi la reine
subvehitur ad templum se-fait-transporter vers le temple
adque arces summas et vers les hauteurs très-élevées
Palladis, de Pallas
magna caterva matrum, avec une grande troupe de mères,
ferens dona; portant des présents (offrandes);
juxtaque comes et près d'elle est pour compagne
virgo Lavinia, la jeune-fille Lavinie,
causa tantis malis, cause à (de) si grands malheurs,
dejecta baissée
decoros oculos. quant à ses beaux yeux (les tenant bais-
Matres succedunt, Les mères entrent, [sés).
et vaporant templum et remplissent-de-fumée le temple

Et mœstas alto fundunt de limine voces :
 « Armipotens, belli præses, Tritonia virgo,
 Frange manu telum Phrygii prædonis, et ipsum
 Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis ! » 485
 Cingitur ipse furens certatim in prælia Turnus :
 Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
 Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
 Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat ensem;
 Fulgebatque alta decurrens aureus arce; 490
 Exultatque animis, et spe jam præcipit hostem :
 Qualis, ubi abruptis fugit præsepia vinclis
 Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
 Aut ille in pastus armenta que tendit equarum,
 Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto 495
 Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
 Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.
 Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
 Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis

des vapeurs de l'encens, et, sous le haut portique du sanctuaire, elles exhalent cette douloureuse prière : « Déesse guerrière, vierge tritonienne, qui règles le sort des combats, brise de tes mains la lance du ravisseur phrygien; renverse-le sur la poussière; étends-le mort devant nos portes altières. »

De son côté Turnus furieux s'armait à la hâte. Déjà il s'est couvert de sa cuirasse rutule hérissée d'écaillés d'airain; déjà il a chaussé ses cuissards dorés, et, la tête nue encore, mais le flanc ceint du glaive, il accourt de la citadelle tout resplendissant d'or. Il tressaille de joie, et déjà, en espoir, il se précipite sur son ennemi. Tel, brisant ses liens, le coursier s'échappe des étables, et, libre enfin, s'empare de la plaine immense; tantôt il vole aux pâturages vers les troupeaux de cavales; tantôt, plongeant au fleuve accoutumé, il aime à s'ébattre dans ses ondes connues: il bondit, dresse sa tête superbe, frémit dans sa force luxuriante, et sa crinière, jouet des vents, flotte sur son cou et sur ses épaules.

Camille, à la tête des troupes volsques, accourt au-devant de Turnus; arrivée aux portes de la ville, la reine descend de son coursier;

ture,
 et de limine alto
 fundunt
 mœstas voces :
 « Virgo Tritonia,
 armipotens,
 præses belli,
 frange manu
 telum prædonis Phrygii,
 et sterne solo
 ipsum pronum,
 effundeque
 sub portis altis. »
 Turnus ipse furens
 cingitur certatim
 in prælia :
 jamque adeo
 indutus thoraca Rutulum
 horrebat squamis ahenis,
 incluseratque suras auro,
 nudus adhuc tempora;
 accinxeratque ense lateri;
 fulgebatque aureus
 decurrens
 alta arce;
 exultatque animis,
 et jam spe
 præcipit hostem :
 qualis, ubi equus
 fugit præsepia
 vinclis abruptis,
 tandem liber,
 potitusque campo aperto;
 aut ille tendit
 in pastus armenta que
 equarum,
 aut assuetus perfundi
 flumine noto aquæ
 emicat, fremitque luxurians
 cervicibus arrectis alte,
 jubæque ludunt
 per colla, per armos.
 Cui Camilla
 occurrit
 obvia,
 acie Volscorum comitante,
 regina que desiluit ab equo

avec de l'encens,
 et du seuil élevé
 elles versent (prononcent)
 ces tristes paroles :
 « Vierge de-Triton,
 puissante-par-les-armes,
 qui-présides à la guerre,
 brise de ta main
 le trait du brigand Phrygien,
 et abats sur le sol
 lui-même tombant-en-avant,
 et renverse-le
 sous nos portes élevées. »
 Turnus lui-même furieux
 se ceint d'armes en hâte
 pour les combats :
 et déjà précisément
 revêtu d'une cuirasse Rutule
 il était-hérissé d'écaillés d'airain,
 et avait enfermé ses jambes dans de l'or,
 nu encore quant aux tempes;
 et il avait ceint son épée à son flanc;
 et il brillait couvert-d'or
 descendant-en-courant
 de la haute citadelle;
 et il bondit dans son cœur,
 et déjà par l'espérance
 il saisit-d'avance l'ennemi :
 tel que, lorsque le cheval
 a fui son étable,
 ses liens étant rompus,
 enfin libre,
 et s'étant emparé de la plaine ouverte;
 ou bien il se dirige
 vers les pâturages et les troupeaux
 des cavales,
 ou accoutumé à se baigner
 dans le courant connu de l'eau
 il bondit, et il frémit plein-d'ardeur
 avec son cou dressé haut,
 et sa crinière se joue
 sur son cou, sur ses épaules.
 A qui (à lui) Camille
 court-en-face
 se-présentant-à-la-rencontre,
 l'armée des Volsques l'accompagnant,
 et la reine sauta-en-bas de son cheval

Desiluit; quam tota cohors imitata relictis 500
 Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
 « Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
 Audeo, et Æneadum promitto occurrere turmæ,
 Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
 Me sine prima manu tentare pericula belli; 505
 Tu pedes ad muros subsiste, et mœnia serva. »
 Turnus ad hæc, oculos horrenda in virgine fixus :
 « O, decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
 Quasve referre parem? sed nunc, est omnia quando
 Iste animus supra, mecum partire laborem. 510
 Æneas, ut fama fidem missique reportant
 Exploratores, equitum levia improbus arma
 Præmisit, quaterent campos : ipse, ardua montis
 Per deserta jugo properans, adventat ad urbem.
 Furta paro belli convexo in tramite silvæ, 515

tous ses cavaliers l'imitent à l'instant et mettent pied à terre. « Turnus, dit-elle alors, s'il est permis d'avoir une juste confiance en son courage, j'ose te promettre de marcher contre la troupe d'Énée et d'affronter seule les cavaliers tyrrhéniens. Souffre que je tente les premiers hasards des combats; toi, reste au pied des remparts avec tes fantassins et veille à la sûreté de la ville. » Turnus répond, les yeux fixés sur la vierge intrépide : « Honneur de l'Italie, ô vierge, comment louer, comment récompenser dignement un tel service? Mais, puisque votre grand cœur est au-dessus de tous les périls, venez partager avec moi les travaux de cette journée. Énée, si j'en crois la renommée et le rapport de mes éclaireurs, a envoyé devant lui sa cavalerie légère, qui s'avance dans la plaine, et lui, franchissant, par des sentiers déserts, le sommet de ces montagnes, s'appête à fondre sur la ville. Je lui prépare une embuscade dans un chemin creux de la forêt, et

sub portis ipsis ;
 quam tota cohors imitata
 defluxit ad terram
 equis relictis.
 Tum fatur talia :
 « Turne,
 si qua fiducia sui
 est merito forti,
 audeo, et promitto
 occurrere turmæ
 Æneadum,
 solaque
 obvia
 ire
 contra equites Tyrrhenos.
 Sine me tentare manu
 prima pericula belli;
 tu pedes
 subsiste ad muros,
 et serva mœnia. »
 Turnus, fixus oculos
 in virgine horrenda,
 ad hæc
 « O, decus Italiæ,
 virgo,
 quas grates
 parem dicere,
 quasve
 referre?
 sed nunc,
 quando iste animus
 est supra omnia,
 partire laborem mecum.
 Improbus Æneas,
 ut fama
 exploratoresque missi
 reportant fidem,
 præmisit
 arma levia equitum,
 quaterent campos
 ipse properans
 adventat ad urbem
 jugo
 per ardua deserta
 montis.
 Paro furta belli
 in tramite convexo silvæ,

sous la porte même;
 laquelle toute la troupe imitant
 coula (glissa) à terre
 les chevaux étant quittés.
 Puis elle dit de telles paroles :
 « Turnus,
 si quelque confiance de (en) soi
 est justement au brave,
 j'ose, et je promets
 d'aller-à-la-rencontre de l'escadron
 des compagnons-d'Énée,
 et seule
 me-portant-sur-leur-route
 de marcher
 contre les cavaliers Tyrrhéniens.
 Laisse-moi essayer de ma main
 les premiers hasards de la guerre ;
 toi à-pied
 arrête-toi près des murs,
 et garde les remparts. »
 Turnus, attaché quant à ses yeux
 sur la vierge redoutable,
 répond à ces mots :
 « O, honneur de l'Italie,
 vierge,
 quels remerciements
 me préparerais-je à dire,
 ou quels me préparerais-je
 à rapporter (à te payer)?
 mais maintenant,
 puisque ce cœur tien
 est au-dessus de tous les dangers.
 partage le travail avec-moi.
 L'audacieux Énée,
 comme la renommée
 et les éclaireurs envoyés
 en rapportent l'assurance,
 a envoyé-en-avant
 des armes (troupes) légères de cavaliers,
 pour qu'ils frappassent (s'avancassent
 lui-même se hâtant [par] la plaine
 s'avance vers la ville
 sur la hauteur
 à travers les sommités désertes
 de la montagne.
 Je prépare des ruses de guerre
 dans le chemin creux de la forêt,

Ut bivias armato obsidam milite fauces.
 Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis;
 Tecum acer Messapus erit, turmæque Latinæ,
 Tiburnique manus : ducis et tu concipe curam. »
 Sic ait, et paribus Messapum in prælia dictis 520
 Hortatur sociosque duces, et pergit in hostem.

Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi
 Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum
 Urget utrinque latus; tenuis quo semita ducit 525
 Angustæque ferunt fauces aditusque maligni.
 Hanc super in speculis summoque in vertice montis
 Planities ignota jacet, tutique receptus,
 Seu dextra lævaque velis occurrere pugna;
 Sive instare jugis, et grandia volvere saxa.
 Huc juvenis nota fertur regione viarum, 530
 Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.

je fermerai, par une troupe aguerrie, la double issue de ce défilé. Vous, faites marcher vos enseignes contre les escadrons tyrrhéniens; vous aurez avec vous le bouillant Messape, les cavaliers latins et les troupes de Tibur. Acceptez ce commandement. » Par de tels discours il excite aux combats Messape et les chefs alliés; puis il vole à l'ennemi.

Il est une vallée tortueuse et profonde, favorable aux surprises et aux ruses de la guerre; resserrée de l'un et de l'autre côté par des collines qui la pressent de feuillages épais et sombres, on n'y arrive que par un petit sentier, et ses gorges étroites en rendent l'accès dangereux. Sur le sommet élevé du mont, s'étend une plaine cachée aux yeux, poste sûr et commode, soit que, de la droite ou de la gauche, on veuille fondre sur l'ennemi, soit que, de ces hauteurs, on veuille faire rouler sur lui d'énormes rochers. Le jeune héros se rend là par des routes qui lui sont connues, et, s'emparant de la position, se cache dans la forêt perfide.

ut obsidam
 milite armato
 fauces bivias.
 Tu,
 signis collatis,
 excipe
 equitem Tyrrhenum;
 acer Messapus
 erit tecum,
 turmæque Latinæ,
 manusque Tiburni :
 et tu
 concipe curam ducis. »
 Ait sic,
 et hortatur in prælia
 dictis paribus
 Messapum
 ducesque socios,
 et pergit in hostem.
 Anfractu curvo
 est valles,
 accommoda fraudi
 dolisque armorum,
 quam latus atrum
 frondibus densis
 urget utrinque;
 quo ducit
 tenuis semita
 feruntque fauces angustæ
 aditusque maligni.
 Super hanc
 in speculis
 inque vertice summo
 montis
 planities ignota jacet,
 receptusque tuti,
 seu velis
 occurrere pugna
 dextra lævaque;
 sive
 instare jugis,
 et volvere grandia saxa.
 Juvenis fertur huc
 regione viarum
 nota,
 arripuitque locum,
 et insedit silvis iniquis.

à savoir que j'assiège (occupe)
 avec un soldat armé
 la gorge à-deux-routes.
 Toi,
 tes drapeaux étant engagés,
 surprends
 le cavalier tyrrhéniens;
 le bouillant Messape
 sera avec-toi,
 et les escadrons Latins,
 et la troupe de Tiburne :
 et toi
 prends le soin d'un général. »
 Il dit ainsi,
 et exhorte aux combats
 avec des paroles semblables
 Messape
 et les chefs alliés,
 et marche contre l'ennemi.
 Dans une sinuosité courbe
 il est une vallée,
 commode pour la tromperie
 et les ruses des armes,
 une vallée qu'un flanc noir
 de feuillages épais
 presse des deux côtés;
 où conduit
 un étroit sentier
 et où portent des gorges resserrées
 et des abords avarés (étroits).
 Au-dessus de cette vallée
 dans des lieux-d'observation (sur des som-
 et sur le faite le plus haut [mets])
 d'une montagne
 une plaine ignorée s'étend,
 et une retraite sûre;
 soit que tu veuilles
 courir-au-devant du combat
 à droite et à gauche;
 soit que tu veuilles
 te-tenir-sur les hauteurs,
 et rouler d'énormes rochers.
 Le jeune-guerrier se porte là
 par la direction des routes
 connue de lui,
 et il saisit (occupa) le lieu,
 et se posta dans la forêt perfide.

Velocem interea superis in sedibus Opim,
 Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
 Compellabat, et has tristis Latonia voces
 Ore dabat : « Graditur bestium ad crudele Camilla, 535
 O virgo, et nostris nequidquam cingitur armis,
 Cara mihi ante alias : neque enim novus iste Dianæ
 Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
 Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
 Priverno antiqua Metabus quum excederet urbe, 540
 Infantem, fugiens media inter prælia belli,
 Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
 Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.
 Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
 Solorum nemorum; tela undique sæva premebant, 545
 Et circumfuso volitabant milite Volsci.
 Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
 Spumabat ripis; tantus se nubibus imber

Cependant la fille de Latone s'entretenait, au haut des divines demeures, avec Opis, l'une des vierges ses compagnes, la plus rapide de sa troupe sacrée, et lui adressait ces tristes paroles : « Camille va s'engager dans un combat funeste, ô nymphe, et c'est en vain qu'elle s'est couverte de mes armes. Elle m'est chère entre toutes les vierges, et cet amour n'est pas récent dans le cœur de Diane : ce n'est pas un sentiment dont la douceur l'ait captivé subitement. Lorsque, chassé de ses États par la haine de ses sujets et à cause de son insupportable tyrannie, Métabus s'échappait de l'antique cité de Priverne, fuyant à travers tous les hasards des combats, il entraînait avec lui, comme compagne de son exil, sa fille encore enfant, que, par un léger changement du nom de Casmilla, sa mère, il appela Camille. Lui-même, la portant pressée sur son sein, il cherchait les longs versants des bois solitaires. De toutes parts les traits cruels le poursuivaient, et les Volsques, le fer à la main, voltigeaient sans cesse autour de lui. Voilà que, dans sa fuite, se présente tout à coup l'Amasène, grossi et roulant à pleins bords ses flots écumeux, tant du sein des nuages s'étaient précipités des

<p> Interea Latonia tristis compellabat in sedibus superis velocem Opim, unam ex virginibus sociis catervaque sacra, et dabat ore has voces : « O virgo, Camilla graditur ad bellum crudele, et cingitur nostris armis nequidquam, cara mihi ante alias : neque enim iste amor venit novus Dianæ, movitque animum dulcedine subita. Quum Metabus, pulsus regno ob invidiam viresque superbas excederet urbe antiqua Priverno, fugiens inter media prælia belli, sustulit exsilio infantem comitem, nomineque matris Casmillæ, parte mutata, vocavit Camillam. Ipse, portans præ se sinu, petebat juga nemorum solorum; tela sæva premebant undique, et Volsci volitabant milite circumfuso. Ecce, medio fugæ, Amasenus abundans spumabat ripis summis; tantus imber </p>	<p> Cependant la fille-de-Latone (Diane) affligée interpellait dans les demeures d'en-haut l'agile Opis, l'une des vierges ses compagnes et de sa troupe sacrée, et donnait (rendait) de sa bouche ces paroles : « O vierge, Camille marche à une guerre cruelle, et se ceint de nos armes mais vainement, Camille chère à moi avant (plus que) les autres vierges : et en effet cet amour n'est pas venu nouveau (nouvellement) à Diane, et n'a pas touché mon cœur d'un attrait subit. Lorsque Métabus, chassé de son royaume à cause de la haine de ses peuples et de ses forces superbes (tyranniques) sortait de la ville antique de Priverne, fuyant à travers le milieu des combats de la il emporta dans son exil [guerre ; Camille enfant pour compagne, et du nom de sa mère Casmilla, une partie de ce nom étant changée, il l'appela Camille. Lui-même, la portant devant lui dans son sein, gagnait les longues pentes des bois solitaires; des traits irrités le pressaient de toutes parts, et les Volsques voltigeaient avec leur soldat répandu-autour de lui. Voici que, au milieu de la fuite, l'Amasène grossi écumait sur ses rives très-hautes; un si gros orage </p>
--	---

Ruperat! Ille, innare parans, infantis amore
 Tardatur, caroque oneri timet; omnia secum 550
 Versanti subito vix hæc sententia sedit :
 Telum immane, manu valida quod forte gerebat
 Bellator, solidum nodis et robore cocto,
 Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
 Implicat, atqueabilem mediæ circumligat hastæ; 555
 Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
 « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
 Ipse pater famulam voveo; tua prima per auras
 Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
 Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. » 560
 Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
 Immittit : sonuere undæ; rapidum super amnem
 Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
 At Metabus, magna propius jam urgente caterva,

torrents de pluie! Métabus veut se jeter à la nage, mais son amour paternel le retient : il tremble pour ce fardeau si cher. Longtemps il se consulte, et il s'arrête enfin, non sans peine, à ce dangereux expédient. Le robuste guerrier portait une javeline énorme, dont le bois, durci au feu, était chargé de tous ses nœuds; il enveloppe sa fille d'une écorce de liège sauvage, et, par des liens adroitement enlacés, il attache ce léger berceau au milieu de la javeline; puis, balançant de son bras nerveux l'arme pesante, il s'écrie, les yeux au ciel : « O toi, fille de Latone, habitante des forêts, cette enfant que tu vois, son père lui-même la consacre à tes autels. Suppliante, et, pour la première fois tenant tes armes, elle va fuir ses ennemis. Reçois, je t'en conjure, reçois, ô déesse, comme ton bien, celle que je confie en ce moment à la route incertaine des airs. » Il dit, et, ramenant son bras en arrière, il lance la javeline. Les ondes retentissent, et l'infortunée Camille vole au-dessus des flots rapides avec le trait sifflant. Alors Métabus, que la troupe de ses ennemis serre de plus près, se

se ruperat nubibus!
 Ille, parans innare,
 tardatur
 amore infantis,
 timetque caro oneri;
 versanti omnia
 secum
 hæc sententia
 sedit subito vix :
 telum immane,
 quod forte bellator
 gerebat manu valida,
 solidum nodis
 et robore cocto,
 huic implicat natam,
 clausam libro
 et subere silvestri,
 atque circumligat habilem
 mediæ hastæ;
 quam librans
 ingenti dextra,
 fatur ita ad æthera :
 « Alma virgo
 « Latonia,
 « cultrix nemorum,
 « ipse pater
 « voveo tibi hanc famulam;
 « tenens tua tela
 « prima
 « supplex fugit hostem
 « per auras.
 « Testor, diva,
 « accipe tuam,
 « quæ committitur nunc
 « auris dubiis. »
 Dixit,
 et immittit
 hastile contortum
 lacerto adducto :
 undæ sonuere;
 infelix Camilla fugit
 super amnem rapidum
 in jaculo stridente.
 At Metabus,
 magna caterva
 urgente jam propius,
 sese dat fluvio,
 s'était élancé des nuages!
 Lui, se préparant à nager-sur le fleuve,
 est retardé
 par son amour de (pour) l'enfant,
 et craint pour son cher fardeau;
 à lui retournant tous les moyens
 avec (en)-lui
 ce parti
 fut arrêté soudain avec-peine :
 un trait énorme,
 que par hasard le guerrier
 portait de sa main vigoureuse,
 massif par des nœuds
 et par le rouvre cuit (durci au feu),
 à ce trait il attache sa fille,
 enfermée dans de l'écorce
 et du liège des-forêts,
 et la lie-tout-autour adaptée
 au milieu de la javeline;
 laquelle balançant
 de sa grande droite,
 il parle ainsi vers l'éther :
 « Secourable vierge
 « fille-de-Latone,
 « habitante des forêts,
 « moi-même son père
 « je dévoue à toi celle-ci pour servante;
 « tenant tes traits
 « les premiers (pour la première fois)
 « suppliante elle fuit l'ennemi
 « à travers les airs.
 « Je t'en supplie, déesse,
 « reçois pour tienne,
 « celle qui est confiée maintenant
 « aux airs douteux (dangereux). »
 Il dit,
 et lance
 le javelot brandi
 de son bras ramené-en-arrière :
 les ondes ont retenti;
 la malheureuse Camille fuit
 par-dessus le fleuve rapide
 avec le javelot sifflant.
 Mais Métabus,
 une grande troupe
 le serrant déjà de plus près,
 se donne (se livre) au fleuve,

Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor 565
 Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
 Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
 Accepere; neque ipse manus feritate dedisset :
 Pastorum et solis exegit montibus ævum.
 Hic natam, in dumis interque horrentia lustra, 570
 Armentalis equæ mammis et lacte ferino
 Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
 Utque pedum primis infans vestigia plantis
 Institerat, jaculo palmas oneravit acuto,
 Spiculaque ex humero parvæ suspendit et arcum. 575
 Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
 Tigridis exuviæ per dorsum a vertice pendent.
 Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
 Et fundam tereti circum caput egit habena,
 Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem. 580
 Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
 Optavere nurum : sola contenta Diana,

jette dans le fleuve, aborde, et, triomphant, arrache du gazon le javelot et l'enfant, don consacré à Diane. Nul toit ne reçut Métabus, nulle cité ne lui ouvrit une retraite dans ses murs, et lui-même était trop farouche pour donner la main à un hôte. Il passa sa vie sur les monts solitaires, à la manière des pasteurs. Là, au milieu des buissons, et dans les profondeurs des bois, il nourrissait sa fille du lait d'une cavale, et faisait ruisseler sur les tendres lèvres de l'enfant les mamelles de sa sauvage nourrice. A peine commençait-elle à former ses premiers pas, qu'il chargea ses mains d'un javelot aigu, et qu'il suspendit à ses faibles épaules un arc et des flèches. Au lieu de tresses d'or, au lieu d'une longue robe flottante, la dépouille d'un tigre pendait de sa tête et lui couvrait le corps. Déjà ses jeunes mains savaient lancer une flèche légère; déjà, faisant tourner autour de sa tête les courroies de la fronde, elle abattait la grue du Strymon et le cygne argenté. En vain une foule de mères tyrrhéniennes l'ont souhaitée pour épouse à leurs fils : satisfaite de servir la seule

et vainqueur *du courant*
 il arrache de la touffe de-gazon
 la javeline avec la jeune-vierge,
 présent pour Diane.
 Aucunes villes
 ne reçurent lui dans *leurs* habitations,
 ni dans *leurs* remparts; [(consenti)]
 et lui-même n'aurait pas donné les mains
 par sauvagerie :
 il mena la vie des pâtres
 et *la mena* sur les montagnes solitaires.
 Là, dans les buissons
 et au milieu des forêts hérissées (épaisses),
 il nourrissait *sa* fille
 avec les mamelles d'une cavale
 paissant-avec-un-troupeau
 et un lait de-bête,
 trayant les pis
 sur *ses* tendres lèvres.
 Et dès que l'enfant
 eut imprimé une trace avec *ses* pieds
 les premiers (pour la première fois),
 il chargea *ses* mains
 d'un javelot aigu,
 et suspendit des traits
 et un arc
 à l'épaule d'*elle* encore petite.
 En place de *réseau* d'or de-cheveux,
 en place de la couverture
 d'un long manteau,
 les dépouilles d'un tigre
 pendent de *son* cou
 le long de *son* dos.
 Déjà alors
 elle lança de *sa* main délicate
 des traits d'enfant ;
 et fit-aller une fronde
 autour de *sa* tête
 avec une courroie ronde,
 et abattit
 la grue du-Strymon,
 ou le cygne blanc.
 En vain beaucoup de mères
 dans les villes tyrrhéniennes
 ont souhaité elle *pour* bru :
 contente de Diane seule,
 non-souillée

Æternum telorum et virginitatis amorem
 Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
 Militia tali, conata lacessere Teucros ;
 Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
 Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
 Labere, nympha, polo, finesque invise Latinos,
 Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
 Hæc cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :
 Hæc, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
 Tros Italusve, mihi pariter det sanguine pœnas.
 Post ego nube cava miserandæ corpus et arma
 Inspoliata feram tumulo, patriæque reponam. »
 Dixit : at illa leves cœli demissa per auras
 Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
 At manus interea muris Trojana propinquat,
 Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,

Diane, Camille garde un éternel amour à nos armes et à sa pure virginité. J'aurais voulu que, moins entraînée par son ardeur guerrière, elle ne tentât pas de provoquer les Troyens : elle serait maintenant une de mes plus chères compagnes. Mais, puisqu'un destin fatal pèse maintenant sur elle, descends des cieus, ô nymphe, et vole aux champs latins où, sous de tristes auspices, se prépare un combat funeste. Prends mes armes, tire de mon carquois un trait vengeur. Celui qui aura profané d'une blessure le corps sacré de la vierge, quel qu'il soit, Italien ou Troyen, qu'il me paye de son sang son audace sacrilège. Moi-même ensuite, j'enlèverai dans un nuage le corps de l'infortunée guerrière, avec ses armes, qui ne lui seront pas ravies, et je la reporterai dans sa patrie, au tombeau de ses pères. » Elle dit ; et la nymphe, d'un vol bruyant, descend du ciel et, fendant les airs légers, s'enveloppe d'un nuage obscur.

Cependant s'approchent des murs de Laurente la milice troyenne, les chefs étrusques et la cavalerie entière, qui se partage en esca-

colit	elle cultive (garde)
amorem æternum	l'amour éternel (constant)
telorum	des traits
et virginitatis.	et de la virginité.
Vellem	Je voudrais
haud fuisset correpta	qu'elle n'eût pas été saisie (éprise)
tali militia,	d'une telle guerre,
conata lacessere Teucros ;	s'efforçant d'attaquer les Troyens ;
cara mihi	chère à moi
foretque nunc	elle serait maintenant aussi
una mearum comitum.	une de mes compagnes.
Verum age, nympha,	Mais allons, nymphe,
quandoquidem urgetur	puisque'elle est pressée
fatis acerbis,	par des destins cruels,
labere polo,	glisse (descends) du pôle (du ciel),
invisique fines Latinos,	et visite les frontières des-Latins,
ubi pugna tristis	où un combat funeste
committitur	s'engage
omine infausto.	avec un présage malheureux.
Cape hæc,	Prends ces <i>armes</i> ,
et deprome pharetra	et tire du carquois
sagittam ultricem :	une flèche vengeresse :
hac,	qu'aveo cette <i>flèche</i> ,
quicumque violarit vulnere	quiconque aura violé d'une blessure
corpus sacrum,	le corps sacré de <i>Camille</i> ,
Tros Italusve,	Troyen ou Italien,
det pariter mihi pœnas	donne pareillement à moi des peines
sanguine.	avec <i>son</i> sang.
Post ego nube cava	Ensuite moi dans un nuage creux
feram tumulo	je porterai au tombeau
corpus miserandæ	le corps d' <i>elle</i> digne-de-pitié
et arma	et <i>ses</i> armes
inspoliata,	non-enlevées-comme-déponilles,
reponamque patriæ. »	et je <i>la</i> déposerai à (dans) <i>sa</i> patrie. »
Dixit :	Elle dit :
at illa insonuit	mais celle-ci (la nymphe) retentit
demissa	glissant (descendant)
per auras leves cœli,	à travers les airs légers du ciel,
circumdata corpus	enveloppée quant à <i>son</i> corps
turbine nigro.	d'un tourbillon (nuage) noir.
At interea	Mais cependant
manus Trojana	la troupe troyenne
propinquat muris,	approche des murs,
ducesque Etrusci,	et <i>aussi</i> les chefs étrusques,
omnisque exercitus	et toute l'armée
equitum,	des cavaliers,
compositi in turmas	arrangés en escadrons

Compositi numero in turmas : fremit æquore toto
 Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis, 600
 Huc obversus et huc; tum late ferreus hastis
 Horret ager, campique armis sublimibus ardent.
 Nec non Messapus contra, celeresque Latini,
 Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillæ
 Adversi campo apparent, hastasque reductis 605
 Protendunt longe dextris, et spicula vibrant;
 Adventusque virum, fremitusque ardescit equorum.
 Jamque intra jactum teli progressus uterque
 Substiterat : subito erumpunt clamore, frementesque
 Exhortantur equos, fundunt simul undique tela 640
 Crebra, nivis ritu; cœlumque obtexitur umbra.
 Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
 Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
 Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
 Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus, 645
 Fulminis in morem aut tormento ponderis acti,

drons égaux. Le coursier frémissant fait retentir la plaine sous sa corne bruyante, et lutte en bondissant sous le frein qui le maîtrise. Les champs se hérissent au loin de fers aigus et étincellent des feux que jettent les armes dressées. Messape, les agiles Latins, Coras et son frère, et l'escadron de la jeune Camille, s'avancent en bataille contre les Troyens. Déployant leurs bras, ils présentent en avant leurs longues lances, et brandissent leurs dards. A mesure qu'ils approchent, cavaliers et chevaux brûlent d'une ardeur plus vive. Les deux armées, déjà à la portée du trait, s'arrêtent : tout à coup un cri part ; on s'élançe ; chacun excite de la voix son coursier frémissant. Des deux côtés à la fois fond une nuée de traits pressés comme la neige ; le ciel se couvre d'ombres. Aussitôt Tyrrhène et le bouillant Acontée, la lance en avant, se précipitent l'un sur l'autre, et les premiers s'entre-choquent avec un bruit effroyable, heurtant coursier contre coursier, brisant poitrail contre poitrail. Renversé avec l'impétuosité de la foudre, comme la pierre lancée par la baliste,

numero :	par nombre :
sonipes insultans	le coursier bondissant
fremit toto æquore,	frémit dans toute la plaine,
et pugnat habenis pressis,	et lutte contre les rênes serrées,
obversus huc et huc ;	se tournant ici et là ;
tum ager horret late	alors le champ se hérisse au loin
ferreus hastis,	<i>couvert</i> de-fer par les javelines,
campique ardent	et les plaines sont-ardentes (brillent)
armis sublimibus.	d'armes élevées.
Nec non Messapus contra,	Et aussi Messape du-côté-opposé,
Latinique celeres,	et les Latins prompts,
et Coras cum fratre,	et Coras avec <i>son</i> frère,
et ala	et l'aile (l'escadron)
virginis Camillæ,	de la vierge Camille,
apparent adversi campo,	apparaissent en-face dans la plaine,
protenduntque longehastas	et tendent de loin des javelines
dextris reductis,	<i>leurs</i> droites étant ramenées-en-arrière,
et vibrant spicula ;	et brandissent des dards ;
adventusque virum	et l'arrivée des guerriers
fremitusque equorum	et le frémissement des chevaux
ardescit.	s'enflamme.
Jamque uterque	Et déjà l'une et l'autre <i>armée</i>
progressus	s'étant avancée
intra jactum teli	en deçà du jet d'un trait
substiterat :	s'était arrêtée :
subito erumpunt clamore,	tout à coup ils s'élançant avec des cris,
exhortanturque	et exhortent
equos frementes ;	les chevaux frémissants ;
simul fundunt undique	en même temps ils lancent de toutes parts
tela crebra	des traits fréquents (serrés, drus)
ritu nivis ;	à la manière de la neige :
cœlumque	et le ciel
obtexitur umbra.	est voilé d'ombre.
Continuo Tyrrhenus	D'abord Tyrrhène
et acer Aconteus	et le bouillant Acontée
incurrunt	courent <i>l'un contre l'autre</i>
connixi hastis adversis,	faisant-effort avec <i>leurs</i> piques opposées,
primique dant ruinam	et les premiers donnent un choc
ingenti sonitu,	avec un grand bruit,
rumpuntque	et heurtent
pectora	les poitrails
quadrupedantum	de <i>leurs</i> quadrupèdes (chevaux)
perfracta pectoribus.	brisés contre les poitrails.
Aconteus excussus,	Acontée abattu,
in morem fulminis	à la manière de la foudre
aut ponderis	ou de la masse-pesante
acti tormento,	lancée par une machine,

Præcipitat longe, et vitam dispergit in auras.
 Extemplo turbatæ acies, versique Latini
 Rejiciunt parmas, et equos ad mœnia vertunt.
 Troes agunt; princeps turmas inducit Asylas. 620
 Jamque propinquabant portis; rursusque Latini
 Clamorem tollunt, et molia colla reflectunt:
 Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
 Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
 Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacet undam 625
 Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam;
 Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
 Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
 Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos;
 Bis rejecti armis respectant terga tegentes. 630
 Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
 Implicuere inter se acies, legitque virum vir,

Acontée est jeté au loin, et sa vie s'exhale dans les airs. Tout à coup les rangs se rompent; les Latins tournent le dos, rejettent leurs boucliers sur leurs épaules et poussent leurs chevaux vers les remparts. Les escadrons troyens, Asylas à leur tête, les poursuivent. Déjà ils approchaient des portes; alors les Latins, se ralliant, jettent un grand cri et ramènent au combat leurs dociles coursiers. A leur tour les Troyens, lâchant toutes les rênes, prennent la fuite et reviennent sur leurs pas. Ainsi la mer, balançant son sein par un mouvement alternatif, tantôt se précipite vers la terre, jette par-dessus les rochers son onde écumante et envahit les sables les plus reculés de sa rive; et tantôt, revenant rapidement sur elle-même, ressaisit et remporte dans ses gouffres bouillonnants les pierres qu'elle a roulées, fuit et rappelle de la plage ses eaux décroissantes. Deux fois les Étrusques chassent devant eux les Rutules vers la ville; deux fois repoussés à leur tour, ils tournent le dos à l'ennemi et se couvrent de leurs armes. Une troisième fois enfin on engage le combat: en ce moment les deux partis se mêlent, et chaque guerrier s'attaque à un guerrier; alors on n'entend plus que les

præcipitat longe, et dispergit vitam in auras. tombe au loin, et répand sa vie dans les airs.
 Acies turbatæ extemplo, Les rangs sont troublés tout à coup,
 Latinique versi et les Latins retournés
 rejiciunt parmas, rejettent-en-arrière leurs boucliers,
 et vertunt equos ad mœnia. et tournent leurs chevaux vers les rem-
 Troes agunt; Les Troyens les poursuivent; [parts.
 Asylas princeps Asylas le premier (comme chef)
 inducit turmas. conduit les escadrons.
 Jamque Et déjà
 propinquabant portis; ils approchaient des portes;
 rursusque Latini et de nouveau les Latins
 tollunt clamorem, élèvent (poussent) un cri,
 et reflectunt et retournent
 colla mollia: les cous flexibles de leurs chevaux:
 hi fugiunt, ceux-ci (les Troyens) fuient,
 referunturque et se-reportent-en-arrière
 habenis les rênes
 datis penitus. étant données (lâchées) tout à fait.
 Qualis ubi pontus Tels que lorsque la mer
 procurrens s'avancant
 gurgite alterno avec son gouffre à-mouvements-alternés
 nunc ruit ad terras, tantôt se précipite vers les terres,
 spumeusque et écumante
 superjacet scopulos lance-au-dessus des roches
 undam, son onde,
 perfunditque sinu et arrose de son flot-courbé
 arenam extremam; le sable le-plus-reculé du rivage;
 nunc fugit retro rapidus, tantôt fuit en arrière rapide,
 atque resorbens et engloutissant-de-nouveau
 æstu dans son bouillonnement
 saxa revoluta, les rochers ramenés-en-roulant,
 relinquitque littus et abandonne le rivage
 vado labente. son eau-devenue-basse s'écoulant.
 Bis Tusci Deux-fois les Toscans
 egere Rutulos poussèrent les Rutules
 versos retournés (mis en dérouté)
 ad mœnia; vers les remparts;
 bis rejecti deux-fois rejetés (repoussés)
 respectant ils regardent-en-arrière
 tegentes terga armis. couvrant leur dos de leurs armes.
 Sed postquam congressi Mais après que s'étant abordés
 in tertia prælia, pour un troisième combat,
 implicuere inter se ils ont engagé entre eux
 totas acies, tous leurs rangs,
 virque legit virum et que le guerrier a choisi le guerrier
 tum vero alors donc

Tum vero et gemitus morientum , et sanguine in alto
 Armaque, corporaque, et permixti cæde virorum
 Semianimes volvuntur equi; pugna aspera surgit. 635
 Orsiloachus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
 Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit:
 Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat
 Vulneris impatiens arrecto pectore crura:
 Volvitur ille excussus humi. Catillus Iolan, 640
 Ingentemque animis, ingentem corpore et armis,
 Dejecit Herminium; nudo cui vertice fulva
 Cæsaries, nudique humeri; nec vulnera terrent,
 Tantus in arma patet! Latos huic hasta per armos
 Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore. 645
 Funditur ater ubique cruor; dant funera ferro
 Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem !.

At medias inter cædes exsultat Amazon,
 Unum exserta latus pugnæ, pharetrata Camilla;

cris des mourants; alors le carnage entasse et confond dans des torrents de sang les armes, les cadavres, les chevaux et les guerriers sans vie et roulant sur l'arène, et le combat devient horrible. Orsiloque, n'osant attaquer Rémulus, lance un javelot à son cheval; le fer pénètre au-dessous de l'oreille. Impatient de sa blessure et rendu furieux par le coup, l'animal se cabre, se redresse et bat l'air de ses pieds. Le cavalier, renversé, roule sur la poussière. Catillus abat Iolas, il immole Herminius, fier de son courage, de sa haute stature et de ses armes. Ce guerrier à la blonde chevelure combat la tête nue, les épaules nues; sans craindre les blessures il se présente à découvert au fer de l'ennemi. Le dard de Catillus va s'enfoncer en frémissant entre les larges épaules du guerrier, et, le perçant de part en part, le force à se courber sous la douleur de sa double plaie. De noirs ruisseaux de sang coulent de tous côtés: les combattants, le glaive à la main, sèment à l'envi la mort, ou par de glorieuses blessures cherchent un beau trépas.

Amazonne intrépide, Camille, un sein nu, le carquois sur l'épaule,

et gemitus morientum ,
 et armaque corporaque,
 in sanguine alto ,
 et equi semianimes
 permixti cæde virorum
 volvuntur ;
 pugna aspera surgit.
 Orsiloachus
 intorsit hastam
 equo Remuli .
 quando horrebat
 adire ipsum ,
 reliquitque ferrum
 sub aure :
 sonipes arduus
 furit quo ictu ,
 impatiensque vulneris
 pectore arrecto
 jactat crura alta :
 ille excussus
 volvitur humi.
 Catillus dejecit Iolan,
 Herminiumque
 ingentem animis ,
 ingentem corpore et armis ;
 cui cæsaries fulva
 vertice nudo ,
 humerique nudi ;
 nec vulnera terrent ,
 tantus patet
 in arma !
 Hasta acta huic
 per latos armos
 tremit,
 transfixaque
 duplicat virum dolore.
 Cruor ater
 funditur ubique ;
 certantes
 dant funera
 ferro,
 petuntque per vulnera
 pulchram mortem.

At inter medias cædes
 Camilla Amazon
 pharetrata
 exsultat ;

et le gémissement des mourants *s'entend*,
 et aussi et des armes, et des corps
 roulent dans le sang haut (abondant),
 et des chevaux à-demi-morts
 mêlés au carnage (aux cadavres) des guer-
 se roulent ; [riers
 un combat rude s'élève.
 Orsiloque
 lança sa javeline
 contre le cheval de Rémulus,
 vu qu'il avait-crainte
 d'aborder (attaquer) Rémulus lui-même,
 et lui laissa le fer
 au-dessous de l'oreille :
 le coursier dressé
 entre-en-fureur par ce coup,
 et ne-supportant-pas la blessure
 le poitrail en-l'air
 lance ses jambes en-haut :
 lui (Rémulus) jeté-à-bas
 se roule à terre.
 Catillus abat Iolas,
 et Herminius
 grand par son courage,
 grand par son corps et ses armes ;
 Herminius à qui est une chevelure blonde
 sur sa tête nue,
 et des épaules nues ;
 et les blessures ne l'épouvantent pas,
 si grand il est-découvert
 aux armes (aux coups) !
 Une javeline lancée à lui
 à travers ses larges épaules
 tremble,
 et plantée-à-travers lui
 plie-en-deux le guerrier par la douleur.
 Un sang noir
 se répand de toutes parts ;
 les combattants
 donnent (font) des funérailles (du mas-
 avec le fer, [sacre)
 et cherchent à travers les blessures
 une belle mort.

Mais au milieu du carnage
 Camille l'Amazonne
 armée-d'un-carquois
 bondit,

Et nunc lenta manu spargens hastilia denset, 650
 Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem :
 Aureus ex humero sonat arcus, et arma Dianæ.
 Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
 Spicula converso fugientia dirigit arcu.
 At circum lectæ comites, Larinaque virgo, 655
 Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
 Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla
 Delegit, pacisque bonas bellique ministras.
 Quales Threiciæ quum flumina Thermodontis ¹
 Pulsant, et pictis bellantur Amazones armis; 660
 Seu circum Hippolyten, seu quum se Martia curru
 Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
 Feminea exsultant lunatis agmina peltis.
 Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
 Dejicis? aut quot humi morientia corpora fundis? 665
 Eunæum Clytio primum patre, cujus apertum

triomphe au milieu du carnage. Tantôt sa main fait pleuvoir une grêle épaisse de traits; tantôt elle arme son bras infatigable d'une hache à deux tranchants. Sur son épaule retentissent et son arc d'or et les armes de Diane; et lors même que, repoussée, elle est forcée de fuir, de son arc retourné elle darde encore ses flèches meurtrières. Autour d'elle sont ses compagnes préférées, la chaste Larine, Tulla, et Tarpeia, qui brandit une hache d'airain; toutes trois nobles filles de l'Italie, dont la divine Camille fait l'ornement de sa cour, ses conseils dans la paix, ses soutiens dans la guerre. Telles dans les champs de la Thrace les Amazones font retentir les rives du Thermodon du bruit de leurs armes peintes, soit qu'elles se réunissent autour de leur reine Hippolyte, soit qu'elles suivent le char de la belle Penthésilée qui revient du milieu des batailles, et que leur troupe guerrière bondisse en tumulte, et mêle ses cris au bruit de leurs boucliers arrondis en croissant. Quel est le premier, quel est le dernier que tu abattis, ô vierge redoutable? et de combien de guerriers as-tu jonché la terre? Le premier fut Eunée, fils de Clytius. Il se

exserta unum latus 650
 pugnae;
 et nunc
 denset
 spargens manu
 hastilia lenta,
 nunc indefessa
 rapit dextra
 validam bipennem :
 arcus aureus
 sonat ex humero,
 et arma Dianæ.
 Illa etiam,
 si quando pulsa
 recessit in tergum,
 dirigit arcu converso
 spicula fugientia.
 At circum
 comites lectæ,
 virgoque Larina,
 Tullaque, et Tarpeia
 quatiens securim æratam,
 Italides,
 quas dia Camilla ipsa
 delegit sibi decus,
 bonas ministras
 pacisque bellique.
 Quales
 quum Amazones Threiciæ
 pulsant
 flumina Thermodontis,
 et bellantur armis pictis ;
 seu circum Hippolyten,
 seu quum
 Martia Penthesilea
 se refert curru,
 magnoque tumultu
 ululante
 agmina feminea
 exsultant
 peltis lunatis.
 Quem, virgo aspera,
 dejicis primum telo,
 quem postremum ?
 aut quot corpora morientia
 fundis humi ?
 Primum Eunæum
 découverte (nue) à un côté
 pour le combat ;
 et tantôt
 elle rend-serrés (lance à profusion)
 en *les* répandant de *sa* main
 des traits flexibles,
 tantôt infatigable
 elle saisit de *sa* droite
 une forte hache-à-deux-tranchants :
 un arc d'-or
 retentit *pendant* de son épaule,
 et *aussi* les armes de Diane.
 Elle encore,
 si quelquefois repoussée
 elle s'est retirée en arrière,
 lance de son arc retourné
 des traits fuyants (en fuyant).
 Mais autour *d'elle*
 sont des compagnes choisies,
 et la vierge Larine,
 et Tulla, et Tarpeia
 brandissant une hache d'-airain,
 toutes trois Italiennes,
 que la divine Camille elle-même
 a choisies pour elle *comme* honneur,
 excellentes aides
 et de (dans) la paix et de (dans) la guerre.
 Telles que
 quand les Amazones de-Thrace
 frappent (font retentir)
 les courants du Thermodon,
 et combattent avec des armes peintes ;
 soit autour d'Hippolyte,
 soit lorsque
 la belliqueuse Penthésilée
 se rapporte (revient) sur son char,
 et *que* un grand tumulte
 hurlant
 les bataillons de-femmes
 bondissent
 avec des boucliers en-forme-de-croissant.
 Quel *guerrier*, vierge terrible,
 abats-tu le premier d'un trait,
 quel *guerrier* abats-tu le dernier ?
 ou combien de corps mourants
 étends-tu à terre ?
 Elle abat le premier Eunée

Adversi longa transverberat abiete pectus.
 Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
 Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
 Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter habenas 670
 Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
 Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
 Præcipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
 Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hasta
 Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque; 675
 Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
 Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
 Ignotis et equo venator Iapyge fertur :
 Cui pellis latos humeros erepta juvenco
 Pugnatori operit; caput ingens oris hiatus 680
 Et malæ texere lupi cum dentibus albis,
 Agrestisque manus armat sparus : ipse catervis

présentait la poitrine découverte : Camille le traverse de sa longue javeline. Il tombe en vomissant des flots de sang, mord la terre qu'il a rougie et meurt en se roulant sur sa blessure. Elle immole ensuite Liris et Pagasus, l'un, au moment où, renversé par son cheval percé sous le flanc, il veut ressaisir les rênes; et l'autre, tandis qu'il accourt à son ami et lui tend, pour le soutenir, une main désarmée : tous deux, frappés également, tombent ensemble. Elle ajoute à ces victimes Amastre, fils d'Hippotas; elle poursuit, elle atteint de sa lance Harpalyce, Térée, Démophon, Chromis. Autant de traits partent de la main de la vierge, autant de guerriers phrygiens succombent. Ornytus, ardent chasseur, se montrait au loin revêtu d'armes inconnues et montant un coursier d'Apulie. La dépouille d'un jeune taureau couvre ses vastes épaules; il a pour casque la gueule béante d'un loup dont l'énorme mâchoire étale la blancheur de ses dents; un pieu rustique arme sa main; il s'agite, superbe, au milieu

<p>Clytio patre, cujus adversi transverberat longa abiete pectus apertum. Ille cadit vomens rivos sanguinis, atque mandit humum cruentam, moriensque se versat in suo vulnere. Tum Lirim, Pagasumque super : quorum alter, dum colligit habenas, revolutus equo suffosso, alter dum subit, ac tendit labenti dextram inermem, ruunt præcipites pariterque. His addit Amastrum Hippotaden; sequiturque incumbens eminus hasta Tereaque, Harpalycumque, et Demophoonta, Chromimque; totque viri Phrygii cecidere, quot virgo contorsit spicula emissa manu. Ornytus venator fertur procul armis ignotis et equo Iapyge : cui pellis erepta juvenco pugnatori operit latos humeros; hiatus ingens oris et malæ lupi cum dentibus albis texere caput, sparusque agrestis armat manus : ipse vertitur</p>	<p>né de Clytius pour père, duquel placé en-face d'elle elle frappe-et-traverse d'une longue lance la poitrine découverte. Celui-ci tombe vomissant des ruisseaux de sang, et mord la terre sanglante, et mourant se roule sur sa blessure. Puis elle abat Liris, et Pagasus par-dessus : dont l'un tandis qu'il rassemble les rênes, jeté-en-bas de son cheval tué-sous lui. l'autre tandis qu'il s'approche; et tend à Liris qui tombe une main désarmée, tous deux sont-renversés la-tête-en-avant et pareillement (ensemble). A ceux-ci elle ajoute Amastre fils-d'Hippotas; et elle poursuit fondant-sur eux de loin avec sa javeline et Térée, et Harpalyce, et Démophon, et Chromis; et autant de guerriers Phrygiens sont tombés, que la vierge a brandi de traits lancés de sa main. Ornytus le chasseur est porté au loin avec des armes inconnues et sur un cheval d'Apulie : Ornytus à qui une peau enlevée à un taureau de-combat couvre ses larges épaules; l'ouverture énorme de la gueule et les mâchoires d'un loup avec ses dents blanches ont couvert (couvrent) sa tête, et un dard agreste arme ses mains : lui-même il se tourne (s'agite)</p>
--	--

Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
 Hunc illa exceptum, neque enim labor agmine verso,
 Trajicit, et super hæc inimico pectore fatur : 685
 « Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ?
 Advenit qui vestra dies muliebribus armis
 Verba redarguerit : nomen tamen haud leve patrum
 Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillæ. »
 Protinus Orsilochem et Buten, duo maxima Teucrum 690
 Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
 Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
 Lucent, et lævo dependet parma lacerto ;
 Orsilochem, fugiens magnumque agitata per orbem,
 Eludit gyro interior, sequiturque sequentem : 695
 Tum valida perque arma viro perque ossa securi,
 Altior exurgens, oranti et multa precanti
 Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.

des escadrons, et dépasse de la tête tous les autres cavaliers. Camille le joint sans peine au milieu de sa troupe en désordre, le perce de son dard, et d'un cœur plein de courroux : « Pensais-tu, Tyrrhénien, lui dit-elle, donner ici la chasse aux bêtes de tes forêts ? Il est venu, le jour où le bras d'une femme doit confondre ton insolence. Cependant tu pourras dire aux mânes de tes pères que ce n'est pas une faible gloire de tomber sous le fer de Camille. » En même temps elle attaque Orsiloque et Butès, deux Troyens d'une taille énorme. Elle perce Butès d'un coup de lance à l'endroit où le casque et la cuirasse laissent le cou du guerrier sans défense et d'où le bouclier pend sur le bras gauche. Pour Orsiloque, elle fuit devant lui, décrit un vaste cercle, rentre dans un cercle plus resserré et poursuit à son tour celui qui la poursuivait. Alors, se dressant de toute sa hauteur, elle lève sa lourde hache, et, malgré les prières et les instances du suppliant, elle la fait tomber à la fois sur les armes et sur les os de son ennemi : la cervelle rejailit fumante de l'horrible plaie et s'épanche sur son visage.

in mediis catervis,
 et est supra
 toto vertice.
 Illa trajecit hunc
 exceptum,
 neque enim labor
 agmine verso,
 et super fatur hæc
 pectore inimico :
 « Putasti, Tyrrhene,
 te agitare feras silvis ?
 Dies advenit
 qui redarguerit
 vestra verba
 armis muliebribus :
 tamen referes
 manibus patrum
 hoc nomen haud leve,
 cecidisse
 telo Camillæ. »
 Protinus
 Orsilochem et Buten,
 duo maxima corpora
 Teucrum :
 sed fixit cuspide
 Buten aversum
 inter loricam galeamque,
 qua colla
 sedentis
 lucent,
 et parma dependet
 lacerto lævo ;
 fugiens agitataque
 per magnum orbem,
 eludit Orsilochem gyro
 interior,
 sequiturque
 sequentem :
 tum exurgens altior,
 congeminat
 valida securi
 perque arma perque ossa
 viro oranti
 et precanti
 multa :
 vulnus rigat ora
 cerebro calido.

au milieu des escadrons,
 et est au-dessus d'eux (les dépasse)
 de toute la tête.
 Elle (Camille) transperce lui
 intercepté (atteint),
 car ce n'était pas une peine (chose difficile)
 le bataillon étant retourné (mis en fuite),
 et de plus elle dit ces mots
 d'une poitrine ennemie :
 « As-tu pensé, Tyrrhénien,
 toi poursuivre les bêtes dans les forêts ?
 Le jour est arrivé
 qui aura réfuté
 vos paroles
 par des armes de-femme :
 cependant tu rapporteras
 aux mânes de tes pères
 ce nom (cette gloire) non légère,
 d'être tombé
 sous le trait de Camille. »
 En-continuant
 elle abat Orsiloque et Butès,
 les deux plus grands corps
 des Troyens :
 mais elle perça de sa pique
 Butès détourné
 entre la cuirasse et le casque,
 par où le cou
 du guerrier assis sur un cheval
 brille (est découvert),
 et où le bouclier pend
 du bras gauche ;
 fuyant et poursuivie
 dans un grand cercle,
 elle évite Orsiloque par un circuit
 se plaçant en-dedans,
 et poursuit à son tour
 Orsiloque qui la poursuivait :
 alors s'élevant plus haut,
 elle redouble les coups
 de sa puissante hache
 et à travers les armes et à travers les os
 au (du) guerrier qui implore
 et qui dit-avec-prière
 beaucoup de paroles :
 la blessure arrose son visage
 de sa cervelle chaude.

Incidit huic, subitæque adspectu territus hæsit,
 Apenninicolæ bellator filius Auni, 700
 Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
 Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugna
 Posse, neque instantem reginam avertere cernit,
 Consilio versare dolos ingressus et astu,
 Incipit hæc : « Quid tam egregium si femina forti 705
 Fidis equo? dimitte fugam, et te cominus æquo
 Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri :
 Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »
 Dixit : at illa furens, acrique accensa dolore,
 Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis, 710
 Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
 At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
 Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
 Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
 « Vane Ligus, frustra que animis elate superbis, 715

Un nouveau guerrier s'offre sur son passage, et tout à coup, épouvanté à son aspect, s'arrête immobile : c'est le fils d'Aunus, habitant de l'Apennin. Il fut, tant que les destins le permirent, le premier des Liguriens dans l'art de tromper. Voyant qu'il ne peut par la fuite éviter le combat, ni se soustraire à la reine qui le poursuit, il appelle à son aide la ruse et l'artifice : « Le beau mérite pour une femme de s'en remettre à la vitesse d'un vigoureux coursier ! Renonce à la fuite, et, descendant à terre, ose à pied te mesurer de près avec moi : tu verras bientôt qui de nous deux est abusé par une vaine gloire. » A ces mots, Camille, furieuse et enflammée d'un amer ressentiment, donne son coursier à l'une de ses compagnes, et, l'épée nue, à pied et couverte de son léger bouclier, se présente au combat avec des armes égales. Mais le jeune guerrier, triomphant déjà du succès de sa ruse, tourne soudain les rênes, s'échappe, fuit et fatigue du fer de ses talons son coursier rapide. « Perfide Ligurien, cœur enflé d'une vaine arrogance, inu-

Bellator filius Auni
 Apenninicolæ
 incidit huic,
 hæsitque
 territus adspectu subito,
 haud extremus
 Ligurum,
 dum fata
 sinebant fallere.
 Isque, ubi cernit
 se posse jam
 evadere pugna
 nullo cursu,
 neque avertere
 reginam instantem,
 consilio et astu
 ingressus versare dolos,
 incipit hæc :
 « Quid tam egregium,
 si femina
 fidis equo forti?
 dimitte fugam,
 et crede te cominus mecum
 solo æquo,
 accingeque
 pugnæ pedestri :
 jam nosces,
 cui
 gloria ventosa
 ferat fraudem. »
 Dixit : at illa furens,
 accensa que acri dolore,
 tradit equum comiti,
 resistitque
 in armis paribus,
 pedes ense nudo,
 interrita que
 parma pura.
 At juvenis ipse,
 ratus vicisse dolo,
 avolat, haud mora,
 habenisque conversis
 aufertur fugax,
 fatigatque calce ferrata
 quadrupedem citum.
 « Ligus vane,
 elate que frustra

Le guerrier fils d'Aunus
 habitant-de-l'Apennin
 tomba-sur celle-ci (la rencontra),
 et il s'arrêta
 effrayé de son aspect soudain,
 lui qui n'était pas le dernier en fourberie
 des Liguriens,
 tant que les destins
 lui permettaient de tromper.
 Et celui-ci, dès qu'il voit
 lui ne pouvoir désormais
 s'échapper du combat
 par aucune course,
 ni détourner
 la reine qui le presse,
 à dessein et avec fourberie
 entreprenant d'arranger des ruses,
 il commence ces mots :
 « Quoi de si distingué,
 si étant femme
 tu te fies à un cheval vigoureux ?
 renonce à la course,
 et livre-toi de près avec-moi
 au sol uni,
 et dispose-toi
 pour un combat à-pied :
 bientôt tu connaîtras,
 auquel de nous deux
 une gloire vaniteuse
 apporte une vaine-gloire. »
 Il dit : mais celle-ci furieuse,
 et enflammée d'un vif ressentiment,
 livre son cheval à sa compagne :
 et s'arrête
 avec des armes égales,
 à-pied avec son épée nue,
 et non-effrayée
 avec son bouclier sans-ornements.
 Mais le guerrier lui-même
 persuadé d'avoir vaincu par ruse,
 s'envole, pas de retard (sans retard),
 et les rênes étant retournées
 il est emporté fuyant,
 et fatigue de son talon armé-de-fer
 son cheval rapide.
 « Ligurien trompeur,
 et élevé en vain

Nequidquam patrias tentasti lubricus artes;
 Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
 Hæc fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
 Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis :
 Congreditur, pœnasque inimico ex sanguine sumit. 720
 Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
 Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
 Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis ;
 Tum cruor et vulsæ labuntur ab æthere plumæ.
 At non hæc nullis hominum sator atque deorum 725
 Observans oculis, summo sedet altus Olympo.
 Tyrrhenum genitor Tarchonem in prælia sæva
 Suscitât, et stimulis haud mollibus injicit iras.
 Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarcho
 Fertur equo, variisque instigat vocibus alas, 730
 Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulsos :

tilement tu as voulu glisser de mes mains en employant les artifices de ton pays : ta fourbe ne te rendra pas vivant au fallacieux Aunus, ton père. » Ainsi parle la vierge, et, rapide comme la flamme, bientôt, dans sa course, elle devance le cheval qui fuit, lui saisit le frein, attaque son ennemi de front, et dans son sang satisfait sa vengeance. Aussi facilement de la cime d'un roc, l'épervier, oiseau de Mars, fond, les ailes déployées, sur la colombe qui s'élevait dans la nue, l'étreint et lui déchire les entrailles avec ses ongles crochus : le sang et les plumes arrachées pleuvent du haut des airs.

Cependant, assis au sommet de l'Olympe, le père des hommes et des dieux regardait du haut du ciel cette scène terrible. Tout à coup il inspire et pousse au carnage Tarchon, le chef des Tyrrhéniens, et réveille, par de puissants aiguillons, sa fureur guerrière. Alors le Toscan précipite son coursier au milieu des morts et des rangs ébranlés ; il allume par ses discours les guerriers qui chancelent, appelle chaque soldat par son nom et ramène les fuyards à

animis superbis,
 lubricus
 tentasti nequidquam
 artes patrias ;
 nec fraus
 perferet te incolumem
 fallaci Auno. »
 Virgo fatur hæc,
 et ignea
 transit equum cursu
 plantis pernicibus,
 adversaque
 frenis prehensis
 congreditur,
 sumitque pœnas
 ex sanguine inimico.
 Facile quam accipiter
 ales sacer
 consequitur a saxo alto
 columbam
 sublimem pennis in nube,
 tenetque comprehensam,
 evisceratque
 pedibus uncis ;
 tum cruor
 et plumæ vulsæ
 labuntur ab æthere.

At sator
 hominum atque deorum
 sedet altus
 summo Olympo,
 observans hæc
 non nullis oculis.
 Genitor
 suscitât in prælia sæva
 Tyrrhenum Tarchonem,
 et injicit iras
 stimulis haud mollibus.
 Ergo Tarcho
 fertur equo
 inter cædes
 agminaque cedentia,
 instigatque alas
 vocibus variis,
 vocans quemque nomine,
 reficitque in prælia
 pulsos :

par des sentiments superbes,
 glissant (perfide)
 tu as essayé inutilement
 les artifices de-ta-patrie ;
 et ta fourberie
 n'apportera pas toi sain-et-sauf
 à l'imposteur Aunus. »
 La vierge dit ces mots,
 et enflammée
 elle devance le cheval à la course
 avec ses pieds ailés,
 et se plaçant en-face
 les brides étant saisies
 elle en-vient-aux-mains,
 et prend (tire) des peines
 du sang de-son-ennemi.
 Aussi facilement que l'épervier
 oiseau sacré
 poursuit d'un rocher élevé
 la colombe
 élevée par ses ailes dans la nue
 et la tient saisie,
 et lui arrache-les-entrailles
 avec ses serres crochues ;
 alors le sang
 et les plumes arrachées
 tombent de l'éther.

Mais le père
 des hommes et des dieux
 est-assis élevé
 au sommet de l'Olympe,
 observant ces événements
 non avec aucuns yeux (avec ses yeux).
 Le père des dieux
 suscite aux combats terribles
 le Tyrrhénien Tarchon,
 et jette-en lui des colères
 avec des aiguillons non doux.
 En conséquence Tarchon
 se porte sur un cheval
 au milieu du carnage
 et des bataillons qui plient,
 et excite les ailes (escadrons)
 par des paroles diverses,
 appelant chacun par son nom,
 et il rétablit pour le combat
 eux repoussés :

« Quis metus, o nunquam dolituri, o semper inertes
 Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
 Femina palantes agit, atque hæc agmina vertit!
 Quo ferrum, quidve hæc gerimus tela irrita dextris? 735
 At non in Venerem segnes nocturna que bella,
 Aut, ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
 Exspectare dapes et plenæ pocula mensæ :
 Hic amor, hoc studium; dum sacra secundus haruspex
 Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altis. » 740
 Hæc effatus, equum in medios, moriturus et ipse
 Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert;
 Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem
 Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
 Tollitur in cælum clamor, cunctique Latini 745
 Convertere oculos : volat igneus æquore Tarcho,
 Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta
 Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
 Qua vulnus letale ferat : contra ille repugnans

la charge. « O Tyrrhéniens sans honneur et sans courage! quelle peur, quelle indigne lâcheté s'est emparé de vos cœurs? Une femme vous met en fuite et disperse vos escadrons! Pourquoi ce fer dans vos mains? pourquoi ces flèches inutiles? Ah! vous êtes moins indolents pour les combats nocturnes de Vénus, ou quand la flûte recourbée vous appelle aux danses de Bacchus, et que vous saisissez les coupes, que vous attaquez les mets savoureux de vos tables abondantes. Voilà votre amour, voilà vos plaisirs. Trop heureux quand la voix d'un aruspice annonce un sacrifice, et que la grasse victime vous appelle dans la profondeur des bois sacrés. »

Il dit, et, bravant le premier la mort, il pousse son cheval au fort de la mêlée, fond, comme la foudre, sur Vénulus, le saisit, l'enlève de son coursier, et, le serrant de toutes ses forces contre sa poitrine, il l'emporte. Un cri s'élève jusqu'au ciel, et tous les regards des Latins se tournent sur eux. Tarchon en feu vole à travers la plaine, emportant le guerrier et ses armes. En même temps, rompant le fer de la lance de son ennemi, il cherche les défauts de son armure pour lui donner le coup mortel. Vénulus se

<p>« Quis metus, o Tyrrheni nunquam dolituri, o semper inertes, quæ tanta ignavia venit animis? Femina agit palantes, atque vertit hæc agmina! Quo gerimus ferrum dextris, quidve hæc tela irrita? At non segnes in Venerem, bella que nocturna, aut, ubi tibia curva indixit choros Bacchi, exspectare dapes et pocula mensæ plenæ : hic amor, hoc studium; dum haruspex secundus nuntiet sacra, ac hostia pinguis vocet in lucos altos. » Effatus hæc, concitat equum in medios, moriturus et ipse, et turbidus se infert adversum Venulo; complectiturque dextra hostem dereptum ab equo, et concitus multa vi aufert ante suum gremium. Clamor tollitur in cælum, cunctique Latini convertere oculos : Tarcho igneus volat æquore, terens arma virumque; tum defringit ferrum ipsius a summa hasta, et rimatur partes apertas, qua ferat vulnus letale : contra ille repugnans</p>	<p>« Quelle crainte, ô Tyrrhéniens qui jamais ne serez affligés du <i>deshonneur</i>, ô vous toujours faibles, quelle si grande lâcheté est venue à vos cœurs? Une femme vous pousse débandés, et tourne (met en fuite) ces bataillons! Pourquoi portons-nous du fer dans nos droites, ou pourquoi portons-nous ces traits sans-effet? Mais vous n'êtes pas sans-feu pour Vénus (l'amour), et ses guerres (combats) nocturnes, ou, lorsque la flûte courbe a annoncé les chœurs de Bacchus, pour attendre les mets et les coupes d'une table remplie : c'est là votre amour, c'est là votre ardeur; jusqu'à ce qu'un aruspice favorable annonce les sacrifices, et que la victime grasse vous appelle dans les bois profonds. » Ayant dit ces mots, il pousse son cheval au milieu des <i>ennemis</i>, devant (résolu à) mourir aussi lui-même, et impétueux il se présente en-face à Vénulus; et embrasse de sa droite son ennemi arraché de cheval, et lancé avec une grande force il l'emporte devant (dans) son sein. Un cri s'élève vers le ciel, et tous les Latins ont tourné les yeux vers lui. Tarchon enflammé vole dans la plaine, emportant les armes et le guerrier; puis il brise le fer de Vénulus lui-même depuis le haut (le bout) de sa javeline, et cherche les parties à-découvert, par où il pourrait porter une blessure mortelle : de son-côté celui-là résistant</p>
--	--

Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit. 750
 Utque volans alte raptum quum fulva draconem
 Fert aquila, implicuitque pedes atque unguibus hæsit;
 Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
 Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,
 Arduus insurgens: illa haud minus urget obunco 755
 Luctantem rostro; simul æthera verberat alis.
 Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarcho
 Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
 Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
 Velocem jaculo et multa prior arte Camillam 760
 Circuit, et, quæ sit fortuna facillima, tentat.
 Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
 Hac Aruns subit, et tacitus vestigia lustrat;
 Qua victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
 Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas. 765
 Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
 Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.

débat, repousse, écarte de sa gorge la pointe meurtrière, et oppose la force à la force. Tel un aigle au plumage fauve enlève dans son vol hardi un serpent qu'il vient de saisir, l'enlace de ses serres, enfonce dans ses chairs ses ongles vainqueurs; le reptile blessé replie ses anneaux redoublés, hérissé son dos écailleux, dresse en sifflant sa tête menaçante; mais vainement il lutte: l'oiseau de Jupiter ne cesse pas de l'étreindre, le déchire de son bec tranchant, et fend l'air en battant des ailes. Ainsi Tarchon triomphant emporte sa proie au milieu des escadrons de Tibur. Entraînés par l'exemple et par le succès de leur chef, les Méoniens reviennent au combat. Cependant Aruns, dont le jour fatal est arrivé, voltige, le dard à la main, autour de la légère Camille, et sa ruse, pour la frapper, épie une occasion favorable. Partout où la vierge intrépide se porte au milieu des bataillons, Aruns, silencieux, marche sur ses traces. Revient-elle victorieuse? s'éloigne-t-elle de la mêlée? Aruns tourne furtivement de son côté les rênes de son rapide coursier, tente mille accès, la suit dans tous ses mouvements, erre dans tous les sens avec elle, et dans sa main cruelle balance un javelot pour le lancer à coup sûr.

sustinet dextram
 a jugulo,
 et exit vim viribus.
 Utque quum aquila fulva
 volans alte
 fert draconem raptum,
 implicuitque pedes
 atque hæsit unguibus;
 at serpens saucius
 versat volumina sinuosa,
 horretque
 squamis arrectis,
 et sibilat ore,
 insurgens arduus:
 haud minus illa
 urget luctantem
 rostro obunco;
 simul
 verberat æthera alis.
 Haud aliter Tarcho ovans
 portat prædam
 ex agmine Tiburtum.
 Mæonidæ incurrunt
 secuti exemplum
 eventumque ducis.
 Tum Aruns debitus fatis
 circuit velocem Camillam
 jaculo
 et prior multa arte,
 et tentat,
 quæ fortuna sit facillima.
 Quacumque virgo furens
 se tulit medio agmine,
 hac Aruns subit,
 et tacitus lustrat vestigia;
 qua illa redit victrix
 reportatque pedem
 ex hoste,
 hac juvenis
 detorquet furtim
 habenas celeres.
 Pererrat hos aditus,
 jamque hos aditus,
 omnemque circuitum
 undique,
 et improbus
 quatit hastam certam.

soutient (écarte) la droite de Tarchon
 de sa gorge,
 et échappe à la force par les forces.
 Et comme lorsqu'un aigle fauve
 volant haut
 emporte un serpent saisi,
 et a engagé ses serres autour de lui
 et s'est attaché à lui avec ses griffes;
 mais le serpent blessé
 roule des spirales en-replis,
 et se hérissé
 d'écailles dressées,
 et siffle de sa gueule,
 s'élevant haut:
 néanmoins celui-là (l'aigle)
 serre lui luttant
 avec son bec courbé;
 en même temps
 il frappe l'air de ses ailes.
 Non autrement Tarchon triomphant
 emporte sa proie
 du bataillon des Tiburtins.
 Les Lydiens (Etrusques) accourent
 suivant l'exemple
 et le succès de leur chef.
 Alors Aruns dû aux destins (à la mort);
 tourne-autour-de l'agile Camille
 avec son javelot
 et supérieur par son grand artifice,
 et essaye,
 quel hasard peut être le plus facile.
 Partout où la vierge furieuse
 s'est portée au milieu d'un bataillon,
 par là Aruns suit.
 et silencieux parcourt ses traces;
 par où elle revient victorieuse
 et rapporte son pied (s'éloigne)
 de l'ennemi,
 par là le guerrier
 détourne furtivement
 ses rênes rapides.
 Il parcourt ces accès,
 et déjà (ensuite) ces autres accès,
 et tout le cercle autour d'elle
 en tous sens
 et cruel
 brandit une javeline sûre.

Forte sacer Cybelæ Chlorens, olimque sacerdos,
 Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
 Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis 770
 In plumam squamis, auro conserta, tegebat.
 Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
 Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu;
 Aureus ex humeris sonat arcus, et aurea vati
 Cassida; tum croceam chlamydemque sinusque crepantes 775
 Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
 Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
 Hunc virgo, sive ut templis præfigeret arma
 Troia, captivo sive ut se ferret in auro
 Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ 780
 Cæca sequebatur, totumque incauta per agmen
 Femineo prædæ et spoliolum ardebat amore:
 Telum ex insidiis quum tandem, tempore capto,
 Concitat et superos Aruns sic voce precatur:

Cependant Chlorée, consacré à Cybèle, et jadis pontife de la déesse, rayonnait au loin sous son armure phrygienne. Il montait un coursier écumant, couvert d'une peau où l'or et l'airain, façonnés en écailles brillantes, imitaient un plumage bigarré. Lui-même, paré du sombre incarnat d'une pourpre étrangère, décochait de son arc de Lycie des flèches d'un bois de Gortyne. Sur ses épaules résonne un carquois d'or; un casque d'or couvre sa tête sacrée; la couleur de safran éclate sur son manteau de lin, dont les plis frémissants sont retenus par une agrafe d'or. L'aiguille a brodé sa tunique et ses cuissarts de Phrygie. Alors la vierge guerrière, soit pour suspendre aux voûtes d'un temple des armes troyennes, soit qu'elle voulût se revêtir dans ses chasses d'un or pris sur l'ennemi, suit avidement et sans précaution Chlorée à travers le champ de bataille, et convoite avec une ardeur de femme les riches dépouilles de sa proie. Aruns, du lieu où il est caché, saisissant le moment, prépare son javelot, et adresse au ciel cette prière: « O toi, dieu sublime, gar-

Forte Chlorens
 sacer Cybelæ,
 olimque sacerdos,
 fulgebat longe insignis
 in armis Phrygiis,
 agitabatque
 equum spumantem,
 quem tegebat pellis,
 conserta auro,
 squamis ahenis
 in plumam.
 Ipse, clarus
 ferrugine peregrina
 et ostro,
 torquebat spicula Gortynia
 cornu Lycio;
 arcus aureus
 sonat ex humeris,
 et cassida aurea
 vati;
 tum collegerat in nodum
 auro fulvo
 chlamydemque croceam
 sinusque carbaseos
 crepantes,
 pictus acu
 tunicas
 et tegmina barbara
 crurum.
 Virgo venatrix
 cæca sequebatur
 hunc unum
 ex omni certamine pugnæ,
 sive ut præfigeret templis
 arma Troia,
 sive ut se ferret
 in auro captivo,
 incautaque
 per totum agmen
 ardebat amore femineo
 prædæ et spoliolum:
 quum tandem
 ex insidiis,
 tempore capto,
 Aruns concitat telum,
 et voce
 precatur sic superos:

Par hasard Chlorée
 consacré à Cybèle,
 et autrefois son prêtre,
 brillait au loin remarquable
 dans des armes Phrygiennes,
 et agitait
 un coursier écumant,
 que couvrait une peau,
 enlacée d'or,
 avec des écailles d'airain
 en forme de plumage.
 Lui-même, éclatant
 d'une couleur-brune étrangère
 et de pourpre,
 lançait des flèches de-Gortyne
 avec un arc Lycien;
 un arc d'or
 résonne suspendu à ses épaules,
 et un casque d'or
 résonne au prêtre;
 puis il avait réuni en un noeud
 avec de l'or fauve
 et sa chlamyde jaune
 et les plis de-lin
 qui frémissaient,
 peint à l'aiguille (brodé)
 quant à sa tunique, [gères)
 et aux couvertures barbares (armes étrange
 de ses jambes.
 La vierge chasseresse
 aveugle poursuivait
 celui-là seul
 hors de toute la lutte du combat,
 soit pour qu'elle attachât aux temples
 des armes troyennes,
 soit pour qu'elle se portât (s'avancât)
 avec de l'or (une armure d'or) pris,
 et sans-précaution
 à travers toute la troupe des combattants
 elle brûlait d'un désir de-femme
 pour ce butin et ces dépouilles:
 lorsqu'enfin
 de son poste-d'embuscade,
 le temps (l'occasion) étant saisi,
 Aruns lance un trait,
 et de sa voix
 prie ainsi les dieux d'en-haut:

« Summe deum, sancti custos Soractis, Apollo, 785
 Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
 Pascitur, et medium freti pietate per ignem
 Cultores multa premimus vestigia pruna,
 Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
 Omnipotens. Non exuvias, pulsæve tropæum 790
 Virginis, aut spolia ulla peto : mihi cetera laudem
 Facta ferent; hæc dira meo dum vulnere pestis
 Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
 Audiit, et voti Phœbus succedere partem
 Mente dedit, partem volucres dispersit in auras : 795
 Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
 Annuit oranti; reducem ut patria alta videret,
 Non dedit; inque notos vocem vertere procellæ.
 Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
 Convertere animos acres, oculosque tulere 800

dien des hauteurs sacrées du Soracte, Apollon, toi qui reçois nos premiers hommages, toi pour qui nos pins entassés entretiennent une flamme éternelle, et pour qui, dans notre confiante piété, nous foulons, adorateurs zélés, le feu des brasiers ardents; dieu tout-puissant, accorde-moi d'effacer le déshonneur imprimé à nos armes. Je ne souhaite pas pour trophée les dépouilles de cette femme vaincue : d'autres exploits me donneront assez de renommée. Mais que ce cruel fléau tombe frappé par mes coups, et je consens à retourner sans gloire aux murs qui m'ont vu naître. » Apollon l'entendit, il exauça la moitié de son vœu, et laissa l'autre se perdre dans les airs. Que Camille soit renversée par une mort soudaine, le dieu l'accorde au guerrier suppliant; mais il ne permet pas que lui-même revoie les hauts remparts de sa patrie, et les vents orageux ont emporté ses dernières paroles.

Dès que le trait lancé par sa main eut sifflé dans l'air, tous les esprits troublés, tous les yeux se tournèrent vers la reine des

« Summe deum, 785
 custos sancti Soractis,
 Apollo.
 quem colimus
 primi,
 cui ardor pineus
 pascitur acervo,
 et freti pietate
 cultores
 per medium ignem
 premimus vestigia
 multa pruna;
 da, pater omnipotens,
 hoc dedecus nostris armis
 aboleri.
 Non peto exuvias,
 tropæumve
 virginis pulsæ,
 aut ulla spolia :
 cetera facta
 ferent mihi laudem;
 dum hæc dira pestis cadat
 pulsa meo vulnere,
 remeabo
 inglorius
 urbes patrias. »
 Phœbus audiit,
 et dedit mente
 partem voti succedere,
 dispersit partem
 in auras volucres :
 annuit oranti
 ut sterneret Camillam
 turbatam morte subita;
 non dedit
 ut alta patria
 videret reducem;
 procellæque
 vertere
 vocem
 in notos.
 Ergo, ut missa manu
 hasta dedit sonitum
 per auras,
 cuncti Volsci
 convertere animos acres,
 tulereque oculos

« O le plus grand des dieux,
 gardien du sacré Soracte,
 Apollon,
 que nous honorons
 les premiers (plus que tous les peuples),
 pour qui le feu des-pins
 s'alimente d'un monceau de bois,
 et soutenus par notre piété
 nous les adorateurs
 à travers le milieu du feu
 nous appuyons nos pas
 sur un nombreux charbon;
 donne (permets), père tout-puissant,
 ce déshonneur pour (de) nos armes
 être effacé.
 Je ne demande pas des dépouilles,
 ou un trophée
 de la vierge frappée (blessée),
 ou (ni) quelque butin :
 mes autres actions
 apporteront à moi de l'honneur;
 pourvu que ce cruel fléau tombe
 frappé par ma blessure (mon trait),
 je reviendrai (je consens à revenir)
 sans-gloire
 aux villes de-ma-patrie. »
 Apollon l'entendit,
 et accorda dans son esprit
 une partie du vœu réussir,
 il en dissipa une partie
 dans les airs légers :
 il accorda à lui priant
 qu'il abattit Camille
 bouleversée par une mort soudaine;
 il n'accorda pas
 que sa haute patrie
 le vît de-retour;
 et les orages
 détournèrent (emportèrent)
 sa voix (sa prière)
 du côté (dans la direction) des vents.
 Donc, dès que lancée de sa main
 la javeline donna (rendit) un son
 à travers les airs,
 tous les Volsques
 tournèrent leurs esprits prompts,
 et portèrent leurs yeux .

Cuncti ad reginam Volsci : nihil ipsa nec auræ
 Nec sonitus memor, aut venientis ab æthere teli ;
 Hasta sub exsertam donec perlata papillam
 Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
 Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem 805
 Suscipiunt : fugit ante omnes exterritus Aruns,
 Lætitia mixtoque metu, nec jam amplius hastæ
 Credere nec telis occurrere virginis audet.
 Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
 Continuo in montes sese avius abdidit altos, 810
 Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
 Consciis audacis facti, caudamque remulcens
 Subjecit pavitantem ulero, silvasque petivit :
 Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
 Contentusque fuga, mediis se immiscuit armis. 815
 Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
 Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
 Labitur exsanguis, labuntur frigida leto

Volques. Elle seule n'entend le souffle frémissant du fer, ne voit la flèche rapide qu'à l'instant où le trait s'attache à son sein découvert, s'y enfonce profondément et s'abreuve de son sang virginal. Ses compagnes effrayées accourent et soutiennent dans leurs bras leur reine qui tombe. Aruns, plus tremblant que tous les autres, s'enfuit avec une joie mêlée de terreur, n'osant plus compter sur sa lance ni affronter les traits de la jeune guerrière. Tel sans attendre les dards qui le poursuivent, un loup qui vient de dévorer un pasteur ou d'étrangler un taureau superbe, court se cacher dans les profondeurs inaccessibles des montagnes. Épouvanté de son audace, honteux et repliant sous ses flancs sa queue tremblante, il gagne les forêts : tel Aruns troublé se dérobe à tous les yeux, et, content d'échapper, va se confondre dans la foule des combattants.

Camille mourante veut de sa main arracher le trait ; mais la pointe acérée du fer, qui a pénétré à travers les os, demeure profondément engagée entre les côtes. Elle tombe épuisée de sang ; ses paupières

ad reginam :
 ipsa memor nihil
 nec auræ nec sonitus,
 aut teli
 venientis ab æthere ;
 donec hasta perlata
 sub papillam exsertam
 hæsit,
 actaque alte
 bibit cruorem virgineum.
 Comites trepidæ
 concurrunt,
 suscipiuntque
 dominamque ruentem :
 Aruns exterritus
 fugit ante omnes,
 lætitia
 metuque mixto,
 nec audet jam amplius
 credere hastæ
 nec occurrere
 telis virginis.
 Ac velut ille lupus,
 prius quam tela inimica
 sequantur,
 avius
 sese abdidit continuo
 in altos montes,
 pastore occiso,
 magnove juvenco,
 consciis facti audacis,
 remulcensque caudam
 subjecit utero
 pavitantem,
 petivitque silvas :
 haud secus Aruns turbidus
 se abstulit ex oculis,
 contentusque fuga,
 se immiscuit mediis armis.
 Illa moriens
 trahit telum manu :
 sed mucro ferreus
 stat inter ossa
 ad costas
 vulnere alto.
 Labitur exsanguis,
 lumina labuntur

vers la reine :
 elle-même *était* ne se souvenant en rien
 ni de l'air ni du bruit,
 ou (ni) du trait
 qui vient de (en traversant) l'air ;
 jusqu'à ce que la javeline apportée
 sous la mamelle découverte
 s'y attacha,
 et poussée profondément
 but le sang de-la-vierge.
 Ses compagnes éperdues
 accourent,
 et soutiennent
 leur maîtresse qui tombe :
 Aruns épouvanté
 fuit avant tous (le premier),
 avec de la joie
 et de la crainte mêlée (en même temps),
 et il n'ose déjà plus
 se confier à sa javeline
 ni se présenter
 aux traits de la vierge.
 Et comme ce loup,
 avant que des traits ennemis
 le poursuivent,
 s'écartant-des-routes
 s'est-allé-cacher aussitôt
 dans les hautes montagnes,
 un berger ayant été tué,
 ou un grand taureau,
 ayant-conscience de son fait audacieux,
 et repliant sa queue
 l'a placée-sous son ventre
 tremblante,
 et a gagné les forêts :
 non autrement Aruns troublé
 s'éloigna des yeux (disparut),
 et content de la fuite,
 se mêla au milieu des armes (bataillons).
 Celle-là (Camille) mourante
 retire le trait de sa main :
 mais la pointe de-fer
 se tient entre les os
 jusqu'aux côtes
 par une blessure profonde.
 Elle tombe privée-de-sang,
 ses yeux tombent (s'affaissent)

Lumina; purpureus quondam color ora reliquit.
 Tum sic exspirans Accam, ex æqualibus unam, 820
 Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
 Quicum partiri curas, atque hæc ita fatur :
 « Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum
 Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
 Effuge, et hæc Turno mandata novissima perfer : 825
 Succedat pugnæ, Trojanosque arceat urbe.
 Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,
 Ad terram non sponte fluens : tum frigida toto
 Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
 Et captum leto posuit caput, arma relinquens; 830
 Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
 Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
 Sidera; dejecta crudescit pugna Camilla.
 Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum,
 Tyrrhenumque duces, Evandrique Arcades alæ. 835

s'affaissent appesanties par la mort, et son teint a perdu sa couleur vermeille. Alors, près d'expirer, elle adresse ces paroles à Acca, l'une de ses compagnes, sa plus fidèle amie, et qui partageait tous les secrets de son cœur : « Acca, ma sœur, lui dit-elle, jusqu'ici la force a servi mon courage, mais maintenant une cruelle blessure me tue, et tout se noircit autour de moi d'épaisses ténèbres. Cours, vole, et porte à Turnus mes derniers avis. Qu'il me remplace au combat, et qu'il repousse les Troyens de nos murs. Maintenant, adieu. » En disant ces mots, elle abandonnait les rênes, et sans force glissait à terre. Le froid de la mort dénoue peu à peu les liens de son corps; elle penche sur son sein son cou languissant, sa tête qu'appesantit le trépas; elle laisse échapper ses armes, et son âme indignée s'enfuit en gémissant dans le séjour des ombres. Alors une immense clameur s'élève et retentit jusqu'à l'Olympe radieux. La mort de Camille rallume le combat avec plus de fureur : les épais bataillons troyens, les chefs étrusques, les rapides escadrons d'Évandre, tous se rassemblent, tous fondent à la fois sur l'ennemi.

frigida leto ;
 color
 purpureus quondam
 reliquit ora.
 Tum exspirans
 alloquitur sic Accam ,
 unam ex æqualibus ,
 quæ sola ante alias
 fida Camillæ ,
 quicum
 partiri curas ,
 atque fatur hæc ita :
 « Hactenus, Acca soror,
 potui :
 nunc vulnus acerbum
 conficit,
 et omnia circum
 nigrescunt tenebris.
 Effuge, et perfer Turno
 hæc mandata novissima :
 succedat
 pugnæ,
 arceatque Trojanos urbe.
 Jamque vale. »
 Simul his dictis
 linquebat habenas,
 fluens ad terram
 non sponte :
 tum frigida
 se exsolvit paulatim
 toto corpore,
 posuitque colla lenta
 et caput captum, leto ,
 relinquens arma ;
 vitaque indignata
 fugit sub umbras
 cum gemitu.
 Tum vero
 clamor immensus surgens
 ferit sidera aurea ;
 pugna crudescit,
 Camilla dejecta.
 Simul
 omnis copia Teucrum,
 ducesque Tyrrhenum ,
 alæque Arcades Evandri
 incurrunt densi.

froids par la mort ;
 sa couleur (son teint)
 de-pourpre autrefois
 a abandonné son visage.
 Alors expirant
 elle adresse-la-parole ainsi à Acca ,
 une de ses compagnes ,
 qui seule avant (plus que) les autres
 était dévoué à Camille ,
 avec-qui elle avait coutume
 de partager ses soucis ,
 et dit ces mots ainsi :
 « Jusqu'ici , Acca ma sœur,
 j'ai pu (j'ai eu des forces) :
 maintenant une blessure cruelle
 m'accable ,
 et tous les objets autour de moi
 s'assombrissent de ténèbres.
 Fuis , et porte à Turnus
 ces recommandations dernières :
 qu'il remplace moi
 au combat ,
 et qu'il écarte les Troyens de la ville.
 Et déjà adieu. »
 En même temps que ces paroles
 elle quittait les rênes ,
 glissant vers la terre
 non de son gré :
 alors froide
 elle se détacha peu à peu
 de tout son corps ,
 et elle reposa son cou flexible
 et sa tête saisie par la mort ,
 abandonnant ses armes ;
 et sa vie (son âme) irritée
 fuit sous (chez) les ombres
 avec un gémissement.
 Mais alors
 une clameur immense s'élevant
 frappe les astres d'-or ;
 le combat redouble ,
 Camille étant abattue.
 En même temps
 toute la troupe des Troyens ,
 et les chefs des Tyrrhéniens ,
 et les escadrons Arcadiens d'Évandre
 se précipitent serrés.

At Triviæ custos jam dudum in montibus Opis
 Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
 Utque procul medio juvenum in clamore furentum
 Prospexit tristi mulctatam morte Camillam,
 Ingemuitque, deditque has imo pectore voces : 840
 « Heu ! nimium, virgo, nimium crudele luisti
 Supplicium, Teucros conata lacessere bello !
 Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
 Profuit, aut nostras humero gessisse pharetras.
 Non tamen indecorem tua te regina reliquit 845
 Extrema jam in morte, neque hoc sine nomine letum
 Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
 Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus
 Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
 Regis Dercenni terreno ex aggere bustum 850
 Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum ;
 Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
 Sistit, et Aruntem tumulo speculatur ab alto.

Cependant Opis, docile aux ordres de Diane, depuis longtemps arrêtée aux sommets des monts voisins, contemplait d'un regard tranquille les sanglants combats, lorsqu'au milieu des clameurs des soldats furieux elle aperçoit de loin Camille, frappée d'une mort funeste. Elle gémit, et du fond de son cœur laisse échapper ces paroles : « Hélas ! ô vierge infortunée, que tu es cruellement punie d'avoir provoqué les Troyens au combat ! Que t'a servi de te consacrer à Diane, dans les solitudes de nos bois, et de porter sur tes épaules un carquois comme nous ? Ta reine, toutefois, ne t'a pas abandonnée sans honneur en ce moment suprême : ton nom et ton trépas ne seront point sans gloire parmi les nations, et tu ne subiras pas la honte d'avoir péri sans vengeance. Quel qu'il soit, celui qui a profané ton corps par une blessure payera de son sang ce sacrilège. » Au pied d'un mont élevé, la vaste tombe de Dercennus formait un tertre que l'yeuse couvrait de ses noirs ombrages. C'est là que, d'un vol rapide, la nymphe vient s'abattre ; et de cette hauteur son œil

At Opis,
 custos Triviæ,
 sedet jam dudum alta
 in summis montibus,
 interritaque
 spectat pugnas.
 Utque procul prospexit
 in medio clamore
 juvenum furentum
 Camillam mulctatam
 tristi morte,
 ingemuitque,
 deditque has voces
 imo pectore :
 « Heu ! virgo,
 luisti supplicium
 nimium, nimium crudele,
 conata
 lacessere Teucros bello !
 Nec profuit tibi
 desertæ
 coluisse Dianam in dumis,
 aut gessisse humero
 nostras pharetras.
 Tua regina tamen
 non reliquit te indecorem
 jam in morte extrema,
 neque hoc letum
 erit sine nomine
 per gentes.
 aut patieris famam
 inultæ.
 Nam quicumque violavit
 vulnere
 tuum corpus,
 luet morte merita. »
 Sub alto monte
 fuit ingens bustum
 regis antiqui Dercenni
 Laurentis
 ex aggere terreno,
 tectumque ilice opaca ;
 pulcherrima dea
 rapido nisu
 se sistit hic primum,
 et speculatur Aruntem
 ab alto tumulo.

Mais Opis,
 sentinelle de Diane,
 est-assise depuis longtemps élevée
 au sommet des montagnes,
 et non-effrayée
 regarde les combats.
 Et dès que de loin elle a aperçu
 au milieu des cris
 des guerriers furieux
 Camille punie (frappée)
 d'une triste mort,
 et elle gémit,
 et elle donna (fit sortir) ces mots
 du fond de sa poitrine :
 « Hélas ! vierge,
 tu as payé un supplice (une peine)
 trop, oui trop cruel,
 ayant essayé (pour avoir osé)
 harceler les Troyens par la guerre !
 Et il n'a pas servi à toi
 demeurant solitaire
 d'avoir honoré Diane dans nos forêts,
 ou d'avoir porté sur ton épaule
 nos carquois.
 Ta reine cependant
 n'a pas laissé toi sans-honneur
 déjà dans la mort extrême,
 et ce trépas
 ne sera pas sans nom (sans gloire)
 à travers (chez) les nations,
 ou (et) tu ne subiras pas le renom
 d'avoir été non-vengée.
 Car celui qui a violé
 par une blessure
 ton corps,
 payera son crime par une mort méritée. »
 Sous une haute montagne
 fut (était) un vaste tombeau
 du roi antique Dercennus
 Laurentin
 fait d'un amas de-terre,
 et couvert d'une yeuse touffue ;
 la très-belle déesse
 d'un rapide effort
 s'arrête là d'abord,
 et épie Aruns
 du haut du tertre.

Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem :
 « Cur, inquit, diversus abis? huc dirige gressum , 855
 Huc periture veni, capias ut digna Camillæ
 Præmia. Tune etiam telis moriere Dianæ? »
 Dixit, et aurata volucrem Threissa sagittam
 Depromsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
 Et duxit longe, donec curvata coirent 860
 Inter se capita, et manibus jam tangeret æquis,
 Læva, aciem ferri, dextra nervoque, papillam.
 Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
 Audiit una Aruns, hæsitque in corpore ferrum.
 Illum expirantem socii atque extrema gementem 865
 Obliti ignoto camporum in pulvere linqunt :
 Opis ad æthereum pennis aufertur Olympum.
 Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillæ;
 Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas ;
 Disjectique duces desolatique manipuli 870

cherche Aruns. Dès qu'elle le voit, paré de ses brillantes armes et gonflé d'un vain orgueil : « Pourquoi t'éloignes-tu ? Dirige ici tes pas. Viens, viens périr ici, et recevoir le juste prix dû au meurtrier de Camille. Faut-il qu'un lâche tel que toi meure aussi sous les traits de Diane ! » Elle dit, et telle qu'une amazone de Thrace, la nymphe tire de son carquois d'or une flèche légère ; furieuse, elle tend son arc, le courbe longtemps avec force jusqu'à ce que les deux bouts du bois se rapprochent et se touchent ; et tandis que de la main gauche elle tient la pointe du trait, de la droite elle ramène la corde à son sein. Aruns entend siffler le dard dans l'air qui frémit, et, au même instant, sent le fer s'enfoncer dans son cœur. Il expire ; ses compagnons indifférents le laissent pousser son dernier gémissent, étendu sans honneur sur la poussière. Opis, sur ses ailes légères, remonte dans le haut Olympe.

Privé de sa reine, le rapide escadron de Camille prend le premier la fuite ; les Rutules fuient en désordre ; le vaillant Atinas fuit lui-même. Les chefs dispersés, les soldats éperdus cherchent à se mettre

Ut vidit
 fulgentem armis ,
 ac tumentem
 vana :
 « Cur, inquit,
 abis diversus?
 dirige huc gressum ,
 veni huc, periture ,
 ut capias digna præmia
 Camillæ.
 Tune etiam
 moriere telis Dianæ? »
 Threissa dixit ,
 et depromsit
 pharetra aurata
 sagittam volucrem ,
 infensaque
 tetendit cornu,
 et duxit longe,
 donec capita curvata
 coirent inter se,
 et tangeret jam
 manibus æquis ,
 læva, aciem ferri ,
 dextra nervoque ,
 papillam.
 Extemplo una
 Aruns audiit
 stridorem teli
 aurasque sonantes ,
 ferrumque hæsit
 in corpore.
 Socii obliti
 linqunt
 in pulvere ignoto
 camporum ,
 illum expirantem ,
 atque gementem
 extrema :
 Opis aufertur pennis
 ad Olympum æthereum.
 Ala levis Camillæ
 fugit prima,
 domina amissa ;
 Rutuli turbati fugiunt ;
 acer Atinas fugit ;
 ducesque disjecti

Dès qu'elle le vit
 brillant par ses armes,
 et gonflé
 de sentiments de vanité :
 « Pourquoi, dit-elle,
 t'en-vas-tu d'un-autre-côté?
 dirige ici ton pas,
 viens ici, toi devant (pour) périr,
 afin que tu reçoives un digne prix
 de (pour avoir tué) Camille.
 Est-ce que toi aussi, quoique lâche,
 tu mourras sous les traits de Diane? »
 La nymphe de-Thrace dit,
 et tira
 de son carquois d'or
 une flèche ailée,
 et irritée
 la tendit (banda) avec l'arc,
 et la tira (fit ployer) loin,
 jusqu'à ce que les têtes (bouts) courbées
 se réunissent entre eux,
 et qu'elle touchât déjà
 de mains égales (à la fois de ses mains),
 de la gauche, la pointe du fer,
 de la droite et de la corde,
 sa mamelle.
 Aussitôt et en même temps
 Aruns entendit
 le sifflement du trait
 et les airs qui en retentissaient,
 et le fer s'attacha (s'enfonça)
 dans son corps.
 Ses compagnons l'oubliant
 laissent
 dans la poussière sans-honneur
 de la plaine
 lui expirant,
 et gémissant (poussant)
 les derniers gémissent :
 Opis s'enlève avec ses ailes
 vers l'Olympe éthéré.
 L'escadron léger de Camille
 s'enfuit le premier,
 sa maîtresse étant perdue ;
 les Rutules troublés fuient ;
 le brave Atinas fuit ;
 et les chefs dispersés

Tuta petunt, et equis aversi ad mœnia tendunt.
 Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
 Sustentare valet telis, aut sistere contra;
 Sed laxos referunt humeris languentibus arcus,
 Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum. 875
 Volvitur ad muros caligine turbidus atra
 Pulvis, et e speculis percussæ pectora matres
 Femineum clamorem ad cœli sidera tollunt.
 Qui cursu portas primi erupere patentés,
 Hos inimica super mixto premit agmine turba; 880
 Nec miseram effugiunt mortem; sed limine in ipso,
 Mœnibus in patriis, atque inter tuta domorum,
 Confixi exspirant animas. Pars claudere portas;
 Nec sociis aperire viam nec mœnibus audent
 Accipere orantes, oriturque miserrima cædes 885
 Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
 Exclusi, ante oculos lacrimantumque ora parentum,

en sûreté, et tournent leurs coursiers vers les remparts de la ville. Pressés par les Troyens, qui portent partout la mort, aucun d'eux n'ose les attendre ou faire usage de ses traits; ils emportent leurs arcs détendus sur leurs épaules affaiblies, et les chevaux, de leurs pieds retentissants, battent la plaine poudreuse. Avec eux on voit rouler vers la ville un noir tourbillon de poussière. Au sommet des tours, les mères, se frappant la poitrine, élèvent jusqu'au ciel des clameurs lamentables. Ceux qui, d'une course plus prompte, se précipitent les premiers vers les portes ouvertes, y sont accablés par les ennemis, dont la foule confuse s'élance avec eux pêle-mêle, et ne peuvent éviter une mort misérable. Au seuil même de la patrie, dans les murs qui les ont vus naître, presque sous l'abri tutélaire de leurs toits domestiques, ils expirent percés de coups. D'autres ferment les portes, et n'osent plus ouvrir une retraite à leurs compagnons, ni, malgré leurs prières, les recevoir dans leurs murailles. Alors commence un horrible carnage et de ceux qui, le fer à la main, défendent l'entrée, et de ceux qui se jettent, désespérés, sur les glaives tournés contre eux. Exclus de leurs remparts, sous les yeux de leurs parents en larmes, les uns roulent culbutés par la foule dans les fossés

maniplique desolati
 petunt tuta,
 et aversi
 tendent equis
 ad mœnia.
 Nec quisquam valet
 sustentare
 Teucros instantes
 ferentesque letum telis,
 aut sistere contra;
 sed referunt arcus laxos
 humeris languentibus,
 ungulaque quadrupedum
 quatit cursu
 campum putrem.
 Pulvis turbidus
 volvitur ad muros
 atra caligine,
 et e speculis
 matres
 percussæ pectora
 tollunt ad sidera cœli
 clamorem femineum.
 Qui primi cursu
 erupere portas patentés,
 turba inimica
 premit hos super
 agmine mixto;
 nec effugiunt
 mortem miseram;
 sed in limine ipso,
 in mœnibus patriis,
 atque inter tuta domorum,
 confixi exspirant animas.
 Pars claudere portas;
 nec audent
 aperire viam sociis,
 nec accipere mœnibus
 orantes,
 cædesque miserrima oritur
 defendentum aditus
 armis,
 ruentumque in arma.
 Exclusi,
 ante oculos oraque
 parentum lacrimantum,
 pars volvitur

et les escadrons ravagés
 gagnent des lieux sûrs,
 et détournés (tournant le dos)
 se dirigent avec leurs chevaux
 vers les remparts.
 Et personne n'a-le-pouvoir
 de soutenir le choc
 des Troyens qui pressent
 et qui apportent la mort avec leurs traits,
 ou (ni) de s'arrêter contre eux;
 mais ils rapportent leurs arcs débandés
 sur leurs épaules languissantes,
 et le sabot des coursiers
 secoue (fait voler) dans sa course
 la plaine en-poussière (la poussière de la
 La poussière en-tourbillons [plaine]).
 roule vers les murs
 avec une noire obscurité,
 et du haut des lieux-d'observation
 les mères
 se frappant à la poitrine
 élèvent vers les astres du ciel
 un cri de-femmes.
 Ceux qui les premiers dans leur course
 ont fait-invasion par les portes ouvertes,
 la troupe des-ennemis
 presse ceux-ci par-dessus (par derrière)
 leur bataillon se mêlant aux fuyards;
 et ils n'échappent pas
 à une mort malheureuse;
 mais sur le seuil même,
 dans les remparts de-leur-patrie,
 et entre les retraites sûres de leurs maisons,
 percés ils exhalent leurs âmes.
 Une partie se met à fermer les portes;
 et ils n'osent pas
 ouvrir une route à leurs compagnons.
 ni recevoir dans les remparts
 eux qui supplient,
 et un carnage très-misérable s'élève
 de ceux qui défendent les accès
 avec les armes,
 et de ceux qui se jettent sur les armes.
 Exclus (repoussés) de la ville,
 devant les yeux et le visage
 de leurs parents qui pleurent,
 une partie se roule

Pars in præcipites fossas, urgente ruina,
 Volvitur; immissis pars cæca et concita frenis
 Arietat in portas et duros objice postes. 890
 Ipsæ de muris summo certamine matres,
 Monstrat amor verus patriæ, ut videre Camillam,
 Tela manu trepidæ jaciunt, ac robore duro
 Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
 Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent. 895
 Interea Turnum in silvis sævissimus implet
 Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum :
 Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
 Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
 Omnia corripuisse; metum jam ad mœnia ferri. 900
 Ille furens, et sæva Jovis sic numina poscunt,
 Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
 Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
 Quum pater Æneas, saltus ingressus apertos,
 Exsuperatque jugum, silvaque evadit opaca. 905

profonds; d'autres, dans leur avengle fureur, lancent, brides abattues, leurs chevaux contre les portes, et, comme des béliers, battent ces barrières inexorables. Du haut des remparts, les femmes mêmes, inspirées par le véritable amour de la patrie, qui leur fait voir Camille combattant encore pour elles, lancent des traits de leurs mains débiles; au défaut du fer, elles s'arment de troncs nouveaux, de pieux durcis aux flammes, volent au combat, et brûlent de mourir les premières pour la défense de leurs murs.

Cependant Acca porte à Turnus, embusqué dans la forêt, la triste nouvelle de ces désastres, et remplit l'âme du jeune guerrier de trouble et d'épouvante: les Volsques sont défaits, Camille a succombé, les ennemis attaquent avec fureur, et, secondés du dieu Mars, ils sont maîtres de tout; déjà la terreur est dans les murs de Laurente. A ces mots, transporté de colère, Turnus, ainsi le veut l'arrêt fatal de Jupiter, descend des gorges des montagnes, et abandonne ses impénétrables forêts. A peine les a-t-il quittées pour se déployer dans la plaine, qu'Énée entre dans le défilé devenu libre, franchit la hauteur et sort de l'épaisseur des bois. Suivis de leurs

in fossas præcipites,
 ruina
 urgente;
 pars cæca
 et concita frenis immissis
 arietat in portas
 et postes
 duros objice.
 Matres ipsæ
 summo certamine,
 ut videre Camillam,
 amor verus patriæ
 monstrat,
 trepidæ jaciunt tela manu
 de muris,
 ac robore duro
 præcipites
 imitantur ferrum
 stipitibus sudibusque
 obustis,
 ardentque mori primæ
 pro mœnibus.
 Interea
 nuntius sævissimus
 implet Turnum
 in silvis,
 et Acca fert juveni
 ingentem tumultum :
 acies Volscorum
 deletas,
 Camillam cecidisse,
 hostes infensos ingruere,
 et corripuisse omnia
 Marte secundo;
 metum ferri jam
 ad mœnia.
 Ille furens,
 et numina sæva Jovis
 poscunt sic,
 deserit colles obsessos,
 linquit aspera nemora.
 Vix exierat
 e conspectu,
 tenebatque campum,
 quum pater Æneas,
 ingressus saltus apertos,
 exsuperatque jugum,
 dans les fossés escarpés.
 la masse-qui-se-précipite
 les pressant;
 une partie en-avengle
 et lancée avec les brides lâchées
 heurte contre les portes
 et contre les montants
 durs par leurs barrières.
 Les mères elles-mêmes
 dans ce suprême combat (danger),
 dès qu'elles ont vu Camille,
 l'amour vrai de la patrie
 la leur montre,
 empressées lancent des traits de leur main
 depuis les murs,
 et avec le rouvre dur
 se hâtant
 elles imitent le fer
 avec des bâtons et des pieux
 brûlés-autour (durcis au feu),
 et brûlent de mourir les premières
 pour les remparts.
 Cependant
 la nouvelle très-cruelle
 remplit les oreilles de Turnus
 dans les forêts,
 et Acca apporte au guerrier
 un grand trouble :
 elle dit les bataillons des Volsques
 avoir été détruits,
 Camille avoir succombé,
 les ennemis menaçants se précipiter,
 et avoir saisi tout
 grâce à Mars favorable ;
 la crainte être portée déjà
 jusqu'aux remparts.
 Celui-ci furieux,
 et les volontés puissantes de Jupiter
 le demandent ainsi,
 quitte les collines occupées par lui,
 abandonne les âpres forêts.
 A peine s'était-il éloigné
 hors de la vue,
 et occupait-il la plaine,
 lorsque le père (héros) Énée,
 entrant dans le défilé ouvert (libre),
 et franchit la hauteur,

Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
 Agmine, nec longis inter se passibus absunt.
 Ac simul Æneas fumantes pulvere campos
 Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
 Et sævum Ænean agnovit Turnus in armis, 940
 Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
 Continuoque ineant pugnas et prælia tentent,
 Ni roseus fessos jam gurgite Phœbus Ibero
 Tingat equos, noctemque, die labente, reducat.
 Considunt castris ante urbem, et mœnia vallant. 945

bataillons, tous deux se portent d'une marche rapide vers les murs de Laurente, et ne sont plus séparés que par un faible intervalle. Déjà Énée voit toute la plaine fumante de poussière, et découvre les bataillons laurentins. Turnus reconnaît aussi le redoutable Énée sous les armes; il entend les pas de son infanterie et le souffle bruyant de ses chevaux. A l'instant même ils en seraient venus aux mains et auraient tenté le destin des combats, si Phébus au teint de rose n'eût plongé dans les mers d'Ibérie ses coursiers fatigués, et si le jour tombant n'eût ramené la nuit. Les deux armées établissent leur camp devant la ville et s'entourent de retranchements.

evaditque silva opaca. et sort de la forêt sombre.
 Sic ambo Ainsi tous-deux
 rapidi feruntur ad muros, rapides se portent vers les murs,
 totoque agmine, et avec toute leur armée,
 nec absunt inter se et ne sont-pas-éloignés entre eux
 longis passibus. de longs pas.
 Ac simul Æneas Et dès qu'Énée
 prospexit longe aperçut au loin
 campos fumantes pulvere les plaines fumantes de poussière,
 viditque agmina Laurentia, et vit les bataillons Laurentins,
 et Turnus agnovit Turnus aussi reconnut
 sævum Ænean le redoutable Énée
 in armis, sous ses armes,
 audivitque et il entendit
 adventum pedum l'arrivée des fantassins,
 flatusque equorum. et le souffle de leurs chevaux.
 Continuoque Et aussitôt
 ineant pugnas ils aborderaient le combat
 et tentent prælia, et tenteraient la bataille,
 ni Phœbus roseus si Phébus au-teint-de-rose
 tingat jam ne baignait déjà
 gurgite Ibero dans le gouffre (la mer) d'Ibérie
 equos fessos, ses chevaux fatigués,
 reducatque noctem, et ne ramenait la nuit,
 die labente. le jour s'écoulant.
 Considunt castris Ils s'établissent dans un camp
 ante urbem, devant la ville,
 et vallant mœnia. et retranchent leurs remparts.

NOTES.

Page 4 : 1. *Vellere signa*. Chez les Romains, quand on levait le camp, on arrachait de terre les étendards, qui étaient placés devant la tente du général. *Géorg.*, liv. IV, note sur le vers 108.

— 2. *Abstulit atra dies et funere mersit acerbo*. On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. VI, v. 429.

Page 10 : 1. *Fecerat, et tenui telas discreverat auro*. *Én.*, liv. IV, v. 264.

Page 12 : 1. *It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora*. Cette image d'un cheval de bataille pleurant derrière le corps de son maître, est pathétique. Homère nous montre aussi les chevaux d'Achille, versant des larmes à la mort de Patrocle. Il y a dans ce vers toute la vraisemblance poétique nécessaire. On a d'ailleurs, pour le justifier, l'autorité d'Aristote, d'Élien, de Suétone, et surtout de Pline le naturaliste, qui dit : *Amissos lugent dominos, lacrimasque interdum desiderio fundunt*. Liv. VIII, chap. XLII.

Page 14 : 1. *Qui, pour ut*. — Plus bas, *veni pour venissem*.

Page 16 : 1. Construction tout à fait grecque (*ἐνζαα*).

Page 30 : 1. *Urbem Argyripam..... Gargani..... Iapygis. Argyripe*, ville de l'Apulie Daunienne, fondée par Diomède, sous le nom d'*Argos-Hippienne*, en souvenir d'Argos, sa patrie. Ce nom fut changé avec le temps, en celui d'*Argyripa*, qui est devenu, par contraction et par altération de désinence, le nom moderne d'*Arpi*. — *Gargani....* Montagne d'Italie, dans l'Apulie Daunienne, aujourd'hui la Capitanate, dans le royaume de Naples. — *Iapygis. Iapygie* est le nom que les poètes et quelques historiens grecs donnent souvent à toute la Pouille. C'est ainsi que Virgile place le mont Gargan dans l'Iapygie, quoiqu'il appartienne à l'Apulie Daunienne. Le nom d'Iapygie convient proprement à cette partie de l'Italie qui avance en forme de presqu'île, vers l'Épire et qui forme le talon de la botte. On partait de là pour passer en Grèce. *Brundisium*, aujourd'hui Brindes, était le port le plus fréquenté pour ce trajet, et le vent favorable était celui qui soufflait de cette côte, et qu'on appelait *Iapyx*.

C'est pourquoi Horace souhaite à Virgile, qui s'embarquait pour la Grèce, qu'Éole ne laisse souffler que l'Iapyx :

Obstrictis aliis præter Iapyga.

(*Od.*, lib. I, III.)

— 2. *Postquam introgressi et coram data copia fandi*. *Én.* I, 520.

Page 32 : 1. *Ullor Caphareus*. *Capharée* est un promontoire de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont. La mer porte avec force sur ce cap, que des roches cachées sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut fatal aux Grecs qui revenaient de Troie ; de là l'épithète *ullor*. Une furieuse tempête assaillit leur flotte, en dispersa une partie et jeta le reste sur les côtes d'Eubée.

— 2. *Protei... columnas*. Par les *colonnes de Protée*, il faut entendre la partie de la basse Égypte située vis-à-vis l'île de Pharos, où régnait alors Protée. On élevait autrefois des colonnes sur les frontières des États pour marquer la séparation des territoires.

— 3. *Subsedit*, comme *insidiatus est* ; à moins qu'on n'aime mieux lire avec quelques éditeurs :

Oppetit devicta Asia ; succedit adulter !

— 4. *Calydona*. *Calydon*, très-ancienne ville d'Étolie, auprès du fleuve Événus, à deux lieues environ de la mer.

— 5. *Ares*. Les compagnons de Diomède, pour avoir injurié Vénus, dont la persécution les forçait de s'expatrier, furent changés en hérons, suivant l'opinion la plus commune ; d'autres disent en cygnes, en cigognes ou en faucons.

Page 48 : 1. *Aufidus*. L'*Aufide*, aujourd'hui *Ofanto*, naît dans les montagnes des Hirpins, prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, et se jette dans le golfe de Venise, au-dessus de Cannes. Il arrose Vénuse, patrie d'Horace.

Page 52 : 1. *Agmen agens equitum et florentes ære catervas*. On a déjà vu ce vers, *Én.*, liv. VII, v. 804.

Page 54 : 1. *Padusæ*. C'est, selon Pline, le canal appelé *Fossus Augusta*, qui portait une partie des eaux du Pô à Ravenne.

Page 60 : 1. *Quaterent campos* ne veut pas dire *battre la campagne*, mais bien s'avancer dans la campagne, en parlant de la cavalerie. De même, Lucrèce, liv. II, 326 : *Equites.... mediosque repente Transmittunt rapido quatientes impete campos*.

Page 76 : 1. *Pulchramque petunt per vulnera mortem*. Voyez *Géorg.*, liv. IV, v. 218.

Page 78 : 1. *Thermodontis*. Le *Thermodon*, aujourd'hui le *Termeth*, est un fleuve de l'Asie Mineure, qui coule dans la Cappadoce et dans le Pont, où il se jette dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuraient les Amazones, et l'on voyait le palais de leur reine à Thémiscire.

Page 108 : 1. *Gurgite*.... *Ibero*. C'est-à-dire dans la mer d'Espagne ou occidentale. On donnait à l'Espagne le nom d'Ibérie, du fleuve *Iberus*. aujourd'hui l'*Èbre*.
